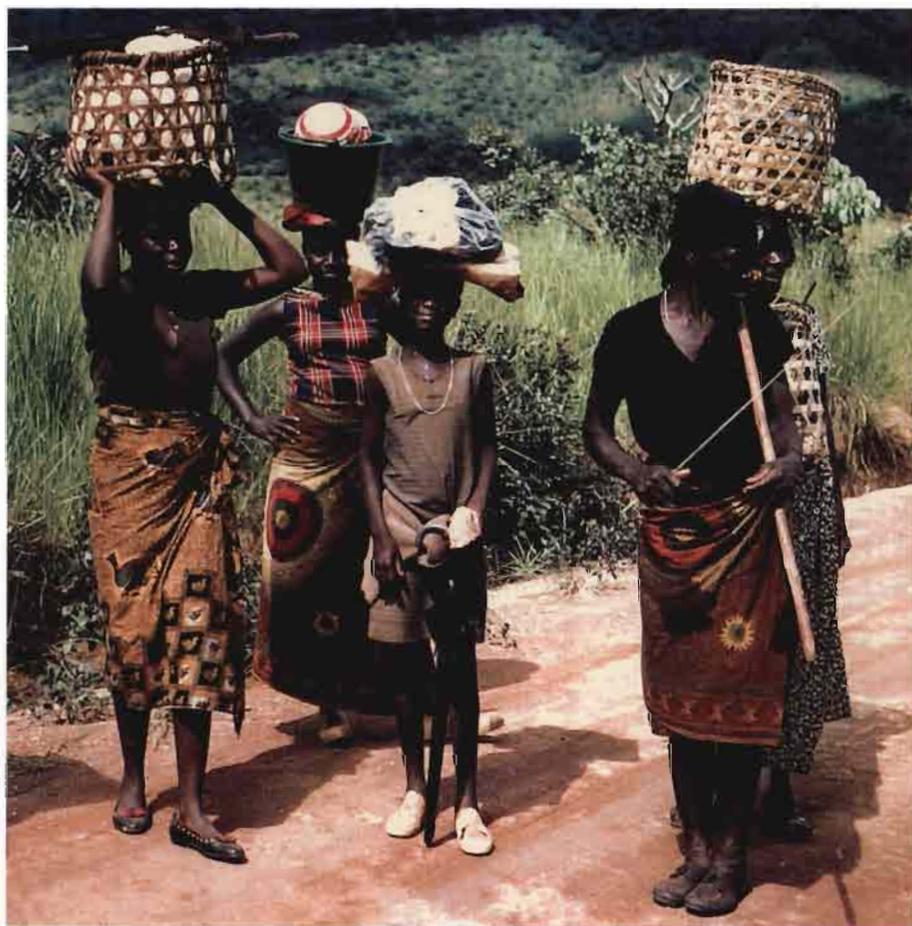


Patrick Gubry, Samson B. Lamle, Emmanuel Ngwé
Jean-Marie Tchégbo, Joseph-Pierre Timnou, Jacques Véron

LE RETOUR AU VILLAGE

Une solution à la crise économique
au Cameroun ?

Préface de Joseph Mbédé



L'Harmattan

IFORD



Cameroun
MINREST

**Ministère de la Recherche Scientifique et Technique du Cameroun
Institut de Formation et de Recherche Démographiques
Centre français sur la Population et le Développement**

LE RETOUR AU VILLAGE
UNE SOLUTION À LA CRISE ÉCONOMIQUE
AU CAMEROUN ?

Préface de Joseph Mbédé

Patrick GUBRY
Samson B. LAMLENN
Emmanuel NGWÉ
Jean-Marie TCHÉGHO
Joseph-Pierre TIMNOU
Jacques VÉRON

*Ouvrage publié avec le concours du Ministère français de la coopération
et du Fonds des Nations Unies pour la population*

Éditions l'Harmattan
5-7, rue de l'École-polytechnique
75005 Paris

Éléments de catalogage :

Le retour au village. Une solution à la crise économique au Cameroun ?/ Patrick Gubry, Samson B. Lamleñ, Emmanuel Ngwé, Jean-Marie Tchéggho, Joseph-Pierre Timnou, Jacques Véron.- Paris : L'Harmattan, MINREST, IFORD, CEPED, 1996.- 210 p. ; 24 cm.

Le Ministère de la recherche scientifique et technique (MINREST) est l'organisme officiel du Cameroun chargé de promouvoir et de coordonner la recherche scientifique et technique dans tous les domaines des sciences exactes et des sciences sociales.

L'Institut de formation et de recherche démographiques (IFORD) est une institution régionale intergouvernementale de formation et de recherche en matière de population, créée en 1972. Il dessert l'ensemble des pays francophones d'Afrique. Il forme des démographes, organise et exécute des travaux de recherche et de promotion de la recherche sur le continent. Depuis juillet 1992, il est rattaché sur le plan académique à l'Université de Yaoundé II.

Le Centre français sur la population et le développement (CEPED) est un groupement d'intérêt scientifique constitué en 1988 entre cinq organismes : l'EHESP, l'INED, l'INSEE, l'ORSTOM et l'Université Paris VI. Sa création a répondu à la volonté de ces organismes d'accroître et de coordonner leurs actions de recherche, de formation et de coopération avec les pays du Tiers Monde, dans le domaine des questions de population et de leurs relations avec le développement.

*Patrick Gubry est chercheur de l'ORSTOM, en poste au CEPED
15, rue de l'École de Médecine, 75270 PARIS Cedex 06 (France)
Tél. : [33] (1) 44 41 82 38 Fax : [33] (1) 44 41 82 31
E-mail : gubry@ceped.ined.fr*

*Samson B. Lamleñ et Emmanuel Ngwé sont enseignants-chercheurs à l'IFORD
B.P. 1556, YAOUNDÉ (Cameroun)
Tél. : [237] 22 24 71 Fax : [237] 22 67 93
E-mail : ifordyao@camfido.gn.apc.org*

*Jean-Marie Tchéggho est chercheur au MINREST
YAOUNDÉ (Cameroun)*

*Joseph-Pierre Timnou est enseignant à l'Université de Yaoundé II
YAOUNDÉ (Cameroun)*

*Jacques Véron est chercheur à l'INED
27, rue du Commandeur, 75675 PARIS Cedex 14 (France)
Tél. : [33] (1) 42 18 21 76 Fax : [33] (1) 42 18 21 94
E-mail : veron@ined.fr*

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	7
PRÉFACE	9
INTRODUCTION	11
La mobilité des populations	12
Le contexte nouveau d'une crise économique profonde	13
La migration de retour au Cameroun	14
Le choix des zones d'enquête	16
Le paradoxe migratoire	26
L'enquête réalisée	28
CHAPITRE 1 - LE MIGRANT DE RETOUR AU SEIN DE LA POPULATION RURALE	31
Une évolution contrastée de la population	33
Caractéristiques de la population totale	34
Une structure par sexe et par âge perturbée par l'émigration	34
Les grands groupes d'âges	35
Les pyramides des âges	37
Le rapport de masculinité	37
L'état matrimonial	41
Des disparités considérables dans la scolarisation	42
La fréquentation scolaire	42
Le niveau d'instruction	43
Une population essentiellement agricole	44
Des migrants de retour peu nombreux et inégalement répartis dans les villages	47
Inégale importance numérique des migrants de retour entre le Nord et l'Ouest	47

Les caractéristiques des migrants de retour	48
Une population migrante majoritairement masculine.....	48
Des migrants encore relativement jeunes.....	50
Des migrants rarement isolés	54
Des migrants peu instruits.....	55
Des migrants peu qualifiés.....	56
CHAPITRE 2 - L'ITINÉRAIRE DU MIGRANT DE RETOUR	59
Une mobilité géographique différenciée	61
Le lieu de naissance des migrants.....	61
La première migration.....	62
Les raisons du choix de la destination de la première migration	64
L'âge à la première migration	67
Les raisons de la première migration.....	68
La provenance des migrants de retour	70
De la recherche d'un emploi à la mobilité professionnelle	74
Les activités du migrant au lieu de provenance	74
La prédominance des travailleurs indépendants.....	75
La permanence des liens avec le village	77
Les relations avec le village	77
Les visites au village.....	77
Les occasions de visite.....	78
CHAPITRE 3 - LE RETOUR DU MIGRANT AU VILLAGE	83
Une dépendance accrue lors du retour	85
Des retours en augmentation, inégalement répartis dans l'année.....	85
Des motifs déclarés et d'autres sous-jacents	88
Une dépendance sur le plan de l'hébergement et de l'alimentation.....	93
Des activités plus variées, mais des conditions plus précaires à l'Ouest.....	95
Une situation socio-économique précaire	97
Le logement actuel : facteur d'insertion progressive mais incomplète	97

Une activité économique plus diversifiée à l'Ouest, mais un chômage plus important	100
La persistance d'un accès à la terre très difficile à l'Ouest.....	103
Des conditions de vie actuelles sensiblement mieux perçues dans le Nord.....	106
Des relations contrastées avec la ville	108
Le maintien de liens avec le lieu de résidence précédent.....	108
L'emploi : avantage décisif de la ville	109
L'insécurité : principal problème de la ville.....	114
Une opinion "réaliste" de la ville	118
CHAPITRE 4 - PERCEPTION ET DEVENIR DE LA MIGRATION DE RETOUR.....	123
Une migration jugée utile	125
Migrer : une recherche du mieux-être	125
Quelle dynamique pour le village ?.....	128
Quelques spécificités de la migration de retour.....	131
Une typologie des migrants de retour.....	133
Des types de déplacement différenciés : déplacements individuels ou en famille	133
Entre précarité et stabilité : quatre types de migrants	135
Le devenir de la migration de retour	142
Un certain désir de rester au village	142
L'avenir de la migration de retour	144
La migration de retour, un mouvement conjoncturel	149
CONCLUSION GÉNÉRALE	153
ANNEXES.....	157
ANNEXE 1 - MÉTHODOLOGIE	159
Collecte des données	159
Méthode d'observation.....	159

Questionnaires	159
Questionnaire-ménage ou imprimé n° 1	160
Questionnaire-migrant de retour ou imprimé n° 2	160
Concepts utilisés.....	162
Exécution de l'enquête	163
Sensibilisation de la population.....	164
Formation et recrutement des enquêteurs	164
Déroulement de la collecte.....	165
Exploitation informatique	166
La saisie.....	168
Structure du fichier	168
Procédé pratique	169
1er temps de saisie (Mode « FORM »).....	169
2e temps de saisie	170
Contrôle final.....	170
Le fichier prêt à l'exploitation statistique.....	171
ANNEXE 2 - TABLEAUX COMPLÉMENTAIRES	173
ANNEXE 3 - QUESTIONNAIRES D'ENQUÊTE.....	179
LISTE DES TABLEAUX.....	197
LISTE DES GRAPHIQUES.....	200
LISTE DES CARTES.....	200
BIBLIOGRAPHIE.....	203

LE RETOUR AU VILLAGE
UNE SOLUTION À LA CRISE ÉCONOMIQUE
AU CAMEROUN ?

REMERCIEMENTS

Nous remercions sincèrement les personnes et les organismes suivants sans lesquels l'Enquête sur les Migrations de Retour au Cameroun n'aurait pu être menée à bien :

- Les responsables des organismes de recherche scientifique, tant au niveau du MINREST, qu'à celui de l'IFORD, du CEPED et de l'ORSTOM.

- Le Fonds d'aide et de coopération de la France, qui a financé l'ensemble de l'opération.

- Le réseau thématique Démographie de l'UREF qui a accepté de prendre en charge des missions de concertation sur ce projet dans le cadre de l'action de recherche partagée "Exode rural et politiques migratoires au Cameroun".

- Le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) à Yaoundé qui a contribué au tirage et à la diffusion de cet ouvrage.

- Les autorités administratives à tous les niveaux, en place en 1992 :

M. le Gouverneur de la province de l'Extrême Nord

M. le Gouverneur de la province de l'Ouest

M. le Préfet du département du Mayo Tsanaga

M. le Préfet du département du Ndé

M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Koza

M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Mokolo

M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Bangangté

M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Bazou

MM. les Chefs de canton de Koza, Matakam-Sud, de Moskota (Extrême-Nord), ainsi que les chefs de Bakong, de Balengou, de Baména, de Batchingou, de Bazou (Ouest)

MM. les Chefs des massifs et des quartiers des zones d'enquête.

Hautement imprégnés des devoirs de leur charge, ils ont su aplanir dans tous les cas les difficultés de terrain et nous apporter un soutien efficace, notamment dans la phase de sensibilisation de la population.

- Les membres de l'Éducation Nationale :

- M. le Proviseur du Lycée de Mokolo
- M. le Proviseur du Lycée de Bangangté
- M. le Directeur du CES de Bazou
- M. le Directeur du CES de Koza
- M. le Directeur du CES protestant de Mokolo
- MM. les Directeurs des autres établissements de Bangangté (CETIC, CEPETIC, Collège Mfetom, Collège Noutong, Collège St-Jean-Baptiste)
- M. le Directeur de l'École Publique de Gouzda
- M. le Directeur de l'École Publique de Koza

Leur appui a été décisif dans la phase de recrutement et de formation du personnel de terrain.

- Les divers membres de nos équipes de terrain et de bureau : superviseurs, contrôleurs, enquêteurs, chauffeurs, cuisinières, interprètes et guides temporaires, codeurs... Dans un milieu souvent difficile, leur acharnement a permis la bonne marche des opérations.

- L'ensemble des habitants de nos zones d'enquête enfin. L'intérêt qu'ils ont porté à nos activités et la bonne volonté générale manifestée à notre égard ont considérablement minimisé les "non-réponses". Sans eux, rien n'aurait été possible et nous espérons que nos travaux auront en contrepartie quelque retombée positive.

- C'est avec plaisir que nous terminons cette liste en citant nommément les personnes suivantes :

M. Jean Gonondo, député du département du Mayo-Tsanaga, et son épouse. Ils se sont montrés les premiers intéressés par l'aboutissement de notre travail et nous ont considérés comme des leurs lors de notre séjour à Gouzda.

M. Hans Eichenberger, pasteur à Mokolo, et son épouse. Leur totale disponibilité nous a grandement facilité les liaisons.

Mme Chanel Chantal Guimapi, sociologue, étudiante à l'Université de Paris V, qui a participé à toutes les phases de notre enquête de terrain à l'Ouest, ainsi qu'à la codification des questionnaires.

MM. David Yana et Jean-François Trani, démographe et économiste, qui ont consacré un temps précieux à la relecture et à la correction de notre ouvrage ; les erreurs restantes relèvent bien sûr de la seule responsabilité des auteurs.

Mme Valérie Guérin, démographe au CEPED, qui a assuré la mise en forme et la correction finale de notre document avec sa compétence éprouvée.

PRÉFACE

Il m'est particulièrement agréable de saluer la parution de l'ouvrage "Le retour au village" qui constitue l'aboutissement d'une des premières opérations de recherche en sciences sociales au Cameroun qui se penche sur l'une des conséquences de la crise économique, à savoir le retour accru au village des personnes touchées par la crise en ville.

Ce travail montre qu'il serait illusoire de considérer le retour au village comme une "solution" à la crise, car les migrants, s'ils reviennent, le font en général contraints et forcés par les vicissitudes de la vie et par les conditions économiques auxquelles ils ont été confrontés en milieu urbain. En réalité, leur avenir se situe depuis longtemps en ville où ils repartiront à la première opportunité. Cela s'inscrit d'ailleurs dans la logique du développement.

Dans le nouveau contexte socio-politique du Cameroun marqué par la décentralisation du pouvoir de décision en matière de développement socio-culturel et économique, il revient aux responsables à tous les niveaux de tenir compte des résultats de cette étude dans la recherche des solutions appropriées pour freiner l'exode rural et de mettre en place des politiques de développement rural adaptées aux besoins de la population tout en favorisant le développement des centres secondaires, tant il est vrai que les problèmes les plus aigus -en matière d'emploi et de logement notamment- se posent surtout dans les plus grands centres.

L'étude porte sur deux des régions les plus densément peuplées et les plus contrastées, mais représentatives de la réalité camerounaise dans sa diversité géographique et socio-culturelle. Bon nombre des enseignements obtenus restent valables pour d'autres régions du pays, voire pour l'ensemble de l'Afrique.

Il me plaît de souligner, pour m'en réjouir, la démarche qui a été entreprise au cours de cette opération de recherche et qui a consisté à présenter et à discuter en premier lieu les résultats obtenus au niveau même du terrain. Cette approche, qui a suscité un très vif intérêt de la part des responsables locaux réunis au cours de deux séminaires organisés à Bangangté et à Mokolo en 1995, montre que le chemin entre la recherche et l'action peut être plus court qu'on ne le pense

généralement, à condition que la volonté y soit. Cet exemple original devrait être suivi plus systématiquement.

Enfin, je saluerai l'aboutissement heureux d'une recherche collective, menée en coopération entre chercheurs du Sud et chercheurs du Nord, ce qui n'a pu qu'enrichir les points de vue exprimés ici. Que les différents organismes participants au projet, tant nationaux qu'étrangers, soient remerciés et plus particulièrement le Fonds d'aide et de coopération de la France qui a assuré la plus grande partie du financement et le Fonds des Nations Unies pour la population qui a apporté sa contribution pour la publication et la diffusion des résultats. L'aboutissement de ce travail et les résultats obtenus ne peuvent qu'être un encouragement pour plus d'engagement à nos côtés de nos partenaires.

Joseph Mbédé

Professeur agrégé de médecine

Ministre de la recherche scientifique et technique du Cameroun

INTRODUCTION

Le retour d'un migrant dans son village d'origine peut revêtir deux significations bien différentes. Dans le premier cas, il s'agit d'une étape particulière du cycle de vie. Le migrant revient dans son pays ou sa ville d'origine après avoir réalisé l'objectif qu'il s'était fixé à son départ, soit qu'il ait fait les économies nécessaires à la construction d'une maison ou au paiement de la dot par exemple, soit qu'il ait terminé sa vie active et qu'il revienne pour la retraite. Le retour était projeté dès le départ même, lors de la première migration. Ce projet de retour, caressé au long de la vie active du migrant, peut d'ailleurs ne jamais se réaliser mais il fait partie de son imaginaire. Dans le second cas, le retour n'était pas prévu. Il traduit alors souvent un échec d'intégration, une incapacité de trouver un emploi dans le lieu de destination ou simplement l'impossibilité d'y survivre. Il est directement lié à la crise. Parfois, le retour est provoqué par un événement familial imprévu, tel un divorce ou un veuvage, et concerne alors souvent les femmes. Les caractéristiques démographiques et socio-économiques du migrant de retour ne sont pas les mêmes dans les deux cas.

La crise économique qui frappe de manière certes différenciée les pays du Nord et du Sud a modifié le contexte des migrations tant internationales qu'intérieures et affecté les modalités du retour. Celles-ci ne sont pas déterminées seulement par une stratégie *a priori* mais par le nombre et l'ampleur des difficultés rencontrées. Considéré du point de vue de l'individu, c'est-à-dire à une échelle microscopique, le retour d'un migrant provoqué par une aggravation de la situation de crise est synonyme d'échec. Considéré d'un point de vue macroscopique, ce retour peut être un facteur d'équilibre si, par exemple, il contribue à diminuer le chômage en ville ou s'il induit un développement de régions jusque-là délaissées. Il peut y avoir, se substituant à un transfert de revenu, un transfert de savoirs, de compétences... Dans ce cas, le retour pourrait être d'une certaine manière une « solution » à la crise. Pour étudier ce problème des liens entre migrations de retour et crise économique, une enquête spécifique a été réalisée au Cameroun en 1992.

La mobilité des populations

Pour replacer l'Enquête sur les Migrations de Retour au Cameroun (EMR) dans un cadre plus large, il faut rappeler préalablement -comme le faisait il y a quelques années Aderanti Adepoju (1988)- que « *les migrations occupent une place centrale dans la vie africaine* ». Aux migrations forcées de l'avant-guerre ont succédé des migrations spontanées qui se sont intensifiées à partir des indépendances, dans les années 1960 (Gregory, 1988). Les formes de mobilité sont diverses : migrations internationales ou intérieures, migrations du continent africain vers l'Europe ou migrations à l'intérieur du continent, exode rural, migrations d'une zone rurale à une autre, navettes...

Au Cameroun, les flux migratoires à destination des villes sont les plus importants et les données du recensement de 1976 montrent que dans les villes de plus de 10 000 habitants, la proportion des migrants internes dans l'ensemble de la population urbaine est très élevée, puisque souvent supérieure à 50 % (Timnou, 1993). Les migrations scolaires sont une première forme, importante, de mobilité. Selon la théorie éducative, « *l'exode rural des jeunes dans les pays en développement relève essentiellement de la formation scolaire, tant au moment même de cette formation à cause des ressources éducatives qu'à la fin de la scolarité à cause du contenu des enseignements dispensés* » (Tchégho, 1989). Des motivations d'ordre plus strictement économique sont aussi à l'origine de mouvements migratoires.

Le modèle de Todaro a longtemps voulu rendre compte de la dynamique migratoire et de l'exode rural. Il postule que tout candidat à la migration compare son revenu actuel à celui qu'il peut espérer obtenir ailleurs, généralement en ville, pour juger de l'opportunité d'un départ. Si l'espérance de gain d'un individu -compte tenu du risque d'être chômeur en ville- excède le revenu actuel, alors il y a migration. Ce modèle simplifie à l'excès une réalité complexe, comme on le verra en rappelant les déterminants de l'exode rural au Cameroun. L'acteur concerné semble toujours être un individu alors que les stratégies peuvent aussi bien être de dimension familiale. La motivation peut être économique (accroissement du niveau de vie) mais également psychologique ou culturelle (désir de mobilité sociale, rejet du mode de vie rural, recherche d'une plus grande liberté...). D'autre part, les disparités entre milieu urbain et milieu rural ne se réduisent pas à des différences de salaire. Les effets externes, avantages non comptabilisés de la ville, sont importants. En ville un migrant peut bénéficier de conditions de vie supérieures, d'équipements collectifs plus élaborés sans en supporter le coût. Compte tenu de l'importance des

disparités entre ville et campagne, la « réponse logique » est d'émigrer vers les villes (Adepoju, 1988).

Une analyse de l'exode rural au Cameroun illustre cette réalité complexe que constitue la migration vers la ville (Barbier, Courade et Gubry, 1977). La comparaison objective des situations de départ et de destination ne suffit pas à expliquer les déplacements. Il n'existe par ailleurs pas de « déterminisme mécanique » des migrations. La pression démographique joue par exemple un rôle mais qui n'a rien d'absolu : au Nord du Cameroun, la tendance à descendre de la montagne s'explique moins par les contraintes du milieu que par l'attitude de l'administration, fait remarquer Boutrais (1973). L'insuffisance des revenus ruraux est aussi en cause mais la « pénétration des idées modernes », faisant percevoir le travail agricole comme pénible importe tout autant. Le privilège que constitue l'obtention de ressources régulières en ville (avec notamment le « mythe du citadin-fonctionnaire ») justifie qu'un jeune quitte la campagne pour la ville. Comme il a déjà été dit, la scolarisation favorise l'exode rural : la poursuite des études exige que les enfants aillent en ville mais plus fondamentalement, « *le système d'enseignement éloigne culturellement l'enfant de son milieu [en l'occurrence le milieu rural]* ».

La migration intérieure est aussi un phénomène dynamique. L'arrivée en ville développe chez le migrant « un esprit citadin » rendant le retour peu probable même si les raisons du départ ont disparu dans la région d'origine. L'exode rural est aussi un phénomène cumulatif lorsque le départ des migrants rend plus difficile le maintien d'équipements sur place ou l'exploitation de terres : cela génère de nouvelles vagues d'exode rural.

Les déplacements des populations tenant autant à des raisons objectives que subjectives, l'effet de la crise économique sur l'ampleur et le sens des flux peut aussi bien être amplifié qu'amorti : l'importance de cet effet dépend notamment de la perception de la crise.

Le contexte nouveau d'une crise économique profonde

Les pays d'Afrique connaissent simultanément une crise urbaine et une crise économique grave qui frappe aussi bien le monde urbain que rural. La crise urbaine est en partie la conséquence de l'exode rural : l'arrivée massive de migrants aggrave les problèmes d'emploi, de logement ou d'équipements. Le secteur informel s'étend, les nouveaux citadins s'installent dans la précarité... Il faut toutefois noter que même si la ville est en crise, la situation des citadins peut rester meilleure que celle des ruraux. Cela signifie que malgré l'existence d'une crise urbaine profonde, il peut demeurer « rationnel » de quitter la campagne pour la ville.

Un autre effet de la crise se superpose au premier. Il résulte des profondes difficultés économiques que connaissent la plupart des pays d'Afrique. Les politiques d'ajustement structurel qui ont pour vocation d'assainir à moyen terme l'économie de ces pays ont pour conséquence immédiate de réduire les budgets publics et donc d'intensifier la crise à court terme. Le Cameroun, comme d'autres pays africains, connaît la fermeture d'entreprises, la réduction des salaires, des licenciements massifs... À Yaoundé, les « petits métiers » se sont considérablement développés, comme conséquence de la très forte croissance démographique de la ville et de l'intensification de la crise économique (Kengne Fodouop, 1991). En principe, la vie en ville devient moins attractive pour les ruraux et plus difficile pour les citadins. Mais quel est l'effet sur les flux réels et sur les représentations mentales de la ville ?

Ce changement du contexte urbain, lié à l'exode rural comme à la modification de l'environnement externe, induit-il un ralentissement de la migration en provenance des campagnes ? Conduit-il même à l'augmentation des flux en sens inverse, des villes vers les zones rurales ? C'est notamment à ce type de questions que cherche à répondre cette enquête sur les migrations de retour au Cameroun.

Le phénomène de retour mis en évidence est souvent une réponse à la crise, c'est-à-dire une conséquence de la crise et un moyen d'y faire face¹. Le retour constitue-t-il aussi une adaptation à une situation de crise qui permettrait, par exemple, un rééquilibrage des rapports ville-campagne ? L'enquête ne permet pas de répondre directement à cette question, mais connaître l'itinéraire d'un « migrant de retour » et les modalités de sa réinsertion en zone rurale aide à mieux comprendre ces rapports ville-campagne dans une perspective plus globale, même s'il ne peut être question d'extrapoler systématiquement les constats effectués.

La migration de retour au Cameroun

Le phénomène de la migration de retour n'a jusqu'à présent que peu retenu l'attention des chercheurs, que ce soit sous l'une ou l'autre de ses deux formes (préparée ou « forcée »).

¹ Selon une étude menée dans plusieurs pays africains sur la période 1970-1980 et 1980-1985, la crise (décélération de la croissance économique, augmentation de l'offre de main d'oeuvre disponible) ne s'est traduite ni par une réduction de la migration des campagnes vers les villes, ni par l'augmentation du chômage déclaré mais par une très forte réduction des salaires réels (Oberai, 1993). Cette situation a peut-être évolué, surtout que les effets de la crise sont perceptibles dès le début des années 80.

Certains travaux universitaires ont abordé divers aspects du phénomène : le retour au village des "groupes organisés" à partir de Douala (Fondjo, 1967), l'organisation du retour de populations spécifiques (Bikit Bassilekin, 1976), le rôle de la ville moyenne en tant qu'étape dans le retour et l'effet de cette migration dans la croissance urbaine (Pio Abou Bakary, 1991) ou ont cherché à en évaluer la portée au niveau de la grande ville (Rwampalijeho, 1991). Quelques articles ont évoqué la migration de retour : les aides publiques destinées à faciliter le retour (INADES, 1983a), les conditions réelles du retour (INADES, 1983b), l'exemple réussi d'un intellectuel retourné au village pour cultiver la terre (INADES, 1983c), des exemples concrets du phénomène (AFVP, 1983).

Quelques chercheurs, en géographie et en anthropologie, ont abordé la question de la migration de retour à l'occasion de l'étude de la direction des mouvements migratoires (Marguerat, 1986) et du développement de l'investissement privé (Warnier, 1993). André Franqueville (1984), à l'occasion d'une étude des relations ville-campagne et de l'intégration des zones rurales dans l'économie de marché, a montré que c'est la culture du cacao qui permet le retour au village au moment de la retraite. Parfait Eloundou-Enyégué (1992) a montré que la crise économique entraîne un départ de jeunes scolarisés en ville vers la campagne. Par ailleurs, les transferts monétaires sont en diminution ou ont pour le moins tendance à se limiter au sein de la famille restreinte. Cela peut conduire certains migrants en ville, qui ne sont plus soutenus, à rentrer au village.

L'écrivain Mongo Béti, à l'occasion de son retour au Cameroun, après de nombreuses années d'exil, a mis l'accent sur l'importance du retour des femmes au village. Il a noté à la fois le retour des veuves, qui autrefois restaient dans le village de leur mari défunt, et le retour des jeunes filles de la ville, où elles sont touchées par la crise économique et le chômage plus que les garçons : « *Le seul espoir de travail assuré en ville aujourd'hui pour une jeune fille du peuple, de quinze à vingt ans, c'est la prostitution. Celles, assez nombreuses au demeurant, qui ne s'y résignent pas reviennent au village* » (Mongo Béti, 1993, p. 21).

Trois chercheurs ont étudié spécifiquement le phénomène de la migration de retour. François Kengne Fodouop (1994), se plaçant sur un plan général, attribue la migration de retour actuelle « *aux difficultés croissantes auxquelles se trouvent confrontés les citadins* ». Chanel Chantal Guimapi (1990 et 1991) a étudié la migration de retour dans la chefferie de Bafou (province de l'Ouest). Le phénomène apparaît comme un "défi", posant le problème de la « réintégration » ou du « conflit ». Elle induit par ailleurs des transformations socio-culturelles dans le village. Laurent Manga Bela (1994) a analysé l'influence de la migration de retour sur l'agriculture et la vie associative dans le village de Yemessoa (province du Centre). Les migrants de retour sont « *plus enclins à utiliser les intrants agricoles et à s'orienter vers une agriculture commerciale* » que les non-migrants. Ils sont aussi « *plus enclins à s'engager dans des activités extra-agricoles* ». En revanche, ils

participent faiblement à la vie associative et communautaire du village, soit parce qu'ils sont peu intégrés, « suspects » aux yeux des villageois, soit parce qu'ils envisagent de repartir. L'influence des migrants de retour est donc modeste sur ce plan.

Le choix des zones d'enquête

Les zones d'enquête retenues ont fait l'objet d'une première étude en 1982 portant sur l'exode rural (Gubry *et al.*, 1991²). Elles constituent ainsi un « observatoire de population » sur l'étude des migrations.

Les données disponibles ont montré que les trois principaux foyers de peuplement au Cameroun sont la zone montagneuse de l'Extrême-Nord, la zone montagneuse de l'Ouest et la région de Yaoundé (carte 1). Cette dernière présente des caractéristiques spécifiques liées à l'influence de la capitale, géographiquement proche, notamment des déplacements alternants et des migrations temporaires (Franqueville, 1987). Les deux premières zones sont en revanche assez éloignées des grands centres d'attraction et ont un comportement migratoire très différent. Ce sont donc celles qui ont été retenues (carte 2). On remarquera que ces zones sont situées très exactement au point de départ des grands axes migratoires du Cameroun, dont les points d'aboutissement principaux sont constitués par les métropoles de Yaoundé et de Douala (cartes 3 et 4).

La région de l'Ouest est la zone de plus fort exode rural du pays et le Ndé (situé dans l'Ouest) est le département du Cameroun le plus touché par le phénomène (Dongmo, 1978). À l'Extrême-Nord, la partie la plus peuplée des monts Mandara est constituée par la partie septentrionale du département du Mayo-Tsanaga. Cette zone n'a été touchée que récemment par l'exode rural. Le Ndé et le Mayo-Tsanaga ont donc été choisis pour l'enquête. À l'intérieur de ces deux départements, on a cherché à constituer des zones contiguës, d'environ 20 000 habitants en 1982 chacune, pour avoir des résultats significatifs, ne contenant pas de centre urbain proprement dit et constituant un nombre entier d'unités administratives.

En définitive, les chefferies de Bakong, de Bazou, de Balengou (arrondissement de Bazou) et les chefferies de Baména et de Batchingou (arrondissement de Bangangté) dans le Ndé ont été retenues, et dans le Mayo-Tsanaga, les massifs de Djingliya, d'Oulad, de Gouzda, de Mazaï, de Madakoua, de Biguidé, de Montskar (canton de Koza, arrondissement de Koza), d'Oupaï (canton

² Ce chapitre s'inspire de cet ouvrage.

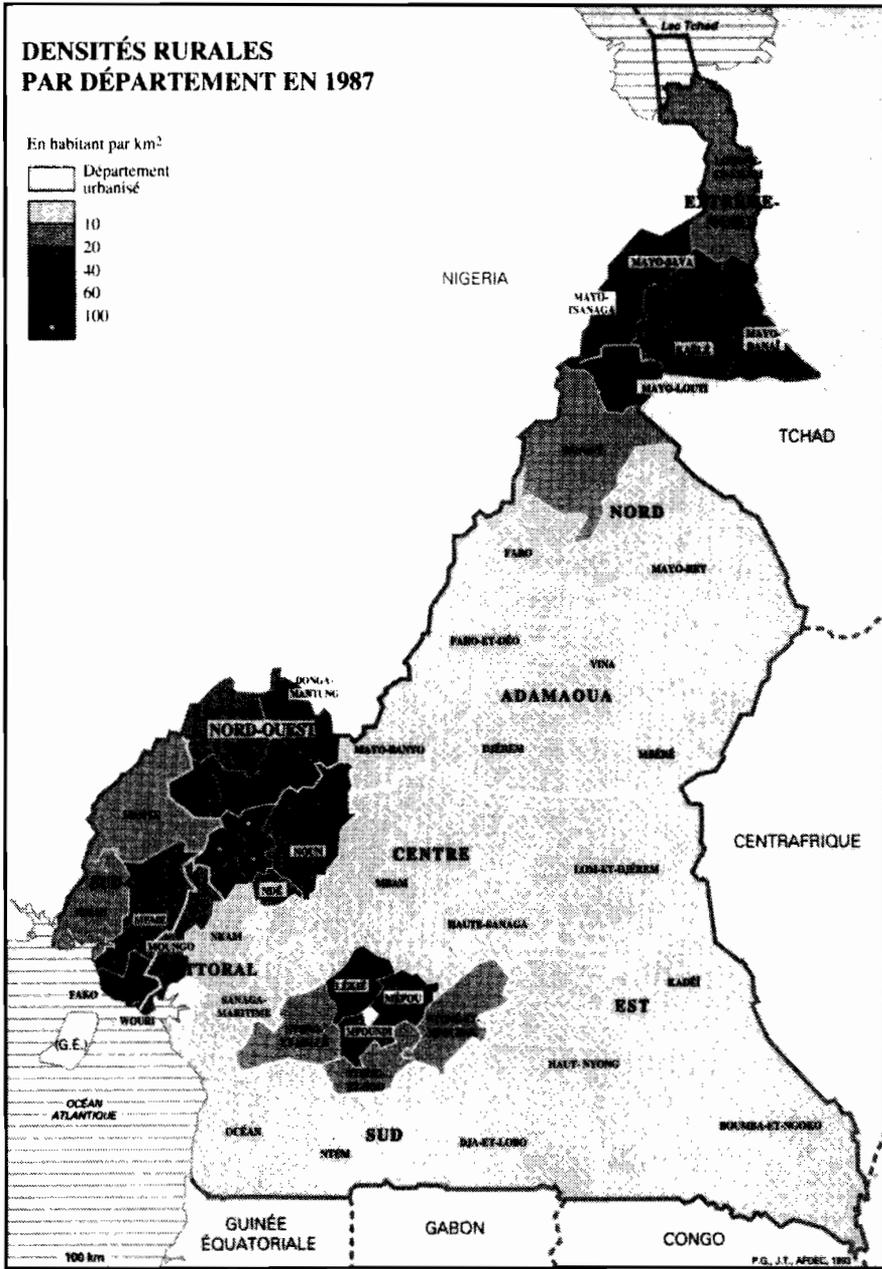
de Moskota, arrondissement de Koza), de Ziver (canton Matakam-Sud, arrondissement de Mokolo) (découpage de 1992) (cartes 5 et 6)³.

Les deux unités ainsi formées représentent une superficie approximative de 88 km² dans le Nord, et de 247 km² dans l'Ouest. Elles sont situées, pour le Nord entre 10°46 et 10°56 environ de latitude Nord et entre 13°45 et 13°51 de longitude Est ; pour l'Ouest entre 4°91 et 5°15 de latitude Nord et entre 10°20 et 10°31 de longitude Est. Les caractéristiques communes des deux régions, que nous appelons "Nord" et "Ouest", sont un relief montagneux, un peuplement relativement dense, ethniquement homogène, un habitat dispersé et une agriculture intensive.

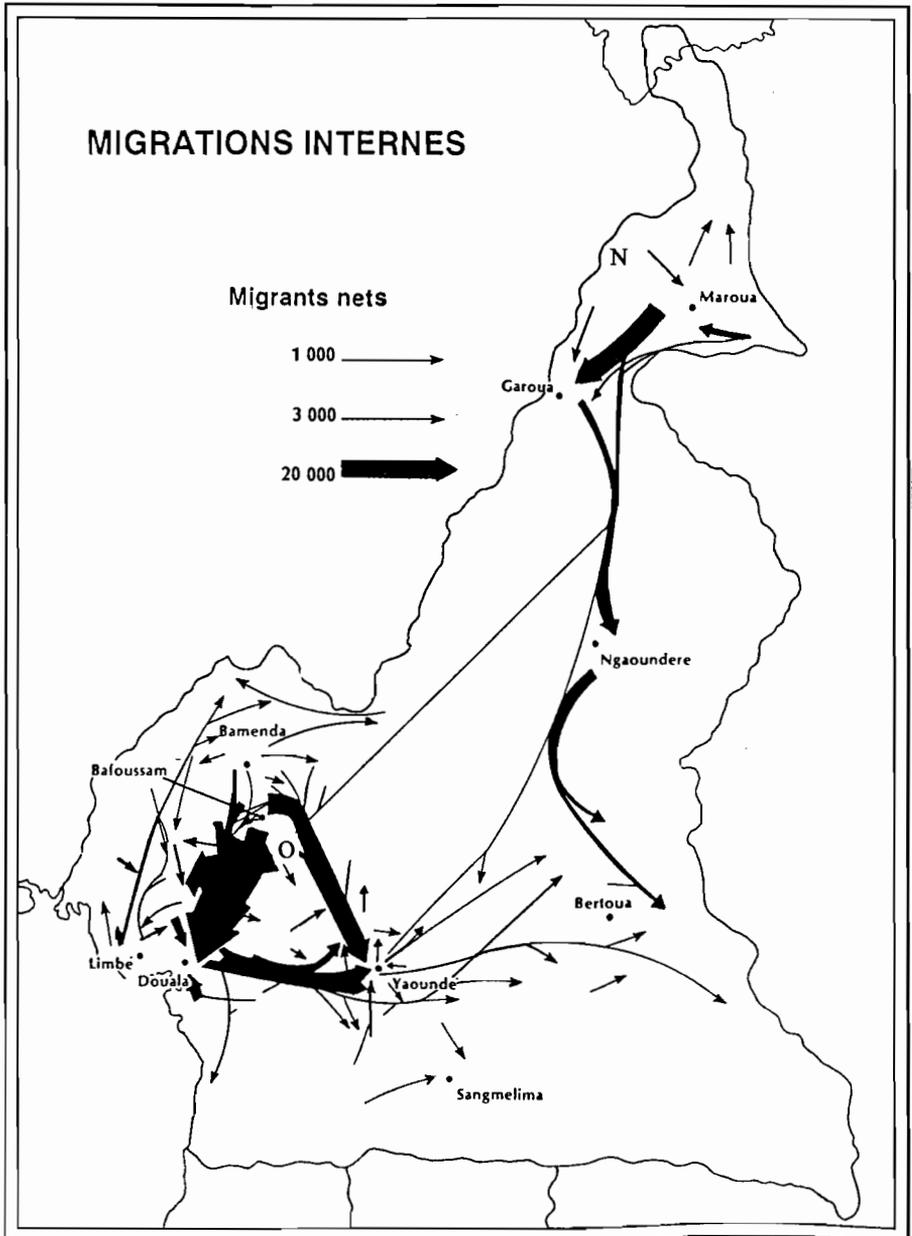
Au Nord, l'altitude des zones d'enquête varie entre 500 m au niveau de la ville de Koza située au sud de la plaine de Mora (bassin du lac Tchad) et 1 494 m au sommet du mont Oupaï qui est le point culminant des monts Mandara, suivi par le massif de Ziver (1 436 m). Les montagnes sont formées principalement de granites syntectoniques anciens, que les conditions climatiques ont éclaté et érodé sous forme de gros blocs et d'éboulis rocheux. À l'Ouest, la zone retenue se situe sur le versant méridional du plateau bamiléké dominant la vallée du Nkam. L'altitude varie entre 960 m au sud de Bazou et 1 924 m au nord de Batchingou. Les roches sont formées de granites, d'embranchites et de basaltes.

Le peuplement de chacune des régions est dense pour le Cameroun : 21 000 habitants dans les zones d'enquête du Nord en 1992 et 17 000 habitants à l'Ouest. La densité est de 243 habitants au km² dans la région Nord et 68 habitants au km² dans la région Ouest, déjà touchée par l'émigration, contre 25 habitants au km² dans l'ensemble du Cameroun à la même date. L'habitat est dispersé, ce qui pose des problèmes pour repérer la totalité des habitations dans une enquête démographique. La dispersion est totale au Nord, où les habitations sont souvent cachées au milieu des rochers, peu visibles et difficiles d'accès. À l'Ouest, la dispersion originelle a été modifiée par les regroupements de populations opérés lors des troubles du début des années soixante pour augmenter la sécurité et lutter contre les maquis. Actuellement, ces regroupements sont devenus de petits centres possédant des infrastructures modernes, ce qui assure leur pérennité (Champaud, 1983). Mais la paix revenue, les habitants ont souvent reconstruit une deuxième habitation près de leurs plantations. Ces habitations dispersées sont occupées au moment des travaux des champs. Cela complique là aussi le dénombrement, à la fois pour atteindre ces habitations et pour faire la distinction entre habitation principale et habitation secondaire, situées en principe administrativement dans le même quartier, mais géographiquement dans des quartiers différents.

³ Pour la commodité du langage, nous ne parlerons par la suite que de « région Nord » et de « région Ouest ».



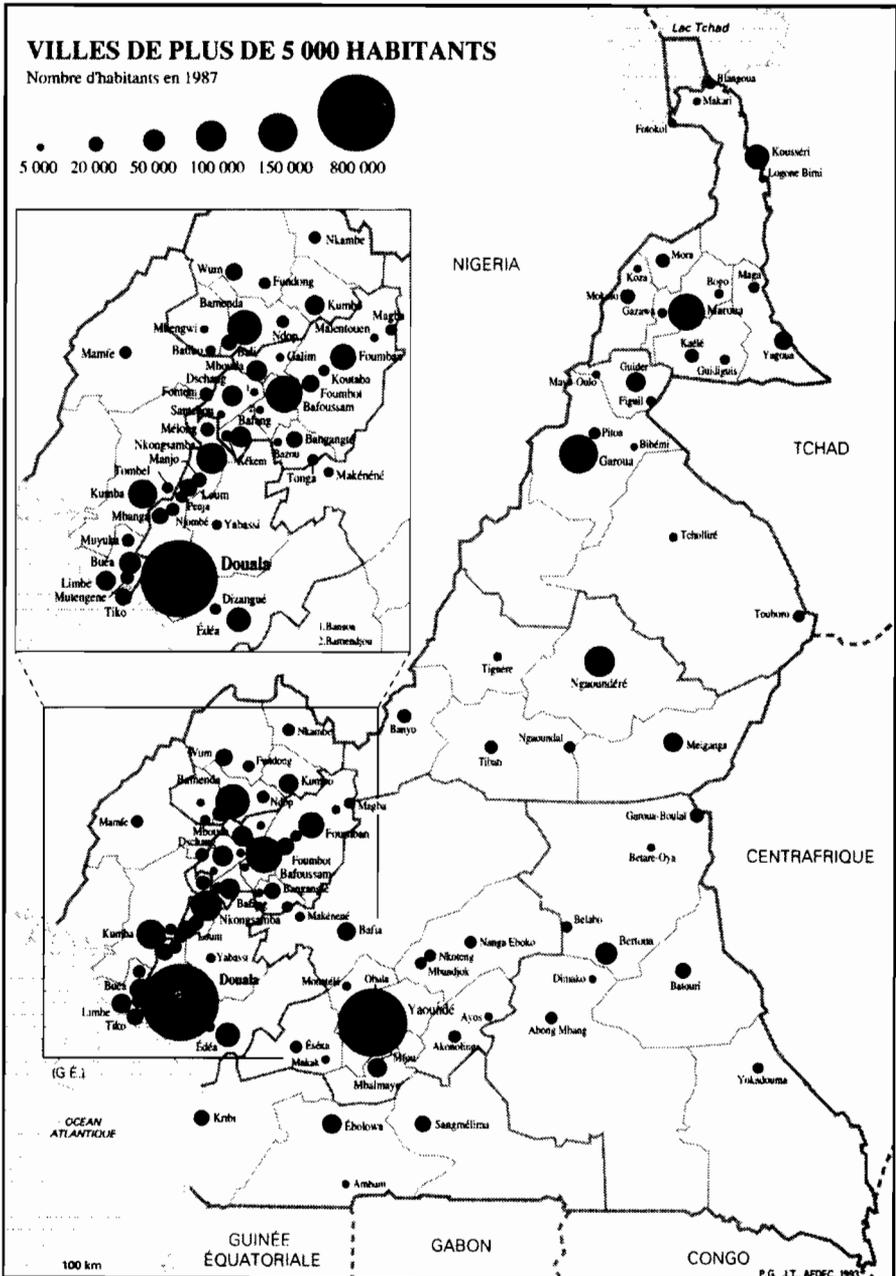
Carte 0.1 : Densités rurales par département en 1987



Carte 0.3 : Courants migratoires internes en 1976 et localisation des zones d'enquête

(Source : Gubry et al., 1983)

N Région Nord
O Région Ouest



Carte 0.4 : Localisation des villes de plus de 5 000 habitants

Chacune des deux régions est très escarpée et présente des systèmes de cultures extrêmement intensives sur les pentes elles-mêmes selon des techniques originales : cultures dans le sens de la pente à l'Ouest, cultures en terrasses au Nord. Les paysages qui en résultent sont très spectaculaires : bocage montagneux dans l'Ouest, terrasses culturales au Nord. Les principales cultures vivrières sont le maïs, les tubercules, la banane plantain et l'arachide à l'Ouest ; les mils, cultivés dans une alternance entre sorgho et petit mil une année sur deux, et l'arachide dans le Nord. Les cultures commerciales sont les cafés arabica et robusta dans l'Ouest et le coton, cultivé accessoirement aux pieds des massifs, dans le Nord.

Sur le plan physique, les deux zones diffèrent surtout par le climat et par les sols. Le climat est de type soudano-guinéen d'altitude à l'Ouest où il tombe en moyenne environ 1 700 mm de pluie en 7 mois (mars à octobre). Il est de type soudano-sahélien d'altitude au Nord avec seulement 900 mm de pluie, beaucoup plus irrégulière, en 5 mois (mai à octobre). Cela ne va pas sans poser d'importants problèmes de « soudure » alimentaire durant la période précédant les récoltes, qui est précisément celle des travaux agricoles.

Au niveau des sols, on rencontre à l'Ouest des sols ferralitiques rouges dérivés de roches basaltiques ou de roches métamorphiques et des sols de pentes rajeunis. Ces sols sont profondément modifiés par les apports organiques de l'agriculture intensive. De manière générale, même s'ils sont moins fertiles qu'au centre du pays bamiléké, les sols de la zone d'enquête peuvent être considérés comme ayant des propriétés agricoles satisfaisantes.

Au Nord, on rencontre des sols ferrugineux tropicaux, souvent lessivés, peu profonds et arénacés (sols régosoliques). Les pentes moyennes sont de 25 %. Pierre Brabant et Michel Gavaud relèvent dans leur commentaire sur la carte des sols et la carte des ressources en terre de la région (1985) des « *terres squelettiques et caillouteuses à pédoclimat sec, sableuses à très sableuses* », ainsi qu'un *risque élevé d'érosion, une faible profondeur utile, des propriétés physiques déficientes* ». Ces sols apparaissent « *inaptes* » à l'agriculture, sauf pour « *les cultures vivrières avec terrasses* ». Mais relevons *in extenso* leur conclusion relative à l'utilisation et aux aptitudes de ces sols :

« L'agriculture des Mandaras est une véritable activité de montagne caractérisée par l'absence de jachères, par le recyclage des éléments fertilisants sans appoint externe, par la fumure organique associée à un élevage en case, par la rotation et l'association sorgho (tchergué), millet, arachide, outre divers légumes (piments, souchet, etc.). Elle permet la subsistance d'une population dense (100 hab/km² et plus) au prix d'un énorme labeur et d'un niveau de vie très bas. Les terrasses ont préservé de bonnes caractéristiques chimiques et amélioré les propriétés physiques des sols naturels. Elles sont fragiles et rapidement crevées par

le ravinement après leur abandon, de sorte que la survie de cet étonnant paysage humanisé est liée à celle-même des populations qui l'ont créé ».

Sur le plan humain, les populations représentées sont les Mafa au Nord et les Bamiléké à l'Ouest. L'homogénéité ethnique est quasiment totale dans chacune des deux régions, aux quelques fonctionnaires près, qui sont affectés sur place.

L'examen de la situation économique montre que le niveau de vie de la population est considérablement plus élevé à l'Ouest qu'au Nord. Pourtant, c'est à l'Ouest que l'émigration est la plus forte. Le comportement migratoire est en effet très différent selon les deux régions : exode rural ancien et très important dans l'Ouest, par suite d'une ouverture précoce sur l'extérieur, exode rural récent et encore faible dans le Nord, mais présentant de fortes potentialités d'extension future, étant donné le faible niveau de vie de la population.

L'émigration est très ancienne dans l'ensemble de la province de l'Ouest et plus particulièrement dans le département du Ndé. Pour comprendre ce phénomène, il faut remonter aux grands travaux de l'époque coloniale, qui ont notamment conduit au recrutement, souvent forcé, d'une nombreuse main d'oeuvre dans ces zones de fortes densités qui n'étaient pas trop éloignées des grands chantiers (ferroviaires et routiers) du Sud-Cameroun et des plantations agro-industrielles de la région du Mounjo, voire de celle du mont Cameroun. Ces déplacements de population ont constitué très tôt un vaste réseau migratoire, qui a lui-même engendré des mouvements ultérieurs en particulier vers les villes. Ils se sont encore accrus au cours de la guerre civile des années 1960-1965, à cause de l'insécurité. Pour le Ndé, on peut dire que l'insécurité a été en moyenne plutôt plus importante que dans le reste de la province ; les conditions naturelles étant par ailleurs moins favorables, on peut donc expliquer une émigration plus forte.

En revanche, au Nord, les monts Mandara ont pendant longtemps été très isolés du monde extérieur du fait de leur situation géographique et de leur topographie. C'est la raison pour laquelle ils ont servi de zone refuge jusqu'à une période récente. Ils se sont progressivement peuplés par des apports extérieurs, les plaines étant beaucoup moins sûres, car soumises à l'influence des royaumes esclavagistes de la cuvette du lac Tchad. Les montagnes se sont ensuite densifiées sur place, car la fécondité y a toujours été sensiblement plus forte qu'à l'extérieur. Cette situation de refuge a développé un "sentiment d'assiégés" chez de nombreuses populations, peu favorable aux relations avec l'extérieur et au développement de l'émigration.

Les principales caractéristiques des deux zones d'enquête ont été résumées dans le tableau 0.1.

Le paradoxe migratoire

L'idée principale qu'il faut retenir de ce panorama contrasté relève d'une certaine contradiction : la région Nord, où les conditions de vie apparaissent comme les plus difficiles, où les raisons d'émigrer seraient les plus nombreuses, est bien celle qui connaît en réalité le moins d'émigrants. Plusieurs facteurs entrent ici en ligne de compte :

- Le relatif isolement vis-à-vis du monde extérieur et de ses idées, lié à l'histoire mouvementée de la partie septentrionale du Cameroun, mais aussi à la géographie et à l'éloignement de la côte, qui est la cause ici de l'arrivée tardive des Européens.

- La faible scolarisation, l'école étant un des moteurs de l'exode rural.

- Le fort maintien des traditions et de la cohésion sociale, lié lui-même aux facteurs précédents et dont la rupture est souvent aussi cause d'émigration rurale.

- L'absence quasi-totale de culture commerciale : ce facteur, bien qu'ambivalent (il entraîne aussi une absence de revenus), met la zone relativement à l'abri des fluctuations des cours mondiaux des produits agricoles.

- L'éloignement géographique des grandes métropoles "attractives" du pays, que sont les villes de Yaoundé et de Douala.

Le nombre des migrants de retour va largement dépendre du nombre d'émigrés. C'est ainsi que l'Enquête sur les Migrations de Retour dénombre 238 migrants de retour au Nord contre 816 à l'Ouest. Mais, malgré l'apparence, la propension des migrants du Nord à rentrer au village est plus élevée : à titre indicatif, on peut remarquer que les migrants du Nord représentent, en 1992, 22 % du nombre des enfants émigrés des chefs de ménage de cette région en 1982, contre seulement 16 % des enfants émigrés de la région Ouest.

Ainsi, malgré leur situation économique défavorable, non seulement les ressortissants des montagnes du Nord émigrent beaucoup moins que ceux de l'Ouest, mais ils reviennent également plus nombreux au village.

Tableau 0.1 : Principales caractéristiques des deux zones d'enquête

RÉGION NORD	RÉGION OUEST
Massifs de Djingliya, d'Oulad, de Gouzda, de Mazaï, de Madakoua, de Biguidé, de Montskar (canton de Koza, arrondissement de Koza), d'Oupai (canton de Moskota, arrondissement de Koza), de Ziver (canton Matakam-Sud, arrondissement de Mokolo)	Chefferies de Bakong, de Balengou, de Bazou (arrondissement de Bazou), de Baména, de Batchingou (arrondissement de Bangangté)
Zone de 88 km ² entre 10°46 et 10°56 de latitude N, 13°45 et 13°51 de longitude E	Zone de 247 km ² entre 4°99 et 5°12 de latitude N, 10°22 et 10°31 de longitude E
Partie centrale des Monts Mandara, altitude de 500 m à 1 494 m	Versant méridional du plateau bamiléké, altitude de 960 m à 1 924 m
Climat soudano-sahélien d'altitude, 900 mm de pluie sur 5 mois (mai à octobre)	Climat soudano-guinéen d'altitude, 1 700 mm de pluie sur 7 mois (mars à octobre)
Sols ferrugineux tropicaux (régosoliques), fertilité faible à moyenne, rendue bonne par les méthodes de culture	Sols ferralitiques rouges sur granites, embréchites ou basaltes, fertilité faible à bonne rendue excellente par les méthodes de culture
21 000 habitants en 1992 Densité de 243 habitants au km ² , Population mafa	17 000 habitants en 1992 Densité de 68 habitants au km ² , Population bamiléké
Agriculture intensive (sorgho), dont les produits sont très peu commercialisés (accessoirement arachide et coton), système d'autoconsommation	Agriculture intensive (maïs, taro, macabo, banane plantain...), commercialisation du café arabica et robusta et des produits vivriers à destination des marchés urbains
Infrastructures modernes inexistantes	Infrastructures modernes de niveau moyen
Taux de scolarisation 6-14 ans de 17 %	Taux de scolarisation 6-14 ans de 94 %
Forte fécondité et forte mortalité, conditions sanitaires mauvaises	Forte fécondité et faible mortalité, conditions sanitaires relativement bonnes
Revenus monétaires inexistantes ou très faibles	Revenus monétaires moyens
Faible intégration à l'économie de marché, les deux grandes métropoles attractives du sud du pays (Yaoundé et Douala) sont distantes de 1 500 km	Forte intégration à l'économie de marché, Les deux grandes métropoles du pays sont éloignées de moins de 300 km
Emigration définitive récente et rare, développement de l'émigration saisonnière des jeunes vers les villes du Nigeria du nord et les villes moyennes du Nord-Cameroun en saison sèche	Emigration définitive ancienne et très forte en direction des grandes villes du pays (la moitié de la population originaire vit à l'extérieur)
Migration de retour numériquement faible, mais proportionnellement plus élevée qu'à l'Ouest	Migration de retour numériquement importante, mais plus faible qu'au Nord par rapport aux émigrés

Source : Tableau complété et actualisé à partir de Gubry, 1991.

L'enquête réalisée

À travers l'expérience migratoire des deux régions, on peut se faire une idée du phénomène de la *migration de retour*. Quelle en est l'importance numérique ? Qui revient ? Quels sont les objectifs du migrant de retour ? Quelle est sa stratégie ? Pense-t-il repartir ? Qu'est-ce qui le pousse à rentrer ? Comment est-il accueilli par ceux qui sont restés au village ?

L'objectif de l'étude entreprise sur ce phénomène de la migration de retour est finalement triple. Il s'agit en premier lieu de mieux comprendre la dynamique propre du retour, ses raisons, les problèmes rencontrés par les migrants de retour, les conditions de leur réinsertion. En deuxième lieu, l'enquête permet de s'interroger sur le degré de permanence de la migration. En troisième lieu, l'enquête doit permettre de mieux voir comment les rapports ville-campagne pourraient être rééquilibrés de manière à limiter l'exode rural.

D'un point de vue méthodologique, il faut dire qu'il s'agit d'une enquête démographique à un passage permettant une analyse comparative des deux régions. L'objectif n'est pas de donner une vue exhaustive des migrations de retour au Cameroun, ce qui pourrait être le rôle d'un recensement, mais d'analyser le phénomène dans deux milieux parmi les plus caractéristiques : les régions retenues concernent en tout état de cause le plus grand nombre de personnes susceptibles de participer actuellement ou dans le futur à la migration⁴.

Comme la «couverture» des zones est exhaustive, cette enquête est par conséquent un mini-recensement. Pour chaque habitation est remplie une *feuille de ménage* précisant les caractéristiques individuelles des membres du ménage⁵. Ce premier questionnaire permet d'identifier les migrants de retour. Il est ensuite complété, pour chaque migrant de retour, par un second questionnaire spécifique, très détaillé.

Le migrant de retour a été défini de manière restrictive. Pour être un « migrant de retour », un migrant doit satisfaire à quatre conditions :

- . être âgé de 14 ans ou plus au moment de l'enquête en 1992,

⁴ Les tableaux disponibles du dernier recensement du Cameroun, celui de 1987, ne permettent pas d'étudier les migrations de retour en tant que telles au niveau national et la date du recensement est trop proche du début de la crise économique (vers 1986) pour qu'on puisse déjà en mesurer les conséquences.

⁵ Nom et prénom, lien de parenté avec le chef de ménage, sexe, âge, état matrimonial...

- . être né dans le village considéré ou en être originaire,
- . avoir résidé à l'extérieur plus de 6 mois,
- . être rentré entre 1982 et 1992.

Le critère d'âge permet de diminuer le poids des enfants migrants ayant suivi leurs parents et d'augmenter celui des migrants adultes, maîtres en quelque sorte de leur déplacement. Au natif du village a été adjoint le migrant « originaire » du village car le lien avec le village peut être fort sans qu'il y ait eu naissance sur place. Ainsi, il n'est pas indifférent de constater qu'un migrant né à l'extérieur rejoint plus facilement le village d'origine de ses parents, plutôt que n'importe quelle autre destination. Le critère d'une résidence d'au moins 6 mois à l'extérieur du village - habituellement utilisé au Cameroun- permet d'éliminer les déplacements temporaires ou saisonniers de nature très différente de l'exode rural⁶. Enfin, la période d'observation retenue permet de mesurer l'effet de la crise, en éliminant les retours les plus anciens et de se caler sur l'enquête précédente.

Le migrant de retour clairement identifié, il s'agit de suivre son itinéraire et de connaître la rationalité de ses déplacements, de quelque nature que soit cette rationalité. Quand et pourquoi a-t-il quitté le village ? Où est-il allé ? Quelles activités a-t-il exercées ailleurs ? D'où vient-il et pourquoi est-il rentré ? Vivait-il seul ou en famille, lorsqu'il était à l'extérieur du village ? Quelle est sa formation ? Comment vit-il dans son village depuis son retour ? Dispose-t-il d'une parcelle à cultiver ? Que pense-t-il de la ville et de l'utilité de son séjour à l'extérieur ? Pense-t-il repartir ? Ces questions ont pour objet de préciser les facteurs de la migration de départ et ceux de la migration de retour et de fournir des indications sur le caractère définitif de ce retour.

Une des hypothèses avancées est que la probabilité de revenir durablement au village dépend des liens que le migrant a conservés avec le village lorsqu'il en était absent. Pour apprécier l'intensité de ces liens, le migrant de retour est interrogé sur le nombre de ses visites au village, sur la nature des occasions de visite, sur la présence de membres de sa famille au village, sur la possession d'un terrain.

La collecte d'informations sur les conditions du retour représente une partie importante de l'enquête. La connaissance des modalités du retour (le migrant est-il revenu seul ou en famille ?), des motifs du retour, du type d'hébergement lors de l'arrivée au village, de l'activité principale effectuée lors du retour est indispensable à la caractérisation du retour : était-il organisé, s'est-il fait dans des conditions très difficiles ? Une série d'autres questions permet de comparer les conditions de vie du migrant lors du retour aux conditions actuelles (à la date de l'enquête) et ainsi

⁶ À propos des migrations saisonnières chez les Mafa du Nord-Cameroun, Iyébi-Mandjek (1993) montre que le critère de la durée pour distinguer différents types de migrations comporte cependant une certaine part d'arbitraire, dans la mesure où, à la suite de la sécheresse des années 70, la durée moyenne de l'absence pour cause de travail dans les campagnes ou villes avoisinantes a augmenté sans pour autant que l'on puisse parler de migration « définitive ».

d'apprécier l'adaptation, avec le temps, du migrant de retour au contexte villageois. Enfin, pour établir un bilan d'ensemble de la migration, le migrant de retour ayant séjourné en ville est interrogé sur l'opinion qu'il a de celle-ci -ses avantages et ses inconvénients-, sur l'utilité de son séjour à l'extérieur et sur l'éventualité d'un nouveau départ.

Les chapitres de cet ouvrage permettront de situer le migrant de retour par rapport à l'ensemble de la population rurale (chapitre I), de suivre l'itinéraire du migrant de retour, tant d'un point de vue professionnel que spatial (chapitre II), de préciser les modalités du retour (chapitre III) et d'apprécier la perception et le devenir de la migration de retour (chapitre IV).

CHAPITRE I

**LE MIGRANT DE RETOUR AU SEIN
DE LA POPULATION RURALE**

Emmanuel NGWÉ

Les populations parmi lesquelles viennent se réintégrer les migrants à leur retour du milieu urbain ou, d'une manière générale, de l'extérieur sont différentes d'une région à l'autre, sous plusieurs aspects. L'on observe des divergences entre l'Ouest et le Nord, aussi bien dans l'évolution de la population totale que dans sa structure ou les effectifs des migrants de retour.

UNE ÉVOLUTION CONTRASTÉE DE LA POPULATION

Au terme de l'enquête sur les migrations de retour, la population des deux régions s'élevait respectivement à 21 364 habitants pour le Nord et 16 716 habitants pour l'Ouest. Cette population est inégalement répartie entre les différents massifs ou chefferies. Dans le Nord, la taille de la population par massif varie entre 577 à Biguidé et 5 177 à Gouzda, et dans l'Ouest, elle oscille entre 907 dans la chefferie Bakong et 6 847 à Bazou.

Entre 1982 et 1992, la population des deux régions a connu une évolution assez différenciée. La population est ainsi passée, au Nord, de 18 916 habitants en 1982 à 21 364 en 1992 et dans l'Ouest, de 19 027 à 16 716 habitants. Cela correspond à un taux d'accroissement annuel moyen positif au Nord (1,2 %) et négatif à l'Ouest (- 1,3 %), variable suivant les massifs du Nord et, dans une moindre mesure, les chefferies de l'Ouest.

Si l'accroissement observé dans le Nord peut être considéré comme courant, la décroissance qui touche l'Ouest sort de l'ordinaire, à la fois par son ampleur relative et en raison de l'absence d'un événement particulier susceptible de l'expliquer. Il s'agit là d'un effet de l'exode rural dont l'ampleur reste largement supérieure aux mouvements de retour observés. La diminution de la population de Oupaï, dans le Nord, n'est due qu'à un déplacement conjoncturel d'une partie de la population dans la plaine voisine, hors zone d'enquête. À l'origine temporaires et à dominante masculine, ces départs deviennent souvent définitifs, les hommes ne revenant au village que pour ravitailler leurs familles quand ils ont trouvé un emploi.

Cette migration sélective des hommes affecte la structure par sexe et par âge de chacune des deux régions.

**Tableau 1.1 : Population totale en 1982 et 1992
et accroissement annuel moyen par région**

Massif/Chefferie	Population		Accroissement annuel %
	1982	1992	1982-1992
NORD			
Biguidé	475	577	2,0
Djingliya	3 320	3 794	1,3
Gouzda	3 991	5 177	2,6
Madakoua	1 890	2 416	2,5
Mazaï	1 653	1 926	1,5
Moutchikar	1 779	2 005	1,2
Oulad	1 232	1 574	2,5
Oupaï	2 158	1 438	-4,0
Ziver	2 418	2 457	0,2
Total	18 916	21 364	1,2
OUEST			
Bakong	1 085	907	-1,8
Balengou	4 360	4 121	-0,6
Baména	3 970	3 551	-1,1
Batchingou	1 708	1 290	-2,8
Bazou	7 908	6 847	-1,4
Total	19 031	6 716	-1,3

Source : 1982 : Enquête sur la pression démographique et l'exode rural (EPD) ; 1992 : Enquête sur les migrations de retour (EMR).

CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION TOTALE

Une structure par sexe et par âge perturbée par l'émigration

La population des deux régions présente une structure par sexe et par âge perturbée, essentiellement à cause de l'émigration. Ces perturbations sont moins prononcées dans le Nord où l'émigration est relativement plus récente et plus faible que dans l'Ouest, région soumise à un mouvement de départs plus intense et plus ancien.

Les grands groupes d'âges

La répartition de la population par groupes d'âges en 1992 laisse apparaître dans le Nord un léger surnombre de personnes âgées de 15 à 59 ans (48 %) par rapport aux jeunes de moins de 15 ans (46 %), face à une situation inverse dans l'Ouest (42 % et 45 % respectivement pour les deux groupes d'âges). Les deux régions présentent un déficit relatif d'enfants de moins de 5 ans par rapport à l'ensemble du secteur rural camerounais au recensement de 1987 : 17 % pour l'Ouest et 14 % pour le Nord, contre 19 % pour le Cameroun. Il y a probablement ici un problème de déclaration de l'âge des enfants par les parents, à moins qu'il s'agisse d'une sous-fécondité relative, hypothèse peu plausible, en particulier à l'Ouest. Le déficit d'enfants au Nord est aussi imputable à la forte mortalité infanto-juvénile que connaît cette région du pays : d'après l'Enquête démographique et de santé de 1991 en effet, le taux de mortalité infanto-juvénile est de 199 p. mille dans la province de l'Extrême-Nord, niveau le plus élevé du pays.

Il y a presque deux fois plus de personnes d'âge avancé dans l'Ouest que dans le Nord (13 % contre 7 %). Cet écart entre les deux régions reflète la mortalité différentielle adulte plus élevée dans le Nord que dans l'Ouest, du fait notamment du développement médico-sanitaire inégal des deux régions (Ngwé, 1991).

On peut néanmoins dire que malgré les effets d'une émigration importante, la population des deux régions présente encore le profil d'une population relativement jeune puisque près d'un individu sur deux a moins de 20 ans. C'est pratiquement la même proportion qu'on trouve pour l'ensemble de la population rurale du pays en 1987. Différents indices confirment cette jeunesse relative de la population. En effet l'âge moyen de la population est de 22,3 ans dans le Nord et de 25,9 ans dans l'Ouest, contre 23 ans pour l'ensemble de la population rurale du Cameroun en 1987. L'âge médian se situe à 16,7 ans dans les deux régions. On note cependant que ces indices varient selon le sexe, mais aussi selon les massifs (Nord) ou les chefferies (Ouest), d'autant que ceux-ci sont touchés de façon inégale par l'émigration.

La répartition de la population par grands groupes d'âges n'a pas significativement changé entre 1982 et 1992. On note toutefois une légère diminution de la proportion des jeunes et une légère augmentation de celle des personnes âgées dans l'Ouest, ce qui fait penser à une intensification relative de l'émigration entre les deux passages. Mais il pourrait aussi s'agir de l'effet d'un mouvement relativement important de migrations de retour de personnes âgées.

Dans le Nord, les populations de trois massifs sur neuf présentent un âge moyen supérieur à 22 ans : Oupaï (25 ans), Biguidé (25 ans), et Gouzda (23 ans). Celles des autres massifs ont un âge moyen légèrement inférieur ou égal à 22 ans. Dans l'Ouest, deux chefferies sur cinq présentent un âge supérieur à la moyenne de la région : Batchingou (29 ans) et Baména (27 ans). Les écarts ainsi observés entre

massifs s'expliquent par l'émigration ou la mortalité différentielles qui touchent les villages. La comparaison des indices par sexe montre que dans l'Ouest, la population féminine est en moyenne plus âgée que la population masculine alors que dans le Nord l'âge moyen est sensiblement le même pour les deux sexes. La vieillesse relative de la population féminine de l'Ouest paraît surprenante *a priori* eu égard à la prédominance des hommes parmi les migrants ; l'explication serait à rechercher dans la mortalité différentielle par sexe.

Tableau 1.2 : Répartition de la population par grands groupes d'âges en 1982 et 1992 (%)

Groupes d'âges	NORD		OUEST	
	1982	1992	1982	1992
0-14	45,4	45,8	48,1	45,4
15-59	46,8	47,5	41,1	42,0
60 et +	7,8	6,7	10,8	12,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : 1982 : Enquête sur la pression démographique et l'exode rural (EPD) ; 1992 : Enquête sur la migration de retour (EMR)

Tableau 1.3 : Âge moyen de la population totale par massif ou chefferie en 1992

Massifs/Chefferies	Masculin	Féminin	Ensemble
NORD			
Biguidé	25,9	23,2	24,6
Djingliya	21,8	22,0	21,9
Gouzda	22,7	22,6	22,7
Madakoua	22,1	21,4	21,7
Mazaï	22,2	22,1	22,1
Moutchikar	22,2	21,0	21,6
Oulad	20,9	21,5	21,2
Oupaï	26,0	23,9	25,0
Ziver	22,2	22,6	22,4
Ensemble	22,5	22,2	22,3
OUEST			
Bakong	21,7	28,9	25,6
Balengou	21,6	28,2	25,3
Baména	21,5	30,6	26,7
Batchingou	24,2	32,1	28,8
Bazou	22,5	27,6	25,2
Ensemble	22,1	28,9	25,9

Les pyramides des âges

Les pyramides des âges des deux régions reflètent les perturbations dues à l'émigration, mais les profils régionaux sont différents. Les deux pyramides comportent une base relativement large qui traduit la jeunesse de la population ; elles sont en outre marquées par des échancrures traduisant un déficit considérable de la population qui s'accroît avec l'âge à partir de 20 ans. Ce déficit est cependant beaucoup plus prononcé dans l'Ouest que dans le Nord et plus encore pour le sexe masculin que pour le sexe féminin. Il affecte le plus les groupes d'âges compris entre 20 et 55 ans.

La pyramide du Nord a une forme presque régulière ayant l'allure d'un "sombrero mexicain", tandis que celle de l'Ouest ressemble à un "T" renversé avec une échancrure au milieu de la tige, correspondant au déficit de population mentionné précédemment.

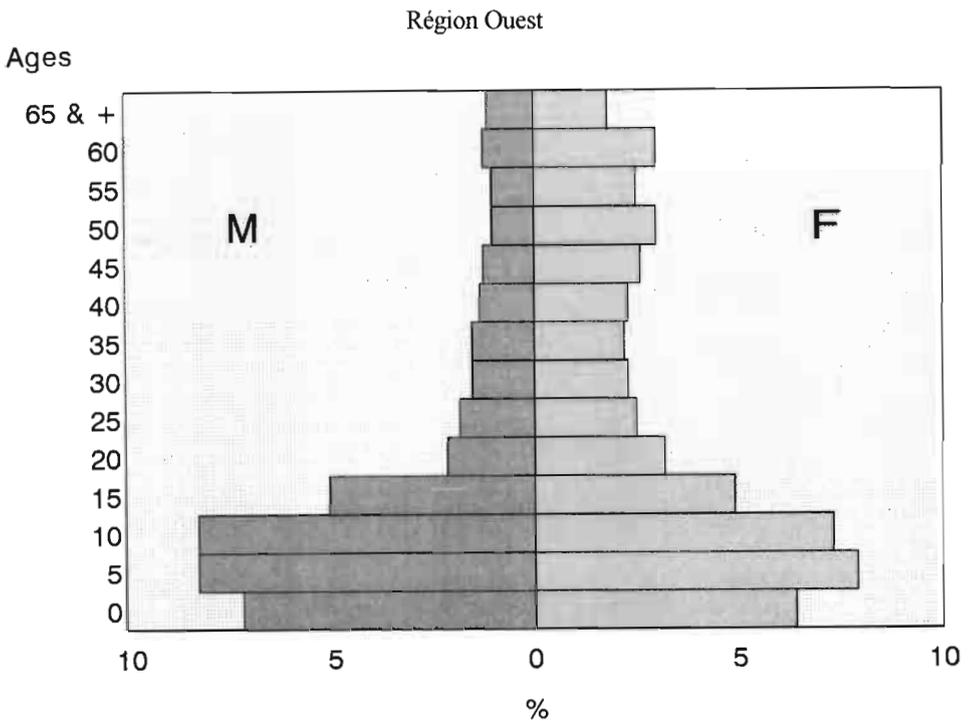
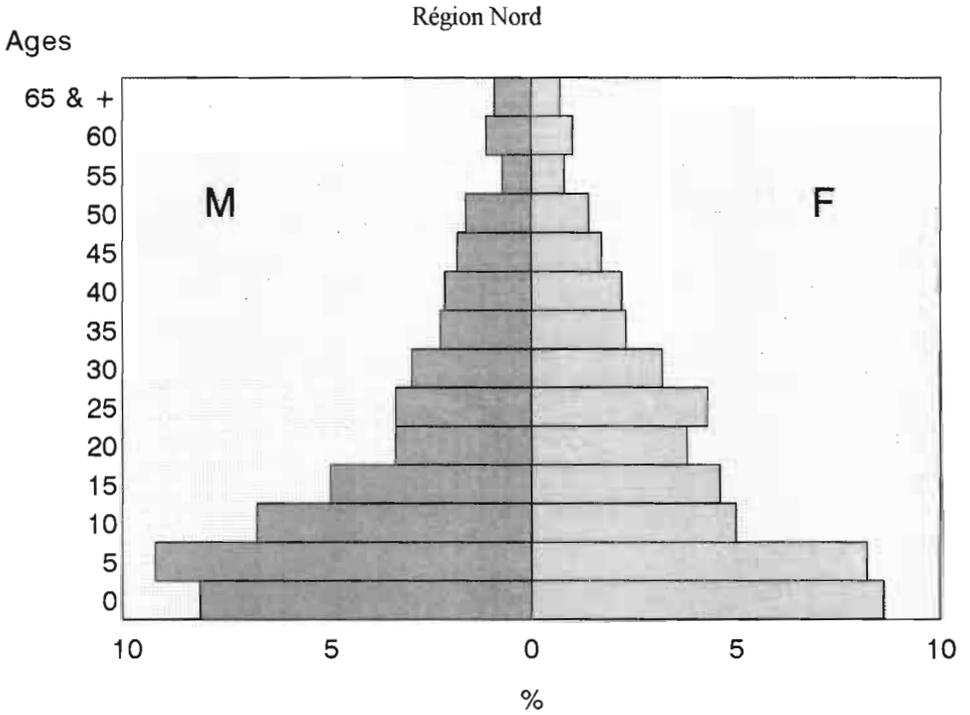
Cette différence entre les effectifs des deux sexes est davantage illustrée par le rapport de masculinité.

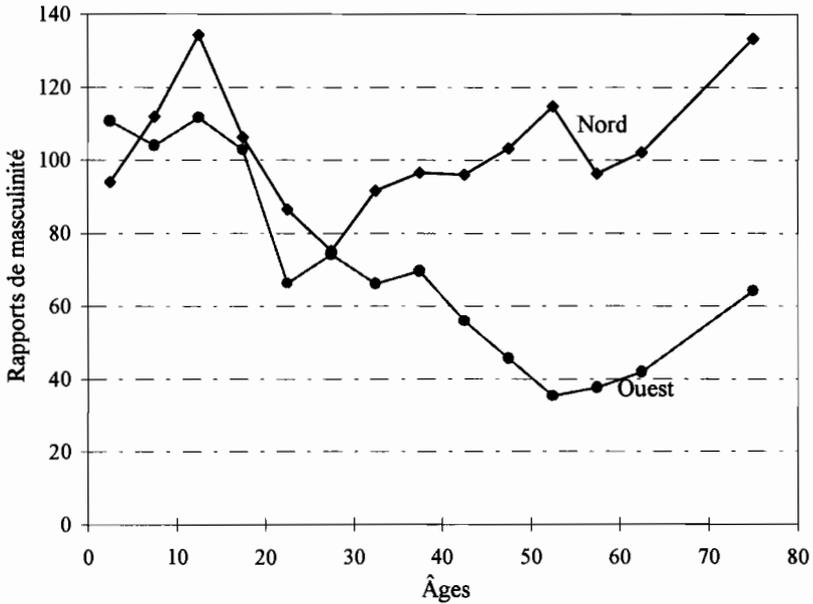
Le rapport de masculinité

Dans l'ensemble, les courbes des rapports de masculinité des deux régions ont une allure peu perturbée qui laisse penser à une assez bonne déclaration des âges par les personnes enquêtées. On observe toutefois quelques irrégularités sur la courbe du Nord dans les âges élevés essentiellement imputables aux erreurs de déclaration des âges.

La composition par sexe de la population est globalement déséquilibrée : il y a en moyenne plus d'hommes que de femmes dans le Nord et c'est l'inverse qu'on observe dans l'Ouest (103 % dans le Nord contre 80,5 % dans l'Ouest). Le surnombre relatif des hommes dans le Nord est essentiellement attribuable à l'émigration différentielle qui touche proportionnellement plus d'hommes dans l'Ouest que dans le Nord. En effet, l'enquête sur la pression démographique et l'exode rural dans le Nord et l'Ouest a dénombré en 1991, 5 134 enfants originaires de l'Ouest séjournant à l'extérieur, dont 2 658 de sexe masculin, soit 52 %, contre 1 085 enfants originaires du Nord, dont 355 de sexe masculin, soit 33 % seulement (Ngwé, 1991).

Graphique 1.1 : Pyramides des âges de la population totale



Graphique 1.2 : Rapports de masculinité (population totale)

Le déficit d'enfants de moins de 5 ans dans le Nord est sans doute imputable à une surmortalité infanto-juvénile masculine dans cette région qui, rappelons-le, figure parmi les régions à forte mortalité du pays. La prédominance des hommes aux âges avancés pourrait correspondre à une surmortalité féminine due à la mortalité maternelle. Ce pourrait être aussi l'effet d'une mauvaise déclaration des âges par les hommes qui occasionne un transfert important des effectifs masculins vers les groupes d'âges avancés.

Dans l'Ouest, le déficit d'hommes par rapport aux femmes est systématique et très prononcé à partir de 20 ans. Entre 20 et 45 ans, on compte en moyenne 66 hommes pour 100 femmes et, au-delà de 45 ans, 55 hommes pour 100 femmes. Ce déficit masculin considérable dans l'Ouest peut avoir à terme des répercussions néfastes sur l'évolution démographique, économique et sociale de la région, si ce n'est déjà le cas. La différence des rapports de masculinité peut même, dès à présent, se refléter dans la structure de la population suivant l'état matrimonial.

Tableau 1.4 : Répartition de la population par sexe et groupe d'âges et rapports de masculinité

Groupes d'âges	Masculin	Féminin	Total	Rapp. Masc.
NORD				
0-4	8,1	8,6	16,6	94,1
5-9	9,2	8,2	17,4	112,0
10-14	6,7	5,0	11,7	134,3
15-19	4,9	4,6	9,6	106,4
20-24	3,3	3,8	7,2	86,6
25-29	3,3	4,3	7,6	75,2
30-34	2,9	3,2	6,2	91,7
35-39	2,2	2,3	4,6	96,6
40-44	2,1	2,2	4,4	96,0
45-49	1,8	1,7	3,5	103,3
50-54	1,6	1,4	3,0	114,8
55-59	0,7	0,8	1,5	96,3
60-64	1,1	1,0	2,1	102,2
65 +	2,8	2,1	4,9	133,3
Total	50,8	49,2	100,0	103,0
OUEST				
0-4	7,1	6,4	13,6	110,7
5-9	8,2	7,9	16,1	104,1
10-14	8,2	7,3	15,5	111,7
15-19	5,0	4,9	9,8	102,8
20-24	2,1	3,2	5,2	66,2
25-29	1,8	2,5	4,3	74,1
30-34	1,5	2,3	3,8	66,1
35-39	1,5	2,2	3,8	69,6
40-44	1,3	2,3	3,6	55,9
45-49	1,2	2,6	3,8	45,6
50-54	1,0	3,0	4,0	35,3
55-59	1,0	2,5	3,5	37,6
60-64	1,2	3,0	4,2	41,8
65 +	3,4	5,3	8,7	64,1
Total	44,6	55,4	100,0	80,5

L'état matrimonial

L'étude de l'état matrimonial concerne la population âgée de 15 ans et plus, ce qui permet de tenir compte de la précocité du mariage en milieu rural. La structure de la population selon l'état matrimonial est différente d'une région à l'autre. Le mariage apparaît globalement plus pratiqué dans le Nord et le veuvage des femmes beaucoup plus répandu dans l'Ouest. La polygamie étant courante dans les deux régions, on peut expliquer, au moins en partie, la proportion élevée de veuves observée dans l'Ouest par une surmortalité masculine consécutive aux troubles politiques qu'a connus cette région au cours des années 60. Dans l'ensemble, on peut considérer que dans le Nord un peu plus des deux tiers de la population est mariée, contre à peine la moitié dans l'Ouest. Alors que moins du cinquième de la population dans le Nord est célibataire, c'est près du tiers qui l'est dans l'Ouest. Le mariage étant un facteur de stabilité des individus, la population du Nord semble donc, de ce point de vue, moins soumise au risque de migrer que celle de l'Ouest.

Tableau 1.5 : Répartition de la population totale par sexe et état matrimonial, selon la région

Sexe	Célibataire		Marié(e)		Divorcé(e)		Veuf(ve)		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Eff.	%	Effectif	%	Eff.	%
NORD										
Masc.	1 497	26,2	3 715	64,9	310	5,4	198	3,5	5 720	100,0
Fém.	527	9,0	4 401	75,1	735	12,6	194	3,3	5 857	100,0
Total	2 024	17,5	8 116	70,1	1 045	9,0	392	3,4	11 577	100,0
OUEST										
Masc.	1 531	43,8	1 758	50,3	46	1,3	162	4,6	3 497	100,0
Fém.	1 152	20,6	2 651	47,5	90	1,6	1 691	30,3	5 584	100,0
Total	2 683	29,5	4 409	48,6	136	1,5	1 853	20,4	9 081	100,0

Des disparités considérables dans la scolarisation

La fréquentation scolaire

Dans l'ensemble, l'Ouest est largement plus scolarisé que le Nord, ce qui reflète aussi les disparités en matière de scolarisation entre les provinces correspondantes. Ces écarts concernent aussi bien la population totale que les migrants.

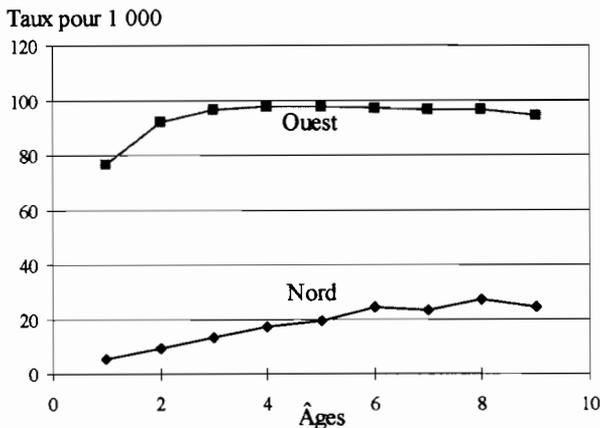
Dans le Nord, sur une population totale d'âge scolaire (6-14 ans) de 5 357 individus, 886 sont des élèves, soit un taux de scolarisation de 16,5 %. Dans l'Ouest on a dénombré 4 456 élèves sur une population de 4 751 personnes d'âge scolaire, soit un taux de scolarisation de 94 %. Le taux de scolarisation des migrants est plus faible : dans le Nord il n'est que de 3 %, et ne concerne d'ailleurs que les migrants de sexe masculin ; dans l'Ouest il est de 18 %. Il apparaît ainsi que la migration de retour ne touche pas beaucoup les personnes scolarisées, étant donné que la fréquentation scolaire est, avec la recherche de l'emploi, l'un des motifs les plus importants de l'émigration des jeunes ruraux, d'après les données de l'enquête sur la pression démographique et l'exode rural (1982). La scolarisation est par ailleurs inégale entre les deux sexes, en particulier dans le Nord où le taux de scolarisation des garçons (24 %) est plus de trois fois supérieur à celui des filles (7 %). Dans l'Ouest il n'y a pas de différence entre les deux sexes (94 % pour les garçons et les filles).

Tableau 1.6 : Taux de scolarisation de la population totale, par âge et par région (%)

Âges	Nord	Ouest
6 ans	5,4	76,4
7 ans	9,2	92,5
8 ans	13,2	96,4
9 ans	17,3	97,9
10 ans	19,4	97,6
11 ans	24,2	97,4
12 ans	23,4	96,9
13 ans	27,4	96,5
14 ans	24,2	94,7
Ensemble	16,5	93,8

L'écart observé entre les deux régions est essentiellement imputable à l'ancienneté de la scolarisation dans la province de l'Ouest qui a permis d'augmenter progressivement la fréquentation des enfants y compris celle des filles. Dans la province de l'Extrême Nord, la scolarisation a connu non seulement une implantation tardive mais aussi une expansion lente du fait de pesanteurs d'ordre socio-culturel. Celles-ci ne favorisent pas, du reste, la fréquentation scolaire des filles, celles-ci étant éduquées pour jouer presque exclusivement les rôles de mère, de ménagère et de cultivatrice. L'inégalité dans la scolarisation a un effet sur l'exposition différentielle des deux régions aux migrations, en particulier aux migrations scolaires. Elle se reflète d'ailleurs sur le niveau d'instruction général de part et d'autre.

Graphique 1.3 : Taux de scolarisation par âge et par région



Le niveau d'instruction

Tout comme pour le taux de scolarisation, on note un écart important entre les deux régions en ce qui concerne la fréquentation scolaire. Au Nord, à peine 13 % des personnes âgées de 6 ans et plus sont allées à l'école, contre 68 % à l'Ouest.

Dans les deux régions, la majeure partie de la population ayant été à l'école n'a fréquenté que le cycle primaire. Au Nord, la quasi-totalité des personnes alphabétisées n'a atteint que le niveau primaire, soit 92 %, si bien qu'on peut se demander combien de personnes y sont réellement alphabétisées. À l'Ouest, 55 % seulement se sont limitées au primaire. Ces proportions sont naturellement variables selon le sexe dans les deux

régions, l'avantage revenant toujours aux hommes qui ont atteint en majorité le niveau le plus élevé, c'est-à-dire le secondaire.

Ces différences dans les niveaux et dans la fréquentation scolaire ne manqueront pas de se répercuter sur l'activité économique de la population des deux régions.

Tableau 1.7 : Répartition de la population ayant été à l'école selon le niveau d'instruction, le sexe et la région (%)

Niveau	Homme	Femme	Ensemble
NORD			
Primaire	90,1	95,9	91,6
Secondaire	9,2	3,6	8,2
Supérieur	0,7	0,5	0,2
Total	100,0	100,0	100,0
OUEST			
Primaire	42,4	78,0	54,9
Secondaire	57,2	21,9	44,8
Supérieur	0,4	0,1	0,3
Total	100,0	100,0	100,0

Une population essentiellement agricole

Pour connaître l'activité économique de la population, une question a été posée sur « l'occupation principale » des individus âgés de 6 ans et plus, c'est-à-dire « ce que la personne fait dans la vie à titre principal, ce qui lui donne le plus d'argent et qui lui permet de vivre ; si cette occupation ne procure pas de revenu, il s'agit de celle qui occupe le plus de temps » (Manuel d'instructions des enquêteurs, p. 12). Ainsi on peut distinguer en gros cinq catégories de personnes d'après les réponses obtenues :

- personnes sans occupation
- élèves
- ménagères
- personnes exerçant une activité économique précise
- personnes n'ayant pas déclaré leur occupation

Les données recueillies montrent qu'au Nord, 85 % des personnes, soit plus de 8 sur 10, exercent une activité rémunératrice. À l'Ouest, par contre, du fait de l'importance de la fréquentation scolaire, on dénombre moins d'actifs occupés (49 %). À ce facteur on peut ajouter le biais créé par le nombre relativement élevé des femmes qui se sont déclarées ménagères (15 % de l'ensemble de la population) alors qu'elles sont probablement cultivatrices. En effet, certaines femmes dont le mari s'est déclaré agriculteur ont pu se considérer comme ménagères parce que dans les sociétés rurales le champ et la plantation sont généralement considérés comme la propriété de l'homme, la femme y travaillant comme aide familiale, presque au même titre que les enfants. Il convient de dire que la commercialisation des produits agricoles les plus importants, tels que le café et certains produits vivriers comme le soja et le haricot, sont du ressort de l'homme. En outre, la gestion des revenus du ménage est en général constituée de deux gestions parallèles (le mari d'une part, la femme d'autre part) avec cependant une suprématie de l'homme pour les dépenses importantes.

Le pourcentage des personnes qui n'ont pas voulu ou su déclarer leur occupation principale est faible dans les deux régions (environ 2 %), ce qui atteste de la bonne qualité des données relatives à l'activité économique. En revanche, la proportion des personnes qui se sont déclarées inoccupées (autour de 6 %) n'est pas négligeable dans un environnement rural où la quasi totalité des personnes d'âge actif est censée travailler dans l'agriculture, hormis naturellement les élèves. Dans le Nord, cette catégorie est essentiellement composée de petits enfants (78 %) qui ne vont pas à l'école et qui probablement assurent la garde de la maison en l'absence des parents partis aux champs, ainsi que des vieillards de 70 ans et plus (14 %). Dans l'Ouest, les personnes déclarées inoccupées présentent une structure tout à fait différente. Ce sont en majorité des jeunes de 15 à 25 ans (48 %) et des vieillards (14 %), et secondairement les enfants de moins de 15 ans (12 %). Ces jeunes « oisifs » sont certainement, pour la plupart, au Nord comme à l'Ouest, sortis du système éducatif et travaillent dans les plantations et les champs de leurs parents comme aides familiaux, en attendant un éventuel départ du village. Ils se considèrent néanmoins comme des inoccupés parce que leur activité du moment ne correspond pas à leurs aspirations et ils ne la mènent pas pour leur propre compte.

La structure des activités exercées par la population est différente d'une région à l'autre. Alors que dans le Nord prédominent les activités agricoles (y compris l'élevage) qui occupent 83 % de la population d'âge actif et 96 % des personnes occupées, dans l'Ouest on observe une diversité des activités. Dans cette région, l'agriculture n'occupe que 28 % de la population d'âge actif et 77 % de la population occupée. Les activités artisanales, le commerce et surtout les emplois dans l'administration impliquent une proportion non négligeable de la population (environ 5 % de la population active et 14 % de la population active occupée). Ceci atteste du niveau de développement relativement avancé de l'Ouest par rapport au Nord, et donc de son ouverture à l'économie moderne, facteur favorisant la migration. Il faut

cependant préciser que ces activités modernes concernent plus les hommes que les femmes, ce qui n'est guère surprenant, vu les différences de niveau d'instruction entre les sexes. Il est par ailleurs important de noter que les employés de l'administration rencontrés dans les villages de l'Ouest appartiennent essentiellement au secteur social ; il s'agit des maîtres d'écoles et du personnel des centres de santé. Le manque d'infrastructures de base de ce secteur dans le Nord explique l'absence de cette catégorie de travailleurs dans cette région.

Tableau 1.8 : Répartition de la population totale par sexe et par occupation, selon la région (%)

Occupation	Masculin	Féminin	Ensemble
NORD			
Sans occupation	5,4	5,9	5,6
Ménagère	-	0,6	0,3
Élève	12,3	2,4	7,5
Agriculteur	79,6	87,5	83,4
Autres actifs	1,1	1,8	1,5
Non déterminé	1,6	1,8	1,7
Total	100,0	100,0	100,0
OUEST			
Sans occupation	8,6	5,6	6,8
Ménagère	-	26,2	14,9
Élève	50,8	35,0	41,8
Agriculteur	26,2	29,6	28,2
Maçon	2,0	-	0,9
Artisan	1,7	0,6	1,1
Commerçant	1,4	0,6	1,0
Employé admin.	4,4	0,4	2,1
Chauffeur	0,9	-	0,4
Autres actifs	1,1	0,2	0,6
Non déterminé	2,9	1,8	2,2
Total	100,0	100,0	100,0

DES MIGRANTS DE RETOUR PEU NOMBREUX ET INÉGALEMENT RÉPARTIS DANS LES VILLAGES

Inégale importance numérique des migrants de retour entre le Nord et l'Ouest

La définition du migrant de retour adoptée peut paraître restrictive lorsqu'on considère la période de référence retenue dans l'enquête, mais elle est en même temps relativement large puisqu'elle prend en compte l'ensemble des « originaires », aussi bien natifs que non-natifs des villages considérés. Il faut préciser que l'objectif principal de l'enquête n'était pas d'étudier quantitativement la population des migrants de retour dans les villages mais plutôt de connaître les motifs de retour des migrants dénombrés ainsi que les conditions de leur réinsertion dans leur milieu d'accueil. Il est cependant intéressant d'évaluer l'ampleur relative de la migration de retour en examinant la répartition des effectifs des migrants dénombrés ainsi que leurs caractéristiques.

D'après les données de l'enquête, la migration de retour a une ampleur encore assez limitée dans les régions étudiées, si on considère la part des migrants de retour dans la population totale. En outre elle est beaucoup moins importante en chiffres absolus dans le Nord que dans l'Ouest. Cependant, rappelons que le nombre de migrants de retour est proportionnellement plus important au Nord, par rapport à l'effectif des émigrés.

Au sein de chaque région, les effectifs de migrants sont inégalement répartis dans les villages ; même si tous sont concernés par ces retours. Dans le Nord, 3 villages sur les 9 rassemblent plus de 54 % des migrants (Djingliya, Gouzda et Oulad). Dans l'Ouest, 2 villages sur les 5 regroupent 68 % des migrants (Baména et Bazou). Ces disparités ne sont pas surprenantes dans la mesure où les deux régions présentent des potentialités économiques et agricoles inégales et que celles-ci varient même d'un village à un autre. Au demeurant, on peut dire que malgré son importance encore limitée et son caractère relativement disparate, la migration de retour a tendance à s'étendre dans les régions étudiées.

Tableau 1.9 : Population totale et migrants de retour par village

Massif/Chefferie	Population totale	Migrants	Proportion (%)
NORD			
Biguidé	577	8	1,4
Djingliya	3 794	53	1,4
Gouzda	5 177	40	0,8
Madakoua	2 416	24	1,0
Mazaï	1 926	6	0,3
Moutchikar	2 005	26	1,3
Oulad	1 574	34	2,2
Oupaï	1 438	25	1,8
Ziver	2 457	22	0,9
Total	21 364	238	1,1
OUEST			
Bakong	907	49	5,4
Balengou	4 121	160	3,9
Baména	3 551	205	5,8
Batchingou	1 290	52	4,0
Bazou	6 847	350	5,1
Total	16 716	816	4,9

Les caractéristiques des migrants de retour

Une population migrante majoritairement masculine

De façon globale, la structure par sexe des migrants montre une nette prédominance des hommes, traduisant ainsi l'inégalité classique des hommes et des femmes devant la migration. On note toutefois que dans le Nord les femmes sont encore beaucoup moins concernées par la migration de retour que dans l'Ouest puisqu'elles ne représentent que 16 % des migrants contre 45 % dans cette dernière région. Bien entendu, elles sont également moins nombreuses à avoir quitté le village.

Le rapport de masculinité des migrants de retour reflète bien ce double déséquilibre. Dans le Nord on trouve cinq migrants pour une migrante alors que dans l'Ouest ce rapport est seulement d'un peu plus d'un migrant pour une migrante. Le rapport de masculinité est cependant très variable selon les villages dans le Nord où certains villages comptent à peine une ou deux migrantes (Moutchikar et Oupaï

par exemple). À l'Ouest par contre, le déficit des femmes est presque uniformément réparti entre les villages et est en tous cas faible.

Tableau 1.10 : Rapport de masculinité des migrants de retour (%)

NORD		OUEST	
Massifs	Rapp. masc.	Chefferie	Rapp. masc.
Biguidé	3,0	Bakong	1,0
Djingliya	6,6	Balengou	1,3
Gouzda	2,6	Baména	1,2
Madakoua	3,8	Batchingou	1,2
Mazaï	2,0	Bazou	1,4
Moutchikar	2,5		
Oulad	4,7		
Oupaï	11,5		
Ziver	6,3		
Ensemble	5,1	Ensemble	1,2

Tableau 1.11 : Rapport de masculinité des migrants de retour par groupe d'âges et par région

Groupes d'âges	Région	
	NORD	OUEST
14 ans	-	0,9
15-19	2,4	0,8
20-24	9,7	0,9
25-29	7,6	1,4
30-34	5,4	1,7
35-39	6,3	1,5
40-44	5,5	2,4
45-49	11,0	1,8
50-54	-	1,5
55-59	3,0	2,7
60-64	1,3	1,1
65-69	1,0	-
70 et plus	1,4	1,0
Ensemble	5,1	1,2

Le rapport de masculinité des migrants varie beaucoup selon l'âge mais la courbe de variation a un profil différent dans les deux régions. Le déficit des femmes est très marqué entre 20 et 30 ans et entre 45 et 50 ans au Nord ; il l'est à 40-44 et à 55-59 ans à l'Ouest.

Tableau 1.12 : Structure par sexe et âge des migrants en 1992 (%)

Groupes d'âges	NORD			OUEST		
	M	F	Total	M	F	Total
14 ans	1,3	-	1,3	1,8	2,1	3,9
15-19	7,1	2,9	10,0	7,4	9,2	16,6
20-24	16,4	1,7	18,2	9,4	10,2	19,6
25-29	16,0	2,2	18,2	9,4	7,0	16,4
30-34	11,3	2,2	13,4	7,1	4,3	11,4
35-39	8,0	1,3	9,3	6,0	4,0	10,0
40-44	9,2	1,7	10,9	4,0	1,7	5,7
45-49	4,6	0,4	5,0	2,7	1,5	4,2
50-54	3,4	-	3,4	1,8	1,2	3,0
55-59	1,3	0,4	1,7	2,3	1,0	3,3
60-64	1,7	1,3	3,0	1,8	1,6	3,4
65-69	0,4	0,4	0,8	0,6	-	0,6
70 et plus	2,8	2,0	5,0	1,0	0,9	1,9
Total	83,5	16,5	100,0	55,3	44,7	100,0

Des migrants encore relativement jeunes

Les migrants de retour saisis lors de l'enquête sont en majorité âgés de 15 à 45 ans (80 % au Nord et 75 % à l'Ouest). Près de la moitié ont cependant entre 15 et 30 ans (46 % au Nord et 49 % à l'Ouest).

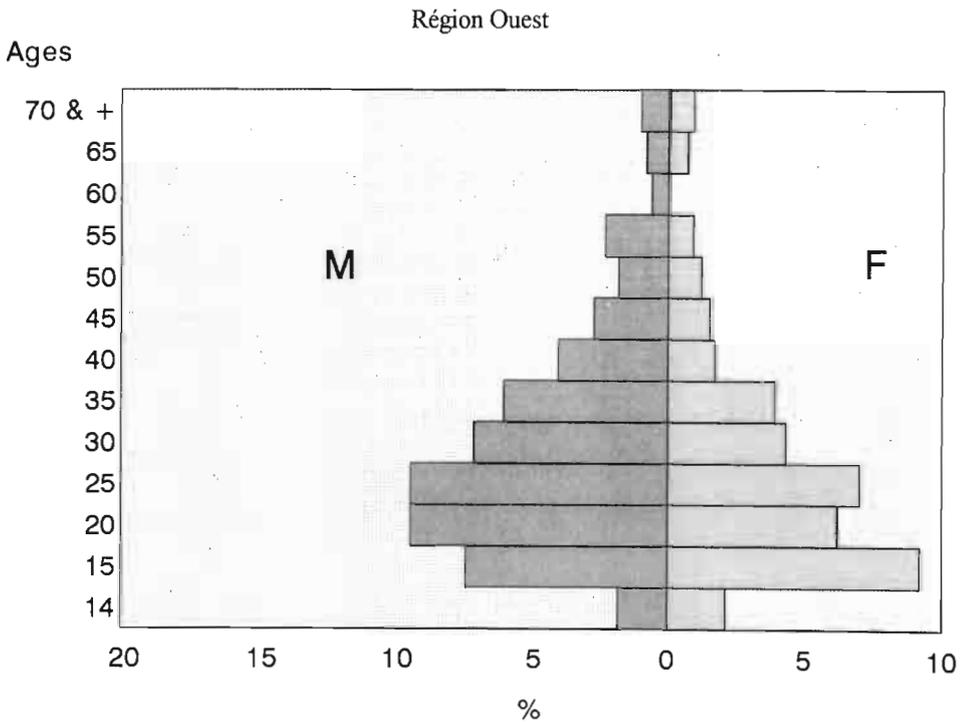
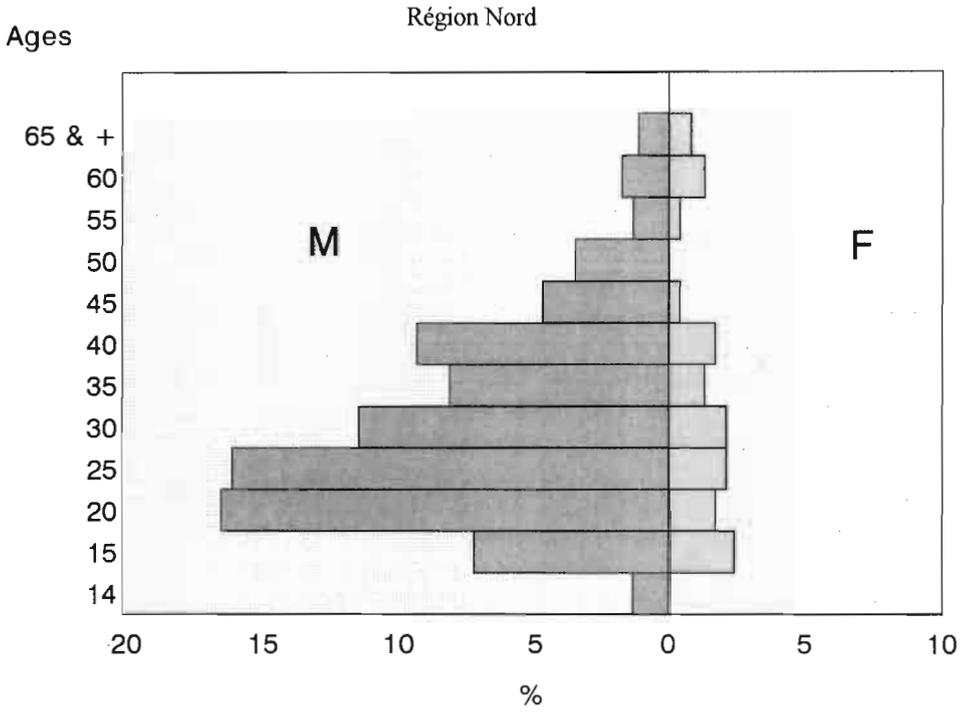
L'âge moyen des migrants est respectivement de 35 ans au Nord et de 31 ans à l'Ouest. Globalement, les migrants sont moins jeunes que l'ensemble de la population, âgée en moyenne de 22 ans au Nord et de 26 ans à l'Ouest.

Tableau 1.13 : Âge moyen des migrants et des non migrants par région

Sexe	NORD		OUEST	
	Migrants	Non Migrants	Migrants	Non Migrants
Masculin	33,3	22,3	32,4	21,5
Féminin	39,4	22,1	29,2	28,9
Ensemble	34,9	22,2	30,6	25,6

Il s'agit cependant, en fin de compte, d'une population encore relativement jeune, et donc capable de s'adapter à la nouvelle vie du village, si on suppose que plus un migrant de retour est jeune, moins son séjour à l'extérieur aura été long et plus il peut s'adapter à la vie du village, toutes choses étant égales par ailleurs. Il faut d'ailleurs préciser à cet égard qu'au Nord les gens migrent beaucoup plus tardivement qu'à l'Ouest. En effet l'âge moyen à la première migration est respectivement de 25,5 ans dans la première région et de 15,2 ans dans la seconde. La précocité de la migration à l'Ouest s'explique essentiellement par des motifs liés à la scolarisation (enseignement secondaire notamment) tandis qu'au Nord elle est surtout motivée par la recherche de l'emploi. La migration tardive permet aux individus dans cette région de se constituer déjà un patrimoine (parcelle de terre, champs, case et parfois épouse) qui facilite leur installation à leur retour, ce qui n'est généralement pas le cas à l'Ouest, les gens partant très jeunes. C'est dire que l'âge pourrait être un facteur de différenciation de l'insertion des migrants dans les villages, car plus le migrant est jeune, plus il est susceptible de rencontrer des problèmes d'insertion concernant notamment la disponibilité d'un logement et celle d'une parcelle à cultiver. Le jeune migrant est souvent contraint de vivre sous la dépendance de ses parents. Ces indicateurs sont évidemment variables selon le sexe, dans chaque région.

Graphique 1.4 : Pyramides des âges des migrants de retour



Graphique 1.5 : Rapports de masculinité des migrants de retour par région

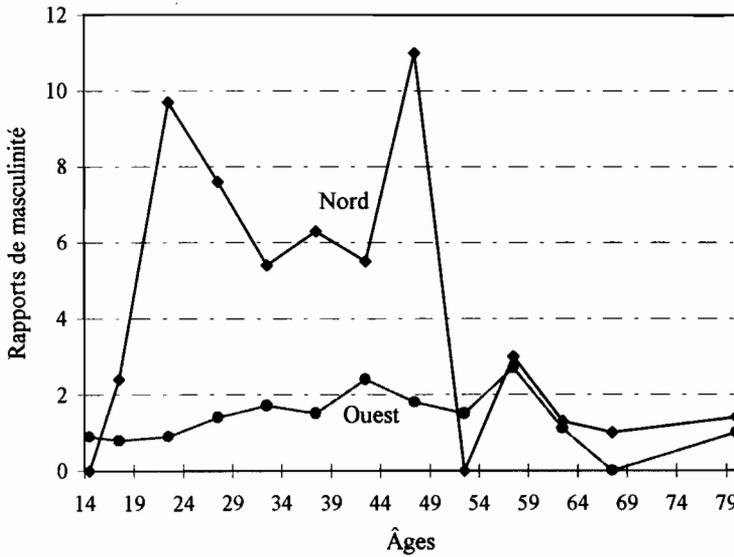


Tableau 1.14 : Âge moyen des migrants au moment de l'enquête, par sexe, région et massif/chefferie

Massif/chefferie	Masculin	Féminin	Ensemble
NORD			
Biguidé	26,7	55,7	33,8
Djingliya	29,6	39,1	30,9
Gouzda	39,5	35,9	38,5
Madakoua	37,9	42,4	38,9
Mazaï	31,0	24,5	28,8
Moutchikar	32,9	60,0	33,9
Oulad	30,6	26,8	29,9
Oupaï	36,8	58,0	38,5
Ziver	31,4	53,0	34,4
Total	32,9	43,9	34,9
OUEST			
Bakong	31,5	28,6	30,1
Balengou	31,8	27,7	30,0
Baména	32,1	30,7	31,1
Batchingou	32,8	26,5	29,8
Bazou	33,0	29,4	31,5
Total	32,2	28,6	30,6

Des migrants rarement isolés

Les questions sur l'état matrimonial et le nombre d'enfants actuels posées aux migrants lors de l'enquête permettent de se faire une idée sur leur cadre familial de vie, donnée qui peut influencer les modalités de leur réinsertion et même la probabilité de leur rétention au village. Les données recueillies montrent que la majeure partie des migrants sont mariés et ont des enfants au moment de l'enquête. En moyenne un migrant a deux enfants. Au Nord environ deux tiers sont mariés (68 %) et à peu près la même proportion ont au moins un enfant (61 %). Dans l'Ouest 43 % sont mariés et 55 % ont au moins un enfant. On rencontre pourtant ici beaucoup de célibataires (47 %) parmi les migrants sans doute à cause du nombre important d'élèves dans ce groupe. Ces caractéristiques familiales suggèrent une probabilité plus élevée des migrants du Nord à rester durablement au village que celle des migrants de l'Ouest.

Tableau 1.15 : Répartition des migrants selon l'état matrimonial, le sexe et la région (%)

État matrimonial	Homme	Femme	Ensemble
NORD			
Célibataires	15,6	2,6	16,8
Mariés	69,8	61,5	68,5
Divorcés	7,5	28,2	10,9
Veufs	3,0	8,7	3,8
Total	100,0	100,0	100,0
OUEST			
Célibataires	51,9	40,5	46,8
Mariés	43,7	43,0	43,4
Divorcés	1,8	5,5	3,4
Veufs	2,6	11,0	6,4
Total	100,0	100,0	100,0

Tableau 1.16 Répartition des migrants selon le nombre d'enfants, le sexe et la région (%)

Nombre d'enfants	Masculin	Féminin	Ensemble
NORD			
0	40,7	28,2	38,7
1 - 2	29,6	30,8	29,8
3 - 4	17,6	20,5	18,1
5 et plus	12,1	20,5	13,4
Total	100,0	100,0	100,0
OUEST			
0	52,5	34,7	44,6
1 - 2	17,0	26,4	21,2
3 - 4	12,1	19,8	15,6
5 et plus	18,3	19,0	18,6
Total	100,0	100,0	100,0

Des migrants peu instruits

Les migrants de retour sont généralement peu instruits, à l'image même de l'ensemble de la population. Il y a cependant entre les deux régions un écart important qui reflète l'inégalité de leurs niveaux de scolarisation. Les migrants au Nord sont quasiment analphabètes, avec 71 % d'individus n'étant jamais allés à l'école (68 % des hommes et 95 % des femmes) et 71 % de ceux qui y sont allés n'ont suivi que le cycle primaire. On note sans surprise, étant donné le faible niveau de la scolarisation des femmes migrantes de cette région, que seules 5 % des migrantes (2 femmes sur 39) ont fréquenté l'école. Dans l'Ouest par contre la situation est nettement meilleure ; 85 % des migrants de cette région ont fréquenté l'école (91 % des hommes et 80 % des femmes) et parmi ceux-ci près de la moitié (47 %) a atteint le niveau secondaire. Par ailleurs 45 % des femmes migrantes de l'Ouest ont atteint le primaire et 35 % le secondaire.

Tableau 1.17 : Répartition des migrants selon le niveau d'instruction, le sexe et la région

Niveau d'instruction	Homme		Femme		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
NORD						
Néant	136	68,3	37	94,9	173	72,7
Primaire	42	21,1	2	5,1	44	18,5
Secondaire	21	10,6	-	-	21	8,8
Supérieur	-	-	-	-	-	-
Total	199	100,0	39	100,0	238	100,0
OUEST						
Néant	36	7,9	73	20,1	109	16,5
Primaire	206	45,5	163	44,9	369	45,2
Secondaire	207	45,7	127	35,0	334	40,9
Supérieur	4	0,9	-	-	4	0,4
Total	453	100,0	363	100,0	816	100,0

Des migrants peu qualifiés

La plupart des migrants n'ont pas de qualification professionnelle, en dehors de l'agriculture. Il ne serait donc pas surprenant que beaucoup d'entre eux n'aient pas pu trouver un emploi ou aient exercé des emplois de fortune et précaires durant leur séjour à l'extérieur, comme cela sera montré plus loin. Notons au passage que l'agriculture n'est pas toujours considérée comme une qualification professionnelle par les migrants, ce qui a poussé plusieurs d'entre eux à déclarer qu'ils n'ont pas de qualification.

Dans ce domaine, l'Ouest présente une situation bien meilleure que le Nord avec 51 % des migrants de sexe masculin qui connaissent un métier autre que l'agriculture (maçonnerie, conduite automobile, mécanique automobile, menuiserie, couture, commerce, enseignement, etc.). Il est intéressant de noter que 20 % des femmes migrantes ont appris la couture ; elles pourraient ainsi gagner leur vie et être d'une grande utilité dans leur village en exerçant ce métier. Au Nord, à peine 9 % des migrants ont appris un métier chez les hommes, alors qu'aucune femme n'en a appris, à l'exception peut-être de l'agriculture qui, comme cela a été dit précédemment, n'a pas toujours été considérée comme un métier. Notons enfin que le niveau inégal de scolarisation entre les deux régions a aussi une incidence sur le niveau de qualification professionnelle de la population migrante, l'instruction favorisant en général l'apprentissage d'un métier. Les deux régions étudiées

présentent des situations différentes à certains égards, conséquence d'évolutions historiques différentes, mais parfois aussi semblables dans bien d'autres aspects.

Dans l'ensemble, la population des deux régions présente une structure assez perturbée qui reflète les effets de l'émigration différentielle qui les touche. L'évolution démographique s'est produite entre 1982 et 1992 en sens opposés : alors que le Nord connaissait une croissance (à l'exception d'un massif), la population décroissait à l'Ouest. La population est jeune de part et d'autre, à l'image de l'ensemble du pays, mais un peu plus au Nord qu'à l'Ouest. Ceci est le résultat d'une évolution qui se caractérise, depuis 1982, par un relatif rajeunissement de la population au Nord et un léger vieillissement à l'Ouest, conséquence de l'émigration. Dans le Nord, il y a un excédent masculin, alors que l'Ouest connaît un déficit pour ce sexe. Le mariage est beaucoup plus répandu au Nord qu'à l'Ouest, où l'on observe plus de célibat et de veuvage.

Le Nord est beaucoup moins scolarisé que l'Ouest, à cause de l'introduction tardive de l'éducation formelle. C'est au Nord que l'écart entre les niveaux de scolarisation et d'instruction des hommes et des femmes est le plus élevé.

L'une des conséquences de ces différences en matière de scolarisation est une proportion d'actifs occupés plus élevée au Nord qu'à l'Ouest. On observe cependant une grande diversification de l'activité économique à l'Ouest, avec l'artisanat, le commerce et des emplois administratifs, alors que la population active au Nord est essentiellement concentrée dans le secteur agricole.

Les différences en matière d'instruction sont à l'image des écarts de scolarisation entre les deux régions, car les migrants sont largement plus instruits à l'Ouest qu'au Nord. Cela se traduit, au niveau de l'activité économique, avec plus de la moitié des migrants de l'Ouest qui ont une qualification professionnelle hors de l'agriculture, contre 1 sur 10 au Nord.

Dans l'expérience migratoire, malgré certaines convergences, on observe surtout des divergences entre le Nord et l'Ouest. Ainsi, en chiffres en absolus, la migration de retour a une ampleur encore limitée dans les deux régions, et est aussi inégalement répartie entre les différents massifs (Nord) ou chefferies (Ouest), même si elle a tendance à les atteindre tous. Cela est certainement dû à la définition du migrant de retour adoptée qui exclut notamment toutes les personnes rentrées au village avant 1982 ainsi que tous les enfants âgés de moins de 14 ans en 1992.

Les migrants de retour sont en moyenne plus âgés que les non migrants, cette différence étant plus grande au Nord, où les migrants sont les plus âgés, qu'à l'Ouest. Par ailleurs, la migration est plus précoce à l'Ouest qu'au Nord, car elle se justifie principalement par des motifs scolaires dans le premier cas, et par la recherche de l'emploi dans le second. Ils vivent souvent dans un environnement

familial, puisque la majorité d'entre eux, surtout au Nord, sont mariés et ont des enfants.

En fin de compte, l'Ouest apparaît plus modernisé que le Nord, avec une population dont les potentialités pour une insertion en milieu urbain sont plus grandes, et avec des migrants en proie au chômage ou au sous-emploi qui, par leurs caractéristiques, auront plus de difficultés d'intégration en milieu rural. Les caractéristiques des migrants du Nord et de l'Ouest font donc penser à une plus grande durabilité du séjour en milieu rural au Nord qu'à l'Ouest. Néanmoins, l'analyse de leurs conditions de vie à l'extérieur, des motifs de leur retour et de leurs conditions de vie actuelles apportera des précisions sur les difficultés du séjour des migrants à l'extérieur et sur celles qu'ils pourraient rencontrer pour leur réinsertion au village.

CHAPITRE II

L'ITINÉRAIRE DU MIGRANT DE RETOUR

Jean-Marie TCHÉGHO

Avant le retour au village, l'itinéraire du migrant est jalonné d'étapes. Tous ces déplacements sont motivés par le besoin d'épanouissement individuel ou de réussite économique. Cependant, malgré son séjour à l'extérieur, le migrant garde des liens affectifs ou matériels avec son village d'origine, ce qui lui permet de préparer sa future réinsertion.

UNE MOBILITÉ GÉOGRAPHIQUE DIFFÉRENCIÉE

Le lieu de naissance des migrants

Les migrants de retour rencontrés dans la région Nord sont presque tous (99 %) nés dans la province de l'Extrême-Nord et particulièrement dans le département du Mayo-Tsanaga, dans les arrondissements de Koza et de Mokolo où est localisée la zone d'étude. Les localités de naissance des migrants de retour de la région Ouest sont situées dans 9 provinces sur 10 (à l'exception de l'Extrême-Nord), dans 21 départements (sur les 49 que compte le pays) et dans 34 arrondissements (sur les 217 du Cameroun). La grande majorité d'entre eux est cependant née dans trois provinces : l'Ouest (81 %), le Littoral (13 %) et le Centre (4 %).

Les migrants de retour natifs de la province de l'Ouest sont essentiellement nés dans le département du Ndé (99 %) et particulièrement dans les arrondissements de Bangangté et de Bazou où est situé le terrain d'enquête. Quant aux natifs de la province du Littoral, ils sont principalement nés dans le Moungo (58 %) et dans le Wouri⁷ (38 %). Les principaux arrondissements de naissance dans le Moungo sont, par ordre d'importance, Nkongsamba, Loum, Mbanga et Mélong. Les migrants de retour nés dans la province du Centre proviennent de 5 départements dont seuls 2 se détachent nettement : le Mfoundi, essentiellement constitué de la ville de Yaoundé (74 %), et le Mbam (15 %). Dans le Mbam, seuls les arrondissements de Makénéké et de Bafia sont concernés.

Au Nord, la plupart des migrants de retour (93 %) sont nés en milieu rural, dans leurs villages même, contre seulement 40 % à l'Ouest. Il apparaît ainsi une homogénéité des lieux de naissance au Nord qui s'explique par le fait que l'émigration y est faible, et une diversité à l'Ouest qui s'explique au contraire par l'importance et l'ancienneté des migrations dans cette région (Barbier *et al.*, 1983). L'Ouest demeure la principale province d'émigration du pays, avec le département du Ndé qui fournit toujours le plus grand flux d'émigrants. Certains migrants de

⁷ La ville de Douala couvre pratiquement tout le département du Wouri.

retour à l'Ouest peuvent donc être des descendants des anciens émigrés, puisque notre définition des migrants de retour intègre les originaires des localités concernées.

La première migration

L'étude de la première migration ne concerne que les personnes nées sur place, car ce sont les seules dont l'enquête a permis de reconstituer valablement l'itinéraire migratoire.

Comme le lieu de naissance, la première destination des migrants est plus diversifiée à l'Ouest qu'au Nord. En effet, les migrants de retour de la région Nord sont allés vers sept directions à leur première migration : l'étranger et six provinces du pays (tableau 2.1). Cependant, la grande majorité (97 %) s'est dirigée vers des localités de la province de l'Extrême-Nord, vers l'étranger ou vers la province du Nord.

Les migrants de retour de la région Nord qui ont choisi l'Extrême-Nord pour leur première migration sont allés dans trois départements : le Mayo-Tsanaga (58 %), le Diamaré (29 %) et le Mayo-Sava (13 %) et principalement dans les arrondissements de Mokolo, Koza, Maroua, Mora, attirés sans doute par la ville ou les plaines qui offrent des emplois agricoles. Ceux qui sont allés dans la province du Nord à leur première migration se sont presque tous rendus dans le département de la Bénoué et pour l'essentiel dans l'arrondissement de Garoua, probablement attirés par la ville de Garoua et le projet de développement « Nord-Est Bénoué » dont l'un des objectifs était de décongestionner les zones montagneuses densément peuplées du pays mafa. Les migrants de retour qui sont sortis du pays à leur première migration sont tous allés au Nigeria, pays limitrophe de la zone d'enquête et offrant, de par son niveau de développement et la proximité de ses grandes villes, de bonnes opportunités économiques. Dans l'ensemble, les migrants de retour sont allés dans cinq destinations principales à leur première migration, à savoir quatre départements du Cameroun et au Nigeria (carte 7).

Quant aux migrants de retour de la région Ouest, ils se sont dirigés à leur première migration vers les 10 provinces du pays (tableau 2.1), mais principalement vers trois d'entre elles : le Littoral (62 %), l'Ouest (17 %), et le Centre (14 %). Ces provinces sont également les destinations traditionnelles de l'émigration bamiléé (Dongmo, 1978).

Tableau 2.1 : Répartition des migrants de retour nés sur place selon la destination de la première migration et la région

Destination de la première migration	Nord		Ouest	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Extrême-Nord	151	64,0	3	0,5
Extérieur	39	16,6	-	-
Nord	38	16,1	3	0,5
Centre	4	1,7	88	14,0
Adamaoua	1	0,4	1	0,2
Est	1	0,4	9	1,4
Littoral	1	0,4	388	61,9
Nord-Ouest	-	-	4	0,6
Ouest	-	-	108	17,2
Sud	-	-	3	0,5
Sud-Ouest	-	-	20	3,2
ND	1	0,4	-	-
Total	236	100,0	627	100,0

Les migrants de retour qui se sont dirigés vers la province du Littoral à leur première migration sont allés essentiellement dans deux départements : le Wouri essentiellement constitué par la ville de Douala, capitale économique du pays, et le Moungo. Dans le Moungo, les principaux arrondissements d'accueil sont, par ordre d'importance, Nkongsamba, Loum et Manjo. Cette attraction du Wouri et du Moungo s'explique d'une part par le réseau d'anciens migrants déjà existant, d'autre part par les possibilités économiques et enfin par l'existence de nombreuses infrastructures scolaires.

Les migrants de retour qui ont choisi la province de l'Ouest pour leur première migration sont allés principalement dans trois départements : le Ndé (57 %), la Mifi (22 %) et le Haut-Nkam (11 %), avec pour principaux arrondissements d'accueil : Bangangté, Bazou, Bafoussam, et Bafang. Les migrants allant dans le Ndé sont probablement des élèves poursuivant leurs études au niveau secondaire après l'école primaire de leur village d'origine ou de la contrée voisine.

Les migrants de retour qui se sont dirigés vers la province du Centre à leur première migration, sont allés essentiellement dans deux départements : le Mfoundi (81 %), principalement constitué par la ville de Yaoundé, capitale politique et principale ville universitaire du pays et le Mbam (9 %). Dans le Mbam, les arrondissements de Bafia et de Makénéne ont accueilli chacun 4 migrants de retour à leur première migration. Dans l'ensemble, 10 départements situés dans quatre provinces ont accueilli l'essentiel (94 %) de ces migrants de retour à leur première migration (carte 2.1).

Les migrants de l'Ouest ont donc essaimé dans tout le pays à leur première migration, essentiellement à cause de l'ancienneté de l'émigration Bamiléké qui a déjà mis en place un réseau d'accueil de nouveaux migrants. En revanche, les migrants de retour de la région Nord sont plutôt restés dans leur région d'origine, probablement à cause du caractère récent du phénomène dans la zone d'étude mais peut-être aussi à cause du coût financier du voyage, vu les longues distances par rapport aux grands centres d'accueil du pays.

S'agissant de la nature du lieu de destination de la première migration, on constate que 67 % des migrants de retour au Nord sont allés en ville contre 93 % à l'Ouest. Dans les deux régions, les villes sont donc largement privilégiées, même au Nord, où 93 % des migrants de retour sont nés à la campagne (contre seulement 48 % à l'Ouest) et où ils trouvent notamment des débouchés en tant qu'ouvriers agricoles dans la plaine.

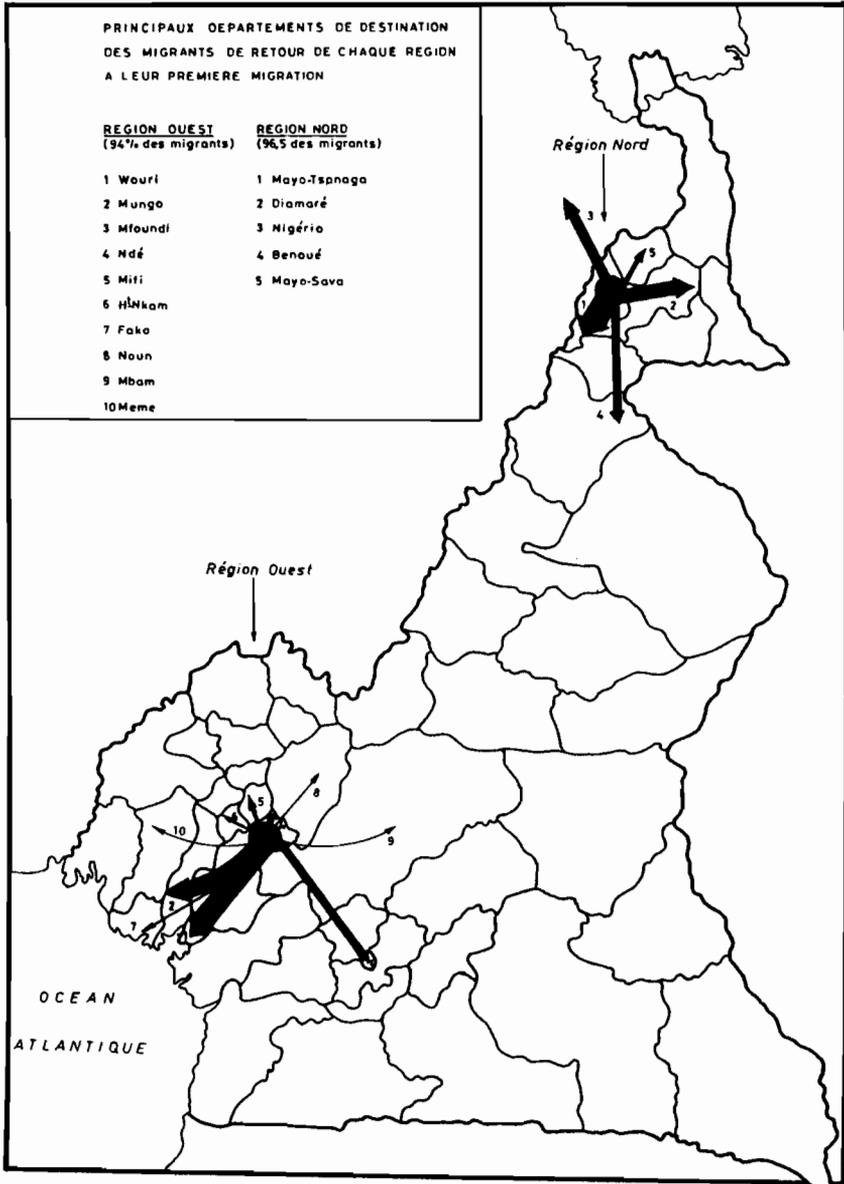
Il apparaît en outre que les citadins de naissance sont moins enclins à migrer en campagne que les ruraux à migrer vers les villes. La "citadinité" semble donc irréversible. Bien entendu le choix du lieu de la première migration ne se fait pas au hasard et répond à certaines préoccupations du migrant.

Les raisons du choix de la destination de la première migration

Parmi les raisons explicitement citées pour le choix de la destination de la première migration, six semblent déterminantes dans l'ensemble (tableau 2.3).

« L'emploi », c'est-à-dire la possibilité de trouver un emploi salarié ou d'exercer une autre activité rémunératrice vient en tête au Nord avec près de 40 % des migrants et au troisième rang à l'Ouest avec seulement près de 9 %. 74 % des migrants de retour du Nord ayant invoqué cette raison sont allés par ordre d'importance au Nigeria et dans les arrondissements de Koza (proche de la zone d'enquête), Maroua et Garoua qui offrent effectivement plus de possibilités d'emploi. À noter que dans toutes les régions, ce sont les hommes qui se déplacent le plus souvent pour chercher un emploi.

À l'Ouest en revanche, le « lien avec un parent », c'est-à-dire la présence d'un parent au lieu de destination est la raison la plus fréquente ; elle est citée par 51 % des migrants contre seulement 17 % au Nord. 64 % des migrants de retour de l'Ouest ayant évoqué cette raison se sont dirigés vers les arrondissements de Douala, Nkongsamba et Yaoundé, ce qui n'est pas surprenant compte tenu de l'ampleur de l'émigration bamiléké vers ces localités, tandis que près de 80 % de ceux de la région Nord se répartissent presque équitablement entre les arrondissements de Maroua, Koza, Garoua et Mokolo.



Carte 2.1 : Principaux départements de destination des migrants de retour de chaque région à leur première migration

Ces deux raisons prioritaires du choix de la destination de la première migration au Nord et à l'Ouest peuvent être liées. En effet, on va chercher un emploi de préférence là où les possibilités d'accueil sont les plus favorables, notamment en matière d'hébergement et d'accès aux informations sur le marché de l'emploi.

Le « déplacement familial », qui désigne le cas où le lieu a été imposé par une personne apparentée, est la deuxième raison à l'Ouest (13 % des migrants) et la quatrième au Nord (9 %). L'importance du « déplacement familial » à l'Ouest s'explique probablement par l'existence d'un important réseau migratoire bamiléké dans les lieux de destination (arrondissements de Douala, Nkongsamba et Yaoundé pour 55 % des migrants de retour concernés) et par la solidarité familiale qui oblige pratiquement les aînés à s'occuper des cadets. Il faut aussi noter que le « déplacement familial » concerne plus les femmes que les hommes.

Les « raisons scolaires » sont marginales au Nord (3 % des migrants), à cause de la très faible scolarisation. Elles sont importantes à l'Ouest (4e rang, 8 % des migrants) à cause de la nécessité de poursuivre les études secondaires en ville après l'école primaire du village.

La « proximité du village » et la « connaissance du lieu » ne sont importantes qu'au Nord (respectivement 9 % et 7 % des migrants contre 3 % et 1 % à l'Ouest) parce que l'absence d'un réseau migratoire étendu et un fort attachement au terroir conduisent à ne pas trop s'éloigner du village, ou à se diriger vers un lieu qu'on connaît déjà, c'est-à-dire vers les villes de Mokolo ou de Koza.

Tableau 2.2 : Répartition des migrants nés sur place selon la raison du choix du lieu de destination à la première migration et la région

Raisons	Nord		Ouest	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Emploi	93	39,4	56	8,9
Lien direct avec un parent	39	16,5	316	50,5
Proximité du village	22	9,3	16	2,5
Déplacement familial	22	9,3	78	12,5
Connaissance du lieu	16	6,8	8	1,3
Alimentation	7	3,0	1	0,2
Meilleures conditions de vie	6	2,5	6	1,0
Raisons scolaires	6	2,5	51	8,1
Infrastructures sanitaires	5	2,2	19	3,0
Curiosité, découverte	5	2,2	41	6,5
Existence des facilités	4	1,7	1	0,2
Autres	6	2,5	14	2,2
Ne sait pas	4	1,7	6	1
Non déclaré	1	0,4	13	2,1
Total	236	100,0	626	100,0

Enfin, la raison « curiosité, découverte » qui n'est importante qu'à l'Ouest (7 % des migrants contre 2 % au Nord), traduit une plus grande ouverture au monde extérieur.

Les motivations du départ des migrants varient suivant les phases de leur cycle de vie ; elles sont donc liées à l'âge des individus. L'analyse de l'âge à la première migration nous fournira certainement un éclairage supplémentaire sur la hiérarchie des raisons du premier départ dans chacune des régions.

L'âge à la première migration

Les premières migrations ont lieu pour l'essentiel entre la naissance et 45 ans : pour 93 % des migrants au Nord et 97 % à l'Ouest. Les âges moyen et médian à cette migration sont respectivement de 25,5 et 20 ans au Nord et de 15,2 et 14 ans à l'Ouest. Les migrants de retour du Nord sont donc en moyenne largement plus âgés que ceux de l'Ouest, ce que corroborent les motivations prioritairement liées à l'emploi qui se dégagent déjà des raisons du choix du lieu de destination de leurs premières migrations. L'analyse des motifs de la première migration permet de préciser cette relation entre la structure par âge et la migration.

Tableau 2.3 : Répartition des migrants de retour nés sur place selon l'âge à la première migration et la région

Âge à la première migration	Nord		Ouest	
	Effectifs	%	Effectifs	%
0 - 4	3	1,3	39	6,2
5 - 9	3	1,3	96	15,3
10 - 14	19	8,1	138	22,0
15 - 19	63	26,7	209	33,4
20 - 24	52	22,0	83	13,3
25 - 29	29	12,3	20	3,2
30 - 34	20	8,5	11	1,8
35 - 39	16	6,7	5	0,8
40 - 44	15	6,4	4	0,6
45 et plus	16	6,7	8	1,3
ND	-	-	13	2,1
Total	236	100,0	626	100,0

Par ailleurs, le groupe d'âges modal à la première migration est le même dans les deux régions : 15-19 ans avec 27 % des migrants de retour au Nord et 33 % à l'Ouest. Les différences entre sexes ne sont pas significatives.

Les différences d'âges à la première migration entre le Nord et l'Ouest, ainsi que le large éventail des âges à la première migration amènent à s'interroger sur les motivations de ces migrations.

Les raisons de la première migration

Les raisons ayant motivé la première migration sont diverses, mais six d'entre elles ont été le plus souvent évoquées, deux au Nord, par 62 % des migrants, et quatre à l'Ouest par 74 % des personnes interrogées (tableau 2.4).

Les « problèmes d'emploi » viennent en tête au Nord avec 51 % des migrants de retour et en troisième position à l'Ouest avec seulement 19 % des migrants, ce qui est cohérent avec l'âge plus élevé des migrants de retour du Nord à leur première migration. 58 % des migrants de retour de la région Nord ayant effectué leur première migration pour des problèmes d'emploi sont allés, dans l'ordre, vers les arrondissements de Maroua, de Garoua et Koza, où les possibilités d'emploi sont effectivement plus grandes, surtout en ce qui concerne les deux premières villes, qui sont aussi des chefs-lieux de province.

Les « difficultés alimentaires » qui viennent au deuxième rang au Nord (11 % des migrants) ne sont évoquées que par deux migrants à l'Ouest. Les problèmes de survie dus aux mauvaises conditions climatiques et à l'aridité de l'environnement sont bien connus dans la partie septentrionale du pays qui connaît de graves problèmes alimentaires pendant la période de soudure. 58 % des migrants de retour du Nord ayant invoqué cette raison sont allés au Nigeria et dans l'arrondissement de Mokolo, probablement à cause de la présence d'un parent.

Les « décisions familiales » sont plus fréquentes à l'Ouest, touchant près d'un quart des migrants de retour, alors qu'elles ne viennent qu'en sixième position au Nord (5 % des migrants), ce qui s'explique par la jeunesse des migrants de l'Ouest, qui les rend dépendants de l'autorité familiale à leur première migration.

Les motifs scolaires viennent au deuxième rang à l'Ouest avec 20 % des migrants et au troisième rang au Nord, avec seulement 7 % des migrants, ce qui reflète la différence de scolarisation entre les deux régions.

Le « mariage » est la quatrième raison invoquée à l'Ouest avec 10 % des migrants de retour et la cinquième au Nord, avec 6 % des migrants. Plus de 92 % des migrants de retour ayant évoqué cette raison sont de sexe féminin dans les deux régions, ce qui peut s'expliquer par le fait que des migrants célibataires vont souvent chercher leurs épouses dans leur village d'origine. Parmi les femmes migrantes au Nord notamment, les raisons les plus fréquentes sont dans l'ordre : le mariage, les difficultés familiales et la décision familiale, pour les deux-tiers d'entre elles, ce qui peut s'expliquer par le fait que les migrants célibataires viennent souvent se marier

dans leur village et que les épouses des migrants restées au village rejoignent leurs époux une fois ceux-ci installés en ville.

Tableau 2.4 : Répartition des migrants de retour nés sur place selon la raison de la première migration et la région

Raisons	Nord		Ouest	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Problèmes d'emploi	120	50,8	120	19,2
Difficultés alimentaires	26	11,0	2	0,3
Raisons scolaires	16	6,8	123	19,6
Difficultés familiales	15	6,4	22	3,5
Mariage	14	5,9	64	10,2
Décision familiale	12	5,1	155	24,8
Attrait de la ville	11	4,7	41	6,5
Crainte de la sorcellerie	10	4,2	1	0,2
Problèmes de santé	5	2,1	31	5,0
Autres	6	2,6	66	10,5
Non déclaré	1	0,4	1	0,2
Total	236	100,0	626	100,0

En comparant les motivations de la première migration avec les raisons du choix du lieu de destination de cette première migration, on note une certaine cohérence : au Nord les principales raisons du choix du lieu de la première migration, « l'emploi » et le « lien direct avec un parent » (56 % des migrants de retour), correspondent aux principaux motifs de la première migration qui sont « l'emploi » et les « difficultés alimentaires » (62 % des migrants de retour), tandis qu'à l'Ouest, le « lien direct avec un parent », « l'emploi » et le « déplacement familial » (63 % des migrants de retour) coïncident avec les « décisions familiales » et les « raisons scolaires » (64 % des migrants de retour).

En effet, si l'existence des possibilités d'emploi et des infrastructures scolaires au lieu de destination sont des facteurs favorables pour la solution des problèmes alimentaires et scolaires, la présence d'un parent est une garantie supplémentaire pour l'accueil et l'insertion sociale du migrant.

Il apparaît en définitive que la première migration a une portée régionale dans la région Nord et nationale dans la région Ouest. La ville en est la destination privilégiée, principalement à cause des possibilités d'emploi et la présence d'un parent dans la région Nord ; à cause de la présence d'un parent et de l'obligation de suivre la famille, dans la région Ouest. La première migration est plus tardive dans la région Nord que dans la région Ouest. Ses motivations sont, par ordre d'importance les problèmes d'emploi et les difficultés alimentaires dans la région

Nord ; les décisions familiales, la scolarité et les problèmes d'emploi dans la région Ouest .

La provenance des migrants de retour

Durant leurs déplacements, les migrants n'ont que peu changé d'unité administrative. De ce fait, les lieux de provenance sont presque identiques aux lieux de destination de la première migration. Les migrants de retour dans chaque région proviennent pour l'essentiel de trois zones principales. Au Nord, la quasi totalité des migrants arrive de la province de l'Extrême-Nord (63 %), de l'étranger (17 %) et de la province du Nord (17 %), soit au total 97 %. À l'Ouest, 95 % viennent des provinces du Littoral (61 %), de l'Ouest (18 %) et du Centre (17 %) (tableau 2.6).

Afin d'identifier de façon précise le lieu de provenance des migrants de retour, il convient de descendre au niveau des départements, voire des arrondissements. Dans la région Nord, la majorité des migrants de retour en provenance de l'Extrême-Nord (83 %) viennent des départements du Diamaré (32 %) et du Mayo-Tsanaga (53 %). Ceux venant du Diamaré sont issus en totalité de l'arrondissement de Maroua, c'est-à-dire de la ville de Maroua, ce qui peut être lié à la crise économique qui sévit beaucoup plus dans les villes, tandis que ceux du Mayo-Tsanaga proviennent presque tous (96 %) des arrondissements de Koza et de Mokolo, ce qui peut correspondre au retour des montagnards Mafa descendus dans la plaine dans l'espoir des meilleures conditions de vie.

Tableau 2.5 : Répartition des migrants de retour selon le lieu de provenance (province) et la région

Provenance	Nord		Ouest	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Extrême-Nord	150	63,0	1	0,1
Étranger	41	17,3	3	0,4
Nord	40	16,9	-	-
Adamaoua	2	0,8	1	0,1
Centre	2	0,8	140	17,2
Littoral	2	0,8	494	60,5
Sud	1	0,4	6	0,8
Est	-	-	9	1,1
Nord-Ouest	-	-	5	0,6
Ouest	-	-	143	17,5
Sud-Ouest	-	-	14	1,7
Total	238	100,0	816	100,0

La quasi-totalité des migrants de retour en provenance de la province du Nord partent du département de la Bénoué (95 %), et principalement de l'arrondissement de Garoua (84 %), probablement à cause des problèmes économiques de la ville de Garoua et des difficultés d'intégration des Mafa dans le cadre du projet Nord-Est Bénoué. Quant aux migrants de retour venant de l'extérieur du pays, ils proviennent en totalité du Nigeria, pays limitrophe de la zone d'étude. Il peut s'agir ici d'un retour temporaire, car la plupart de ceux qui reviennent le font surtout pour ravitailler leur famille ou pour effectuer les semailles et les sarclages.

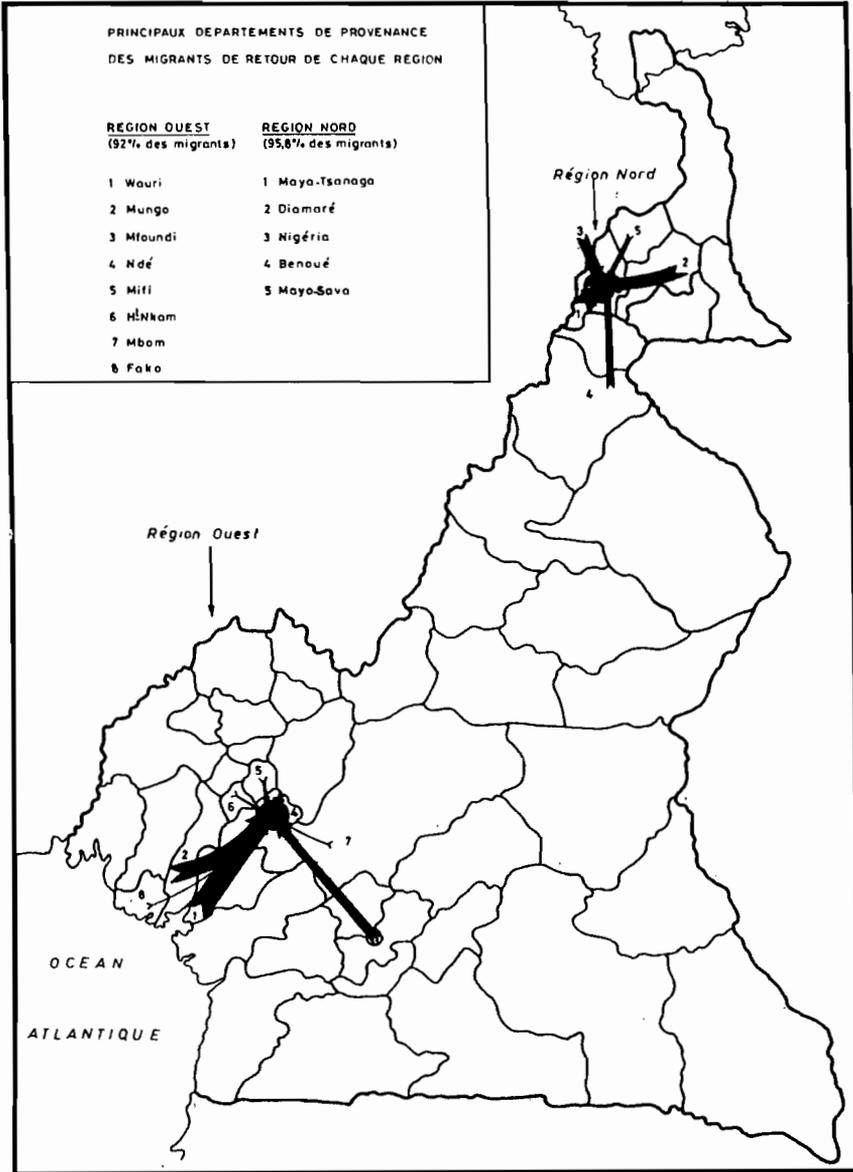
Dans la région Ouest, presque tous les migrants de retour venant du Littoral (99 %) sont issus, par ordre d'importance, des départements du Wouri, c'est-à-dire principalement de la ville de Douala, et du Moungo. Pour ce dernier département, les principaux arrondissements de provenance sont dans l'ordre : Nkongsamba, Loum, Mbanga et Mélong, pour 90 % des migrants de retour. Les migrants de retour venant de l'Ouest sont issus pour l'essentiel (90 %) et par ordre d'importance des départements du Ndé, de la Mifi et du Haut-Nkam. L'arrondissement abritant le chef-lieu de chacun de ces départements fournit entre 78 % et 94 % des migrants de retour.

Les migrants de retour de l'Ouest en provenance de la province du Centre viennent pour l'essentiel du département du Mfoundi (81 %), c'est-à-dire globalement de la ville de Yaoundé. Les autres migrants de retour venant de cette province sont issus de six autres départements. Les personnes rentrant de ces départements sont probablement des travailleurs victimes de la crise économique, des chômeurs ayant perdu tout espoir de trouver un emploi ou des élèves en fin de formation scolaire ou ne pouvant plus continuer les études par suite des difficultés économiques en ville. Dans l'ensemble, huit départements totalisent 92 % des migrants de retour de la région Ouest (carte 2.2).

Lorsqu'on considère le type du lieu de provenance, on constate que 64 % des migrants de retour au Nord viennent de la ville, contre 93 % à l'Ouest. Rappelons ici que la ville était la destination pour 67 % des migrants de retour à leur première migration au Nord et pour 93 % à l'Ouest, ce qui corrobore les différences déjà relevées dans les motivations de la migration dans les deux régions.

La prise en compte du sexe ne révèle pas de différence dans le type du lieu de provenance à l'Ouest, mais au Nord, la proportion des migrants de retour provenant de la ville est de 69 % chez les hommes et seulement 41 % chez les femmes, ce qui peut s'expliquer par le fait que les migrants hommes en ville sont en général célibataires, du moins en attendant d'être mieux installés, mais aussi par le retour au village des femmes divorcées, l'instabilité conjugale étant très forte dans la région.

Une étude de l'entourage des migrants de retour à leur lieu de provenance, montre que 45 % de ceux du Nord habitaient avec un parent contre 86 % à l'Ouest (tableau 2.7). Par ailleurs, près de 35 % des migrants de retour au Nord vivaient



Carte 2.2 : Principales provenances des migrants de retour

seuls contre seulement 11 % à l'Ouest. Cette différence d'entourage s'explique aisément par le comportement migratoire des deux régions, avec des migrations faibles et récentes au Nord, importantes et très anciennes à l'Ouest.

On constate en outre, dans les deux régions, qu'au cours de leur séjour à l'extérieur, les hommes ont vécu plus isolément que les femmes qui sont en général avec un proche parent, ce qui s'explique surtout par le fait que les femmes rejoignent le plus souvent leur époux en ville. L'on peut aussi invoquer à ce niveau un goût d'aventure et de risque plus prononcé chez les hommes ou encore l'existence de normes sociales qui tolèrent difficilement les femmes vivent seules.

Tableau 2.6 : Répartition des migrants de retour selon leur entourage au lieu de provenance, la région et le sexe

Entourage	NORD			OUEST		
	M	F	Total	M	F	Total
Seul	30,8	4,2	35,0	8,0	3,2	11,2
Une partie de la famille proche	24,4	9,2	33,6	30,7	29,5	60,2
Autres parents	9,6	1,3	10,9	15,1	10,2	25,3
Des personnes non apparentées	18,8	1,7	20,5	1,7	1,6	3,3
Total	83,6	16,4	100,0	55,5	44,5	100,0

L'on retrouve dans les comportements en matière de changement de résidence lors de la migration, des différences entre les deux régions analogues à celles qui sont apparues dans l'étude de l'entourage des migrants au lieu de provenance. En effet, 17 % des migrants de retour au Nord ont changé de résidence à l'extérieur du village contre 32 % à l'Ouest. Par ailleurs, on note que les femmes sont plus stables que les hommes au Nord, tandis qu'elles ont la même mobilité que les hommes à l'Ouest. Les migrants des deux régions ont effectué en moyenne deux étapes migratoires à l'extérieur du village, et certains en ont connu jusqu'à sept. En outre, le changement de lieu de résidence à l'extérieur du village se fait essentiellement à destination des villes : au Nord, seuls 10 migrants de retour n'ont pas été en ville contre 12 à l'Ouest.

Au total, la durée moyenne de la migration est de 5,7 ans au Nord et de 11,7 ans à l'Ouest où les départs se sont effectués à un âge plus jeune.

DE LA RECHERCHE D'UN EMPLOI À LA MOBILITÉ PROFESSIONNELLE

Les activités du migrant au lieu de provenance

Les migrants de retour des deux régions ont mené des activités économiques différentes pendant leur séjour à l'extérieur (tableaux 2.7 et 2.8). Au Nord, 85 % des migrants de retour avaient une occupation, contre seulement 48 % à l'Ouest. La faible participation à l'activité à l'Ouest résulte probablement, d'une part de l'importance des élèves en fin de formation ou n'ayant plus des moyens pour la poursuite de leurs études parmi les migrants de retour sans occupation, et d'autre part de l'effectif des inactifs constitués essentiellement des élèves et des ménagères.

Tableau 2.7 : Répartition des migrants de retour selon le secteur d'activité au lieu de provenance, la région et le sexe

Secteur d'activité	Nord			Ouest		
	M	F	Total	M	F	Total
Agriculture / pêche / élevage	28,2	12,7	40,9	3,6	3,9	7,5
Secteur industriel	8,4	-	8,4	5,4	-	5,4
Secteur artisanal	2,5	0,4	2,9	4,4	5,5	9,9
Commerce	10,9	0,4	11,3	7,1	4,0	11,1
Transports	11,8	-	11,8	3,8	0,1	3,9
Administration	0,4	-	0,4	2,2	0,4	2,6
Services divers	4,6	-	4,6	4,9	0,7	5,6
Autres	5,0	-	5,0	1,2	0,4	1,6
Sans occupation	4,2	0,8	5,0	9,2	10,4	19,6
Inactif	7,6	1,7	9,3	13,4	18,1	31,5
Non déterminé	-	0,4	0,4	0,4	0,9	1,3
Total	83,6	16,4	100,0	55,6	45,4	100,0

Quelques secteurs d'activité mobilisaient la majorité des migrants de retour des deux régions. Au Nord, 85 % des migrants occupés l'étaient dans quatre secteurs, alors qu'à l'Ouest 83 % l'étaient dans cinq. Au Nord, les femmes occupées

travaillaient presque exclusivement dans le secteur agricole (94 %), tandis qu'à l'Ouest, 84 % d'entre elles exerçaient dans trois secteurs, avec en tête l'artisanat. Les différences de scolarisation chez les migrants et les activités dominantes des zones d'émigration expliquent ces contrastes.

La prédominance des travailleurs indépendants

Les travailleurs indépendants sont, dans les deux régions, les plus nombreux parmi les migrants de retour ayant déclaré leur statut dans l'emploi : 63 % au Nord et 46 % à l'Ouest (tableau 2.9). Compte tenu du manque de savoir-faire et de moyens financiers, ces migrants œuvrent dans les petits métiers du secteur informel de l'économie. Viennent ensuite les salariés temporaires au Nord (26 %) et les salariés permanents à l'Ouest (18 %).

Tableau 2.8 : Répartition des migrants de retour selon les activités exercées au lieu de provenance et la région

Activité	Région	
	Nord	Ouest
Agriculteur/cultivateur	38,3	7,1
Maçon	8,4	3,9
Porteur/docker	5,9	0,2
Pousseur	5,0	0,1
Vendeur (porteur) d'eau	5,0	-
Commerçant	3,4	10,4
Couturier	0,4	7,0
Artisan	0,4	2,0
Mécanicien	0,4	2,0
Autres	18,5	16,2
Élève	7,2	25,6
Ménagère	2,1	5,9
Sans occupation	5,0	19,6
Total	100,0	100,0

Contrairement aux migrants de retour du Nord qui sont concentrés sur trois statuts, ceux de l'Ouest se retrouvent de manière plus équilibrée dans les différentes catégories. L'importance de la classe des employeurs à l'Ouest par rapport au Nord traduit une certaine réussite économique des émigrants bamiléké, souvent

concrétisée au village par diverses infrastructures et des routes de désenclavement réalisées par des élites extérieures.

L'importance de la catégorie des apprentis et des aides familiaux est aussi une caractéristique de l'émigration bamiléké qui, d'une part commence généralement par l'apprentissage d'un métier (couture, mécanique automobile, menuiserie, etc.) auprès d'un ancien émigré, et d'autre part se base sur un réseau familial qui prend en charge le nouvel arrivant en l'insérant dans les activités de la famille.

Le volume des salariés permanents à l'Ouest s'explique par une plus grande ouverture des migrants sur l'extérieur, par la scolarisation et surtout par un vaste réseau d'anciens émigrés pouvant soit embaucher les nouveaux venus, soit leur faciliter la recherche d'un emploi.

Dans l'ensemble et pour les deux régions, les activités menées et le statut dans l'emploi montrent que la "débrouillardise" était le lot quotidien de ces migrants de retour, ce qui les rend très sensibles aux effets de la crise économique. Le ralentissement des activités informelles a joué un rôle majeur, mais aussi les compressions d'effectifs dans les entreprises et les baisses des revenus des salariés.

Tableau 2.9 : Répartition des migrants de retour selon le statut dans l'emploi au lieu de provenance et la région

Statut dans l'emploi	Nord	Ouest
Travailleur indépendant	54,2	23,3
Employeur	0,8	2,7
Salarié permanent	2,5	9,1
Salarié temporaire	22,3	4,3
Apprenti	2,9	5,1
Aide familial	3,4	5,7
Sans emploi, chômeur, élève et retraité	13,9	49,8
Total	100,0	100,0

Cela touche plus les migrants de retour de l'Ouest, émigrés majoritairement dans les grandes métropoles touchées par la crise économique, et explique la proportion beaucoup plus importante des "sans occupation" et des chômeurs parmi eux.

La mobilité professionnelle durant le séjour à l'extérieur du village a été très faible dans les deux régions. Au Nord, seuls 19 % des migrants ayant eu une activité (225 au total) en ont changé, contre 21 % (sur 410 migrants) à l'Ouest, ce qui correspond sensiblement au profil du statut dans l'emploi dans les deux régions. En effet, les migrants de retour sont un peu plus stables au Nord où les travailleurs indépendants sont majoritaires (63 %) et plus mobiles à l'Ouest où ces derniers ne

représentent que 46 %. Il faut aussi tenir compte ici des effets du faible niveau d'éducation au Nord et des lieux d'émigration respectifs qui offrent plus de possibilités d'emploi aux migrants de l'Ouest. Les migrants des deux régions ont exercé en moyenne deux activités (1,9 au Nord et 1,7 à l'Ouest).

LA PERMANENCE DES LIENS AVEC LE VILLAGE

Les relations avec le village

L'analyse des relations avec le village permet d'apprécier les conditions d'accueil des migrants de retour, leur insertion dans la communauté et l'éventualité d'un nouveau départ. Les relations avec le village peuvent se traduire par des visites, la présence de la famille ou la possession de biens ou de patrimoine au village.

Les visites au village

La majorité des migrants de retour des deux régions (61 % au Nord et 74 % à l'Ouest) allaient en visite au village avant leur retour (tableau 2.10). De part et d'autre, les hommes visitaient plus leur village que les femmes. Cette différence de comportement résulte d'une moindre autonomie des femmes en matière de mobilité du fait des contraintes familiales. Il faut ajouter à cette raison la faiblesse de leurs revenus, qui ne leur permet pas de financer les déplacements, dans des ménages où mari et femme gèrent leur budget séparément.

Tableau 2.10 : Répartition des migrants de retour selon les visites au village, la région et le sexe

Faisiez-vous des visites au village ?	Nord			Ouest		
	M	F	Total	M	F	Total
Jamais	29,8	8,8	38,6	12,7	13,5	26,2
Occasionnellement	14,7	2,5	17,2	10,6	8,9	19,5
De temps en temps	18,1	1,7	19,8	17,5	13,3	30,8
Souvent	21,0	3,4	24,4	14,7	8,8	23,5
Total	83,6	16,4	100,0	55,5	44,5	100,0

44 % des migrants de retour du Nord et 54 % de ceux de l'Ouest rendaient des visites au village au moins une fois par an ("de temps en temps" ou "souvent") avant leur retour.

Une grande partie des migrants de retour avaient donc maintenu des liens concrets avec le village avant leur retour. Les motifs des visites sont très variés mais d'inégale importance selon la région.

Les occasions de visite

La quasi-totalité des migrants de retour dans les deux régions (95 % au Nord et 98 % à l'Ouest) qui rendaient visite au village avant leur retour ont déclaré au plus trois occasions de visite. Dans l'une et l'autre région, les occasions uniques sont les plus fréquentes : 45 % des migrants au Nord et 59 % à l'Ouest (tableau 2.12), ce qui montre que même si plusieurs situations ou événements peuvent rappeler le migrant de retour à son village, il n'y répond pas toujours par un déplacement physique.

Tableau 2.11 : Répartition des migrants de retour qui rendaient des visites au village selon le nombre d'occasions de visite, la région et le sexe

Nombre d'occasions de visite	Nord			Ouest		
	M	F	Total	M	F	Total
1	37,7	6,8	44,5	31,9	27,2	59,1
2	30,8	2,1	32,9	17,8	9,5	27,3
3	13,7	3,4	17,1	7,3	4,5	11,8
4	4,8	-	4,8	0,8	0,8	1,6
5	0,7	-	0,7	0,2	-	0,2
Total	87,7	12,3	100,0	58,0	42,0	100,0

Dans les justifications de ces déplacements vers le village, les visites familiales viennent en première place dans les deux régions, citées par 23 % des migrants au Nord et par 33 % à l'Ouest (tableau 2.13). Cette prépondérance des visites familiales s'explique par le fait que la plupart des migrants avaient de la famille au village : 69 % au Nord et 85 % à l'Ouest.

Les trois occasions de visite qui sont ensuite citées sont : au Nord, les fêtes traditionnelles (20 %), l'assistance aux parents (17 %) et les travaux (8 %) ; à l'Ouest, les congés (21 %), les enterrements et funérailles (16 %) et les rites

traditionnels (10 %). Ces occasions sont révélatrices de la vie socio-culturelle dans chaque région.

Précisons que les fêtes traditionnelles sont des fêtes périodiques (saisonniers, annuelles ou plus) célébrées par la communauté villageoise entière. On peut citer à titre d'exemple au Nord la fête du taureau ou « marāi » et la fête de la récolte ; à l'Ouest, la fête de la chefferie (à la mémoire d'un chef). Les rites traditionnels quant à eux sont des cérémonies organisées à l'occasion d'un événement concernant un individu. Les rites des jumeaux, le culte aux ancêtres, le sacrifice à la terre, l'élévation d'un individu au rang de dignitaire dans la hiérarchie traditionnelle... en sont quelques exemples Enfin, les fêtes religieuses sont essentiellement les fêtes chrétiennes et musulmanes célébrées par l'ensemble de la communauté nationale.

Tableau 2.12 : Répartition des migrants selon les occasions de visite au village, par région et par sexe

Occasion de visite	Nord			Ouest		
	M	F	Total	M	F	Total
Visite familiale	20,8	2,2	23,0	19,4	13,3	32,7
Fêtes traditionnelles	17,7	2,7	20,4	0,1	-	0,1
Assistance aux parents	13,7	3,1	16,8	2,8	2,3	5,1
Travaux	7,1	0,9	8,0	1,1	0,7	1,8
Enterrement et funérailles	6,2	0,9	7,1	9,5	6,5	16,0
Rites traditionnels	4,9	0,4	5,3	6,5	3,0	9,5
Approvisionnement en vivres	4,9	-	4,9	0,5	0,6	1,1
Fêtes religieuses	3,1	-	3,1	0,1	-	0,1
Congés	1,8	0,4	2,2	11,4	9,6	21,0
Fêtes nationales	1,8	-	1,8	-	-	-
Mission, occasion fortuite	1,8	-	1,8	0,4	-	0,4
Surveillance des champs	1,3	-	1,3	0,5	-	0,5
Demande d'aide	1,3	-	1,3	-	0,5	0,5
Promenade du week-end	0,9	-	0,9	1,3	1,1	2,4
Naissances	0,4	-	0,4	-	0,2	0,2
"Amour du village"	0,4	-	0,4	1,4	0,2	1,6
Réunions familiales	-	-	-	4,6	2	6,6
Autres	1,3	-	1,3	0,4	-	0,4
Total	89,4	10,6	100,0	60	40	100,0

En pays mafa, les conditions du milieu naturel sont difficiles, ce qui oblige les migrants, non seulement à assister financièrement les parents, mais également à les aider dans les travaux agricoles. Chez les Bamiléké, la forte proportion des élèves et des salariés parmi les migrants de retour explique la large place des congés dans la hiérarchie des occasions de visite au village.

De même, les enterrements, les funérailles et les rites traditionnels sont des pratiques sociales fortement ancrées dans la société bamiléké. Non seulement la coutume exige que chacun soit enterré dans son village, probablement à cause du culte des crânes qui impose que ceux-ci soient bien localisés, mais également que le défunt ait des funérailles dignes de son rang social. Cet événement mobilise pratiquement tous ses amis et les autres relations de sa famille. En outre, l'assistance en cas de malheur est socialement commandée par la réciprocité : on n'assiste que celui qui a l'habitude d'assister les autres.

Dans l'ensemble, les occasions de visite avancées par les migrants de retour traduisent un attachement certain au village. Cet attachement résulte non seulement de l'existence de la famille au village, mais également de la possession d'un terrain (64 % des migrants de retour au Nord et 32 % à l'Ouest) et de la mise en culture de celui-ci (respectivement 94 % et 74 %). On constate à ce niveau que moins du tiers des migrants de retour de l'Ouest avaient un terrain au village, probablement à cause de leur jeunesse au moment de leur première migration puisque les âges moyen et médian à la première migration à l'Ouest sont respectivement de 16 et 14 ans.

Lorsqu'on aborde plus spécifiquement la population migrante, on retrouve une fois encore plus de différences que de similitudes entre les deux régions. Ainsi, les lieux de naissance des migrants de retour sont plus diversifiés à l'Ouest (9 provinces sur 10 du pays) qu'au Nord (2 provinces sur 10), ce qui s'explique par l'ancienneté de la migration à l'Ouest. Les destinations de la migration initiale des migrants nés sur place sont variées de part et d'autre : six provinces du pays et l'étranger (Nigeria) au Nord, et les dix provinces du pays à l'Ouest. Cependant, la première migration s'est souvent faite au Nord vers des destinations moins éloignées qu'à l'Ouest, et les retours se feront donc en moyenne à partir de localités plus proches au Nord.

De même, la seule similitude entre les itinéraires migratoires des migrants de retour des deux régions étudiées concerne la préférence de la ville comme destination de la première migration, pour les personnes nées sur place. Le pouvoir attractif de la ville est donc important dans les deux régions, mais beaucoup plus à l'Ouest qu'au Nord, ce qui peut s'expliquer, en partie au moins, par l'existence et l'ancienneté des réseaux migratoires des populations originaires de l'Ouest dans les villes du pays. C'est aussi de la ville que reviennent la majorité des migrants de retour recensés dans les deux régions.

Les migrants de retour provenant de la ville sont principalement des hommes au Nord, alors qu'il n'y a pas de différence entre les sexes à l'Ouest, où la grande majorité des migrants vivaient avec des parents lors de leur séjour en ville, contre moins de la moitié au Nord, ce qui s'explique par la nouveauté du phénomène au Nord, dont découle l'absence de réseaux claniques de soutien dans les grandes métropoles. Pendant leur séjour à l'extérieur, les migrants de l'Ouest ont plus souvent changé de lieu de résidence que ceux du Nord, seule région où les hommes ont un itinéraire plus mouvementé que les femmes.

Parmi les raisons du choix de la destination de la première migration, la recherche de l'emploi arrive au premier rang au Nord, et c'est la présence d'un parent qui prime à l'Ouest. Cependant, ces deux raisons concernent ensemble plus de la moitié des migrants des deux régions et se trouvent confirmées par l'âge à la première migration, qui est en moyenne plus élevé au Nord qu'à l'Ouest.

Les justifications de la préférence urbaine se reflètent aussi dans les raisons de la première migration, principalement motivée par la recherche de l'emploi et les difficultés alimentaires au Nord, alors qu'à l'Ouest, les migrants se répartissent surtout entre les « décisions familiales », la scolarité et l'emploi.

Les secteurs d'activité sont peu diversifiés dans les deux régions (principalement quatre au Nord et cinq à l'Ouest), la grande différence concernant les femmes qui, au Nord œuvrent en quasi-totalité dans l'agriculture, alors qu'à l'Ouest elles se retrouvent principalement dans l'artisanat, le commerce et l'agriculture. On dénombre aussi à l'Ouest moins de travailleurs indépendants mais aussi une plus grande diversification des statuts au lieu de provenance qu'au Nord, même si la majorité des migrants exerçait des petits métiers pendant le séjour à l'extérieur. La mobilité professionnelle était faible chez les migrants des deux régions pendant leur séjour à l'extérieur, un peu plus au Nord qu'à l'Ouest.

Les relations avec le milieu d'origine sont cependant restées intenses parmi les migrants des deux régions : la grande majorité d'entre eux rendait visite aux parents restés au village (deux-tiers au Nord et trois-quarts à l'Ouest), plus souvent les hommes que les femmes, surtout au Nord. Ces visites étaient cependant un peu plus fréquentes au Nord qu'à l'Ouest, certainement à cause du faible éloignement des lieux de destination et souvent consacrées aux rencontres avec la famille, surtout à l'Ouest, car la plupart des migrants avaient de la famille dans leur village. Il faut noter que les occasions de voyage vers le village sont des événements se produisant dans la sphère familiale : fêtes traditionnelles, assistance aux parents, travaux au Nord ; congés, enterrements, funérailles et rites traditionnels à l'Ouest. Élément important de l'attachement au village, la possession d'une parcelle de terre et sa mise en culture est plus souvent rencontrée au Nord qu'à l'Ouest.

Les "premières migrations" étudiées ici se sont déroulées le plus souvent durant une période de relative prospérité économique au Cameroun. Les migrants ont donc quitté leur village parce que les conditions de vie étaient plus favorables ailleurs, tant en matière d'emploi qu'en matière scolaire. Le retour au village serait-il de ce point de vue un échec des projets initiaux ? Les migrants de retour pourraient-ils repartir si la situation économique s'améliorait ? Au Nord, leur âge, leur attachement au village et leur bonne insertion permettent de penser qu'ils peuvent s'installer plus durablement dans leur village qu'à l'Ouest.

CHAPITRE III

LE RETOUR DU MIGRANT AU VILLAGE

Patrick GUBRY

et

Samson B. LAMLENN

Le retour du migrant à son village d'origine ne se fait pas sans problème, dans la mesure où le retour n'a pas toujours pu être préparé. On conçoit aisément que vont se poser des problèmes d'hébergement, d'alimentation, de disponibilité de terrains cultivables et de reprise d'une activité économique... De la plus ou moins bonne résolution de ces problèmes, ainsi que des contacts maintenus avec son milieu de départ, va dépendre le degré de permanence prévisible du migrant au village d'origine.

UNE DÉPENDANCE ACCRUE LORS DU RETOUR

Des retours en augmentation, inégalement répartis dans l'année

Les données rétrospectives font apparaître une augmentation des migrations de retour durant les années récentes. Ce phénomène doit être mis en relation avec la crise économique, dont on peut situer le début effectif au Cameroun entre 1985 et 1986. Dans ces conditions, l'année 1987 est la première "année complète" de crise. Si l'on ne retient que les années complètes d'observation de l'EMR (1983-1991), le nombre annuel moyen de retours entre 1987 et 1991 est ainsi de 28 dans le Nord et de 100 dans l'Ouest, contre seulement 10 dans le Nord et 53 dans l'Ouest entre 1983 et 1986. Le nombre plus important de retours dans l'Ouest est évidemment à rapprocher du nombre beaucoup plus élevé d'émigrants originaires de cette région, puisqu'il faut être parti... avant de revenir. On peut cependant invoquer également les secteurs d'activité des migrants de l'Ouest et les lieux d'émigration (grandes villes) pour constater que ces migrants sont probablement plus touchés par la crise économique. En outre, les distances relativement réduites des principaux lieux d'émigration leur permettent de réaliser des va-et-vient assez facilement. Malgré tout cela, il est saisissant de rappeler que les migrants de retour au Nord sont *proportionnellement* plus nombreux que les migrants de retour à l'Ouest.

Il est cependant très difficile d'analyser de manière précise les retours selon l'année : l'augmentation des effectifs constatée représente-t-elle une augmentation réelle des flux des retours d'une année sur l'autre ou bien simplement un maintien du stock de migrants de retour d'autant plus faible que l'on s'éloigne dans le temps ? Autrement dit, les migrants de retour les plus anciens ont plus de chance d'être repartis que les migrants les plus récents ; ainsi, leur effectif moindre ne dénote pas nécessairement pour autant des mouvements migratoires plus faibles à l'époque où ils se sont produits et on observe uniquement des « migrants survivants ». Cet aspect ne doit cependant pas remettre en cause les observations sur l'augmentation des

migrants de retour, car ce phénomène a déjà été remarqué par les pouvoirs publics et peut également être décelé à travers certains résultats du recensement de 1987.

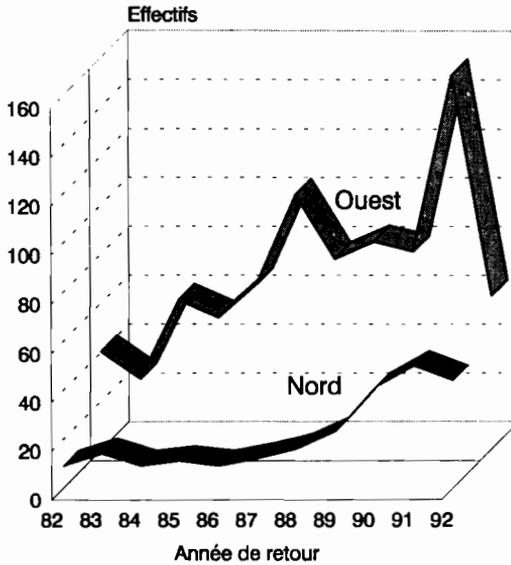
Les retours ne sont pas répartis uniformément dans l'année. On observe un maximum de retours durant les mois de juin et d'octobre au Nord, de juin à septembre à l'Ouest. Au Nord, le mois de juin correspond aux semailles et au premier sarclage ; le mois d'octobre est celui des récoltes (essentiellement le mil). Durant ces mois, de nombreux migrants reviennent au village pour apporter leur aide aux travaux agricoles. Parmi ceux (les plus nombreux) qui avaient décidé de venir pour un court séjour, certains ont changé d'avis une fois sur place, devant les contraintes rencontrées, et sont restés.

Tableau 3.1 : Répartition des migrants de retour selon l'année de retour et la région (effectifs)

Année de retour	Nord	Ouest	Total
1982	9	40	49
1983	14	29	43
1984	9	61	70
1985	11	54	65
1986	9	68	77
1987	12	104	116
1988	16	78	94
1989	23	85	108
1990	41	81	122
1991	50	153	203
1992	44	63	107
Total	238	816	1 054

À l'Ouest, la période de juin à septembre correspond aux récoltes, qui s'échelonnent sur toute la période selon la production. En outre, la plupart des migrants étant scolarisés, il faut remarquer que c'est aussi la période des vacances scolaires, la fin de l'année scolaire se situant en juin, qui est le mois où les retours sont les plus nombreux. On observe donc un phénomène de même nature qu'au Nord, de migrants venus pour les travaux agricoles, auquel s'ajoute celui des écoliers venus pour les vacances, les deux n'étant pas exclusifs. Une fois sur place, l'idée de rester au village a pu se développer dans certains cas et l'impossibilité de repartir apparaît dans d'autres : parfois, le "tuteur" qui abrite le migrant en ville profite de son absence pendant les vacances pour faire savoir qu'il lui est difficile de le reprendre à la rentrée. Ce phénomène a pu se développer avec la crise.

Graphique 3.1 : Effectifs des migrants de retour par année de retour



PG. 1993

Bien entendu, parmi les migrants récents (du premier semestre de 1992), certains ont pu être comptés comme migrants de retour, ayant déclaré à l'enquêteur qu'ils envisageaient de rester, alors qu'en définitive ils seront repartis ultérieurement, avant d'avoir accompli un séjour de 6 mois, durée de référence adoptée. Ce peut être aussi bien le cas de certains migrants du Nord venus apporter un appoint de main-d'oeuvre pour les cultures, ou de certains élèves de l'Ouest venus passer les vacances. Ces personnes auraient dû plutôt être comptées (rétrospectivement) comme visiteurs. On a alors une surestimation effective des migrants de retour.

Le migrant de retour est en général rentré seul : 72 % dans le Nord et 62 % dans l'Ouest (tableau 3.3). Ceci ne nous renseigne pas cependant sur la situation exacte de la famille du migrant, car celle-ci, comme nous le verrons, peut aussi bien demeurer au village d'origine, qu'au lieu de résidence précédent. On voit seulement que les femmes se déplacent un peu plus en famille que les hommes. Il en est de même des migrants de l'Ouest, dont une grande partie de la famille est elle-même migrante.

Tableau 3.2 : Répartition des migrants de retour selon le mois de retour et la région (effectifs)

Mois de retour	Nord	Ouest	Total
Janvier	16	53	69
Février	15	51	66
Mars	21	59	80
Avril	27	57	84
Mai	27	64	91
Juin	31	111	142
Juillet	18	98	116
Août	13	88	101
Septembre	12	103	115
Octobre	21	27	48
Novembre	9	32	41
Décembre	28	36	64
Indéterminé	-	37	37
Total	238	816	1054

Tableau 3.3 : Répartition des migrants de retour selon la modalité de retour (%)

Modalité de retour	Nord			Ouest		
	M	F	Ensemble	M	F	Ensemble
Seul	72,3	69,2	71,8	70,9	51,5	62,2
Avec une partie de la famille	12,1	15,4	12,6	15,9	38,6	26,0
Avec toute la famille	15,6	15,4	15,6	13,2	9,9	11,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Un cas qui semble assez répandu, d'après des sources orales, est celui où la femme refuse de rentrer au village de son mari, lorsque celui-ci diffère du sien. Or cette situation se rencontre plus fréquemment chez les migrants, qui ont plus facilement épousé une femme originaire d'un autre village, même si elle est de la même ethnie que son mari.

Des motifs déclarés et d'autres sous-jacents

Les raisons invoquées par le migrant quant aux motifs de son retour au village sont par essence multiples. Elles demandent en plus à être interprétées, car certains

motifs spontanément déclarés recouvrent des réalités souvent beaucoup plus complexes. De plus, le regroupement des motifs aux fins d'analyse en quelques grandes catégories appauvrit nécessairement la réalité. Il faut tenir compte aussi du fait que ces motifs déclarés ont été traduits en français par l'enquêteur, puis sujets à un premier regroupement lors de la codification. Cela peut introduire quelques distorsions dans les interprétations. Afin de ne pas masquer des motifs qui auraient été cités fréquemment, mais seulement comme raisons secondaires, les trois raisons principales seront analysées en même temps. Les regroupements effectués sont présentés dans l'encart ci-après.

La nostalgie est le motif le plus fréquemment invoqué au Nord et le chômage à l'Ouest avec respectivement 25 % et 22 % de l'ensemble des motifs déclarés. Ce sont respectivement 30 % et 23 % des migrants qui ont cité ces deux motifs au Nord et à l'Ouest.

Il faut évoquer à ce propos le déracinement total que représente pour le montagnard mafa -très longtemps isolé de toute influence extérieure- l'émigration à l'extérieur de son massif. Plus que d'un déplacement géographique, il s'agit d'un bouleversement sociologique radical, du passage brutal d'une civilisation à une autre, du monde animiste au monde musulman, qui s'ajoute ici au passage classique du monde rural au monde urbain. Ce fossé provoque ici plus qu'ailleurs un manque total de considération du migrant de la part des autochtones du lieu d'accueil. De plus, dans la phase actuelle, l'émigration mafa est essentiellement individuelle, la famille restant encore très largement au village. Ce dépaysement, cette absence de considération et cette solitude sont de nature à créer bien des problèmes d'insertion au lieu d'émigration et le développement de sentiments que l'on a assimilé ici à la "nostalgie".

L'émigrant bamiléké, quant à lui, est totalement intégré à l'économie de marché. Il subit de ce fait, de plein fouet, les effets de la crise économique, surtout lorsqu'il réside en ville : licenciements, mises à la retraite, "compressions" du secteur parapublic ou privé, absence d'embauche, manque de débouchés commerciaux... Dans ces conditions, le chômage et le manque de revenus deviennent les causes premières du retour au village.

La seconde raison invoquée est l'aide à la famille au Nord et la santé à l'Ouest. Le système agricole mafa nécessite une main-d'oeuvre importante au moment des cultures, que la femme, les enfants et les vieux restés au village ne peuvent que difficilement fournir. L'aide à la famille peut ainsi être rapprochée des retours au village au moment des semailles : certains migrants, rentrés temporairement dans le but de faire démarrer les cultures, s'aperçoivent une fois sur place des difficultés rencontrées par leur famille et décident de rester. On peut supposer que la décision prend en compte également les possibilités qui sont offertes à l'extérieur : les faibles chances de trouver un emploi à l'extérieur peuvent leur faire préférer rester à aider leur famille au village. Cet exemple montre la subtilité et les nuances à introduire

dans l'examen des causalités, des causes multiples pouvant se combiner pour faire émerger une seule cause apparente mais pas forcément déterminante.

CLASSEMENT DES MOTIFS DE RETOUR

Les réponses à la question "ouverte" sur les motifs de retour ont été classées de la manière suivante selon les types de réponses :

Chômage, absence de revenu (212)

Chômage (86), problèmes financiers (86), difficulté de survie (14), problèmes professionnels (12), manque d'emploi (5), malnutrition (4), décès de mon patron (3), énorme endettement (1), manque d'argent (1)

Tout ce qui touche à la survie, tant il est vrai que la survie est assurée essentiellement par un emploi rémunéré en ville et par l'agriculture en milieu rural ; le décès du patron concerne la disparition de l'employeur ou du tuteur, qui assuraient auparavant la survie de l'intéressé.

Nostalgie (188)

Retrouver la famille (116), nostalgie (62), difficulté d'intégration (6), désir de résider au village (2), pénétrer les réalités du village (1), rendre visite aux parents (1)

Ont été classées dans cette catégorie les mentions portant l'idée de retrouvailles avec la famille, sans référence à une aide apportée, ainsi que l'idée d'une inégration difficile au lieu de résidence précédent, qui pourrait certes concerner également les conditions objectives prévalant à cet endroit : le souhait de pénétrer les réalités du village constitue une véritable recherche des racines culturelles

Santé (170)

Mauvais état de santé (137), recherche des soins médicaux (23), maladie (10)

Concerne aussi bien les personnes trop malades pour travailler à l'extérieur, que celles venues se faire soigner au village, généralement par des méthodes traditionnelles.

Succession, prendre ses affaires en main (152)

Décès d'un parent (70), succession du père (52), retrouver son champ (terrain) (12), cultiver son champ (5), pour avoir un champ (3), prophétie (3), funérailles (2), entretien du patrimoine (2), discorde foncière dans la famille (2), surveiller les affaires (1)

Le décès d'un parent fait implicitement référence à une succession (il pourrait aussi se référer à une aide à apporter à ceux qui sont restés) ; le mot de prophétie semble avoir été utilisé à la place de testament (du père, qui a désigné un héritier) ; la discorde au sujet des terres demande souvent que l'intéressé soit sur place pour régler le litige et occupe son terrain de manière permanente.

Aider la famille (121)

Maladie d'un parent (42), aider la famille aux champs (27), contraintes des parents (20), décès d'un enfant (8), apporter de l'aide aux parents (7), contraintes de la famille (6), assister les parents (5), encadrement des enfants (5), accouchement des jumeaux (1)

L'aide à la famille peut être volontaire ou quelque peu forcée, ainsi que l'exprime le terme de "contraintes" (dans ce dernier cas, on ne peut séparer le désir des parents de se voir effectivement aidés, de leur désir d'avoir simplement leurs enfants auprès d'eux) ; l'aide peut se traduire aussi bien par un appui aux travaux des champs, que par des soins ; la mention de la naissance de jumeaux soulève la question de la charge de travail supplémentaire des parents, qui nécessite une aide ; le souhait "d'encadrer" les enfants introduit une nuance : il s'agit aussi bien d'une simple aide à l'éducation, qu'une prise en mains de leurs responsabilités par les pères.

Scolarisation (76)

Poursuivre les études (49), fin de formation (19), vacances scolaires (6), échec scolaire (2)

Aussi bien ceux qui sont venus poursuivre leurs études au village (ou qui sont venus se loger au village pour fréquenter une école voisine), que ceux qui ont quitté le système éducatif (l'échec scolaire en tant que tel concerne sans doute aussi un grand nombre de ceux qui ont simplement signalé la fin de leurs études) ; la mention de "vacances scolaires" concerne des jeunes rentrés pour les vacances (et qui sont donc restés au village pour un autre motif), mais peut-être aussi certains enfants, fréquentant une école à l'extérieur, comptés à tort comme résidents au village.

Motif conjugal (67)

Rechercher une épouse (30), divorce (17), conflits conjugaux (9), désir du mariage (5), pour me marier (3), suppression de la dot (2), rejoindre son époux (1)

Toutes raisons relatives au mariage et au divorce ; la "suppression" de la dot concerne aussi bien son "apurement" par paiement de la part du jeune marié sur des économies réalisées à l'extérieur du village, que son "annulation" par non-paiement des sommes dues, ce qui entraîne le retour de la jeune femme auprès de ses parents, ces motifs rejoignent par conséquent également les motifs économiques.

Affectation (49)

Affectation (49)

Les agents de la fonction publique et, accessoirement, du secteur privé affectés au village.

Retraite (19)

Retraite (18), pour vivre les derniers jours (1)

Ceux qui sont rentrés au village pour y finir leurs jours, qu'ils aient ou non une pension de retraite.

Conflits (18)

Problèmes coutumiers (14), sorcellerie (3), problèmes de voisinage (1)

Problèmes rencontrés au lieu de résidence antérieure, auxquels on pu s'ajouter quelques litiges à régler au village, qu'il est impossible de distinguer ici.

Meilleures conditions de vie (17)

Déception (15), meilleures conditions de vie au village (1), fin de la famine au village (1)

Concerne ceux qui se sont déclarés déçus par leur déplacement et qui ont constaté que la vie était finalement "meilleure", sans autre précision, au village : une personne a quitté le village poussée par la faim, pour y revenir une fois que les conditions lui ont paru s'être améliorées au village.

Construction (14)

Aménagement de l'habitat (14)

Ceux qui sont rentrés au village pour construire et y sont restés une fois leur habitat aménagé.

Insécurité (11)

Insécurité (11)

Ceux qui n'ont pu supporter l'insécurité et les agressions en ville.

Climat (7)

Raison climatique (4), manque d'eau (2), problème d'eau (1)

Ceux qui sont partis à destination d'une autre zone rurale et qui y ont rencontré des problèmes d'eau, ainsi que ceux qui n'ont pu supporter le changement climatique auquel ils ont été soumis du fait de leur migration et notamment de la descente en plaine.

Tracasseries (7)

Répression des forces de l'ordre (3), échapper aux forces de l'ordre (3), désir d'être libre (1)

Impossible de distinguer ici entre les préoccupations légitimes de tranquillité et le souci d'échapper à une arrestation après un délit.

Divers (15)

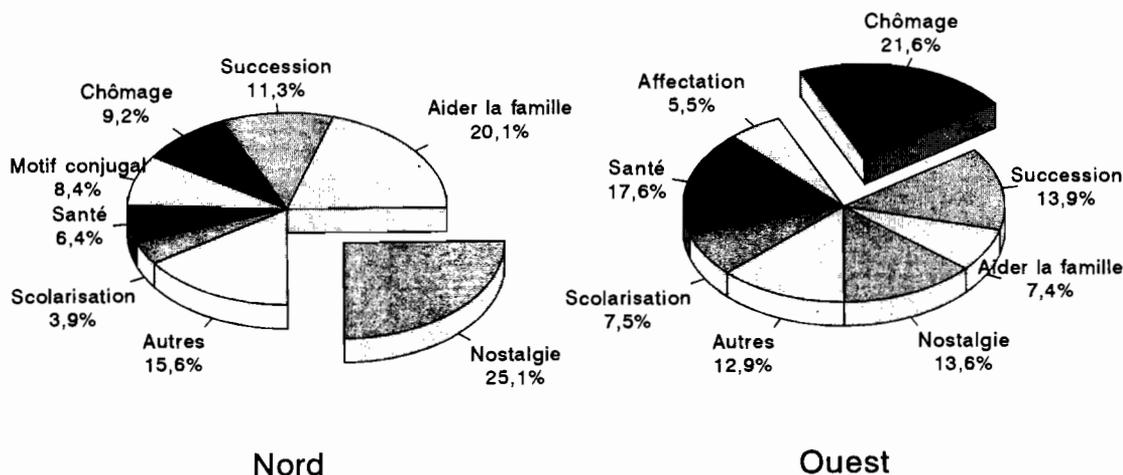
Fin de séjour (7), réussite (3), sortie de prison (3), rapatriement forcé de l'étranger (2)

Cette catégorie comporte aussi bien des déclarations générales relatives à l'achèvement d'un séjour considéré comme accompli, sans autre précision, que des raisons involontaires, favorables (sortie de prison) ou défavorables (rapatriement).

Tableau 3.4 : Répartition des motifs de retour déclarés selon le sexe et la région (trois principaux motifs de retour confondus)

Motif du retour	Nord			Ouest		
	M	F	Total	M	F	Total
Nostalgie	57	14	71	44	73	117
Aider la famille	52	5	57	29	35	64
Succession, prendre ses affaires en mains	31	1	32	76	44	120
Chômage, absence de revenu	26	-	26	141	45	186
Motif conjugal	14	10	24	2	41	43
Santé	11	7	18	82	70	152
Scolarisation	10	1	11	37	28	65
Climat	6	1	7	-	-	-
Construction	6	-	6	9	1	10
Insécurité	6	-	6	3	2	5
Conflits	4	1	5	9	3	12
Tracasseries	4	-	4	3	-	3
Meilleures conditions de vie	2	-	2	8	8	16
Affectation	2	-	2	25	22	47
Retraite	1	1	2	11	6	17
Divers	8	2	10	1	4	5
Total des réponses	240	43	283	480	382	862
Effectifs	199	39	238	453	363	816

Graphique 3.2 : Répartition des motifs de retour par rapport au total des motifs déclarés (%)



Au niveau de la santé, il est là aussi difficile de distinguer entre la cause sanitaire visible et la cause économique sous-jacente. On est malade et on rentre au village, ce qui peut être dû par exemple à des affections comme le paludisme, plus rares au village, au climat d'altitude plus sain ; ou encore, on est malade et on désire se faire soigner par la médecine traditionnelle villageoise (causes sanitaires). On peut aussi être malade sans avoir l'argent pour se faire soigner en ville, où les infrastructures sont pourtant meilleures, et on rentre par conséquent au village (cause économique).

Les motifs invoqués par les femmes sont sensiblement différents de ceux avancés par les hommes. La nostalgie domine plus fortement chez les femmes que chez les hommes, aussi bien au Nord qu'à l'Ouest. Ceci est à rapprocher du motif d'émigration initial, qui est souvent pour la femme un simple déplacement familial, en accompagnement de son mari. L'autonomie de décision est ainsi plus réduite chez la femme, qui a moins souvent des occupations à l'extérieur du ménage. Il n'est donc pas étonnant de voir les femmes regretter en plus grand nombre leur éloignement du village. Ici encore, le contraste entre le Nord et l'Ouest est important : la nostalgie correspond à 33 % des motifs cités par les femmes du Nord contre 19 % des motifs cités par celles de l'Ouest. Cela s'explique par le déracinement plus important subi par l'émigrante mafa, moins souvent salariée en ville et confinée le plus souvent à la maison, au moins durant la journée, selon les coutumes prévalant dans les quartiers musulmans des villes du Nord-Cameroun.

Une dépendance sur le plan de l'hébergement et de l'alimentation

La migration de retour est une migration généralement plus forcée que librement choisie. Cela se traduit notamment par la relative impréparation du retour au niveau de l'hébergement. Ainsi, lors de leur retour au village, seuls 48 % des migrants du Nord et 25 % des migrants de l'Ouest avaient une maison personnelle. La différence s'explique par l'ancienneté de l'exode rural à l'Ouest, dont les migrants sont très fortement implantés à l'extérieur du village, et par le fait que les migrants de l'Ouest comprennent plus de femmes et d'écoliers que ceux du Nord. *A contrario*, les migrants mafa maintiennent encore fréquemment une partie de leur famille au village, donnant un caractère "exploratoire" à leur déplacement. La prise en compte de l'âge du migrant ne bouleverse pas les différences entre les deux régions : parmi les migrants de 30 ans ou plus, c'est-à-dire ceux qui ont eu raisonnablement le temps de construire une maison, 66 % de ceux du Nord, contre seulement 48 % de ceux de l'Ouest avaient une maison personnelle.

Tableau 3.5 : Répartition des migrants de retour selon le type d'hébergement à leur retour et l'âge par région (%)

Type d'hébergement	- de 30 ans		30 ans ou +		Ensemble	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Maison personnelle	34,0	14,5	66,0	47,9	47,5	25,1
Chez le père ou la mère	49,3	59,6	14,0	28,2	34,4	49,7
Chez un autre parent	11,6	17,4	14,0	14,3	12,6	16,4
Autrement	5,1	8,5	6,0	9,6	5,5	8,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Cette situation réelle, plus sensible, au demeurant, dans le département du Ndé à émigration très ancienne que dans le reste du pays bamiléké, contraste quelque peu avec l'image répandue du migrant bamiléké ayant systématiquement construit sa maison personnelle au village dans la perspective du retour. Elle montre aussi, si besoin était, que les somptueuses villas semées sur les collines de l'Ouest du Cameroun, pour spectaculaires qu'elles soient, ne sont assurément que le reflet de l'éclatante réussite économique ou sociale d'une frange très minoritaire de la population.

Le logement au village ne devient pourtant pas pour autant payant. 97 % des migrants mafa et 95 % des migrants bamiléké déclarent n'avoir rien payé pour le logement à leur retour. La solidarité familiale continue donc à jouer pleinement son rôle dans ce domaine.

Au total, l'examen des conditions d'hébergement permet d'affirmer que le migrant de retour est soumis à des conditions plus précaires à l'Ouest et s'y trouve donc dans une situation de dépendance plus forte. La situation du migrant de retour est d'autant moins enviable dans les deux régions que l'on peut présumer que ceux d'entre eux qui ont rencontré les problèmes les plus importants sont repartis en plus grand nombre que les autres et ne figurent donc pas dans l'échantillon de l'enquête.

Les différences entre les deux régions sont confirmées en matière de cultures et d'alimentation. Si au Nord, seuls 16 % des migrants déclarent n'avoir eu aucune parcelle à leur retour, à l'Ouest, c'est une proportion de 52 % des migrants qui déclarent avoir été dans ce cas. Partant, les parcelles en propriété sont beaucoup moins nombreuses à l'Ouest. La location quant à elle ne semble pratiquée qu'au Nord. Il s'agit généralement de parcelles au pied des massifs louées par les montagnards à des musulmans de la plaine. Concernant les "parcelles prêtées gratuitement", on peut se demander si n'ont pas été classées sous ce concept certaines des parcelles régies par un système de métayage et d'autres à statut juridique incertain, mais elles ne représentent qu'une faible partie de l'ensemble. Dans tous les cas, la référence à une parcelle ne préjuge pas de sa superficie, qui est presque toujours réduite dans les régions de l'enquête. Elle ne peut donc que difficilement satisfaire les besoins du migrant et de sa famille.

Tableau 3.6 : Répartition des migrants de retour selon la disponibilité d'une parcelle cultivable au retour par région (%)

Parcelle à cultiver	Nord	Ouest
Pas de parcelle	16,4	52,0
Parcelle en propriété	61,8	35,3
Parcelle louée	12,6	1,1
Parcelle prêtée gratuitement	9,2	11,6
Total	100,0	100,0

La question se pose par conséquent de savoir comment les migrants qui n'avaient aucune parcelle cultivable et ceux qui n'ont pas eu le temps de mettre leur parcelle en culture, ont fait pour se nourrir à leur arrivée au village.

Tableau 3.7 : Répartition des migrants de retour selon les sources d'alimentation au retour par région (%)

Sources d'alimentation	Nord	Ouest
Cultures personnelles	38,6	21,9
Contribution familiale	47,5	60,6
Achats	12,6	14,8
Autres	1,3	2,7
Total	100,0	100,0

Il n'est pas étonnant de constater que les contributions de la famille représentent la source principale dans l'alimentation des migrants, aussi bien au Nord qu'à l'Ouest, soit respectivement 48 % et 61 %.

Outre le constat du maintien de la solidarité familiale dans ce domaine également, cette situation confère encore une plus grande précarité à la migration de retour dans l'Ouest.

Des activités plus variées, mais des conditions plus précaires à l'Ouest

Le seul bon sens pourrait faire penser que le migrant de retour devient (ou plus souvent redevient) tout simplement agriculteur au moment de son arrivée au village. En réalité, ce jugement ne prendrait en compte ni les problèmes de réinsertion (nécessité d'accéder à une parcelle pour pouvoir cultiver), ni les compétences

professionnelles éventuellement acquises par le migrant lors de son déplacement, ni les goûts personnels, qui ont pu également évoluer.

L'enquête a relevé "l'activité principale" du migrant au moment du retour. Il s'agit de "celle qui rapporte le plus de revenus, ou -si elle n'en rapporte pas- celle qui prend le plus de temps".

En réalité, la situation est très différente entre le Nord et l'Ouest. Si 89 % des migrants de retour au Nord retournent à la terre dès leur arrivée, seuls 35 % des migrants de retour à l'Ouest deviennent agriculteurs ou éleveurs à titre principal au moment du retour. Cela dénote aussi bien les caractéristiques différentielles des migrants (niveau d'éducation plus élevé à l'Ouest), que les différences socio-économiques entre les deux régions (niveau de développement et de diversification des activités économiques plus important à l'Ouest, mais aussi difficulté plus grande de réinsertion du migrant avec un accès difficile à la terre). Cela n'empêche pas bien entendu qu'un nombre plus important de migrants aient pu se remettre à cultiver la terre au moment de leur retour, mais à titre secondaire.

Tableau 3.8 : Répartition des migrants de retour selon l'activité principale exercée au moment du retour, le sexe et la région (effectifs)

Activité	Nord			Ouest		
	M	F	Total	M	F	Total
Agriculteur	178	33	211	163	122	285
Éleveur	-	-	-	2	-	2
Couturier	-	-	-	7	25	32
Maçon	2	-	2	29	-	29
Menuisier	-	-	-	6	-	6
Peintre	-	-	-	3	-	3
Autre travail artisanal ou industriel	1	-	1	13	-	13
Commerçant	-	-	-	15	12	27
Boucher	3	-	3	-	-	-
Chauffeur	-	-	-	13	-	13
Employé dans l'éducation	3	-	3	10	2	12
Employé dans la santé	-	-	-	3	2	5
Autre employé	-	-	-	3	-	3
Mécanicien, réparateur	-	-	-	7	-	7
Autres services	3	1	4	11	2	13
Sans occupation	5	4	9	105	95	200
Élève	2	-	2	47	54	101
Ménagère	-	1	1	2	45	47
Indéterminée	2	-	2	14	4	18
Total	199	39	238	453	363	816

Une proportion significative des migrants de retour à l'Ouest (20 %) exercent une large gamme d'activités relevant des secteurs secondaire et tertiaire de l'économie, contre seulement 5 % au Nord. Ces activités demandent une certaine qualification, acquise le plus souvent à l'extérieur, mais pas toujours. Il ne faut pas oublier que les centres de cette région peuvent volontiers être qualifiés de semi-urbains (Bazou-centre, Balengou-centre et Baména-centre). S'il serait abusif de les considérer comme des villes à part entière, en excluant ici une définition purement administrative de la ville, la situation qui prévaut est un véritable phénomène de "rurbanisation", qui reflète une réelle urbanisation des campagnes.

La contrepartie de la diversification des activités est l'apparition de l'absence de travail : 25 % des migrants de retour de l'Ouest, contre 5 % seulement de ceux du Nord déclarent n'avoir aucune occupation. L'erreur ne sera pas grande de considérer cette absence de travail comme un chômage. Il va sans dire qu'un taux de chômage de 25 % confère une très grande précarité à la migration de retour à l'Ouest.

La situation des femmes est plus difficile que celle des hommes dans les deux régions. Ce n'est qu'à l'Ouest que les femmes arrivent à s'occuper en dehors de l'agriculture ou des tâches ménagères (les deux n'étant généralement pas exclusives) mais, comme on l'a vu, ce n'est pas forcément un bien en soi, puisque 36 % des femmes de l'Ouest déclarent être sans occupation, contre 10 % de celles du Nord.

L'ensemble des conditions de retour prises en compte tend à montrer que le migrant de retour de l'Ouest est susceptible de connaître une stabilité inférieure à celui du Nord : moins grand déracinement du migrant de l'Ouest à l'extérieur du village ; rareté des maisons personnelles ; rareté des parcelles en propriété ; chômage important. Ces conditions au moment du retour du migrant sont-elles confirmées par les conditions actuelles ?

UNE SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE PRÉCAIRE

Le logement actuel : facteur d'insertion progressive mais incomplète

Lorsqu'on compare les conditions de logement des migrants à leur retour et leur logement actuel, on se rend compte que le processus de leur insertion est déjà engagé. En effet, le nombre des migrants vivant dans leur propre maison est plus important au moment de l'enquête que lors de leur retour. Ce processus semble plus rapide dans le Nord qu'à l'Ouest. Chez les Mafa, 68 % des hommes migrants et 56 % des femmes vivent chez eux contre 49 % et 41 % respectivement au retour. À

l'Ouest, chez les hommes migrants, 48% sont actuellement logés chez eux contre 27 % au retour, les proportions sont de l'ordre de 39 % et 27 % chez les femmes pour les mêmes périodes.

L'âge actuel qui influence plusieurs autres statuts et caractéristiques du migrant est déterminant en ce qui concerne le logement actuel. En principe, on évolue généralement vers l'indépendance avec l'âge. Donc, indépendamment des autres caractéristiques, chaque migrant de retour devrait évoluer vers la formation d'un foyer. Cette évolution se dessine beaucoup plus nettement chez les hommes que chez les femmes et de façon plus rapide au Nord que dans l'Ouest (tableau 3.9).

Tableau 3.9 : Répartition des migrants de retour selon le logement actuel, l'âge actuel et la région de résidence (%)

Logement actuel	MASCULIN				FÉMININ			
	<20 ans	20-29	30+ ans	Tot.	<20 ans	20-29	30+ ans	Tot.
NORD								
Chez lui	30	52	87	68	57	56	57	56
Ailleurs	70	48	13	32	43	44	43	44
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs	20	77	102	199	7	9	23	39
OUEST								
Chez lui	3	27	65	42	8	37	60	38
Ailleurs	97	73	35	58	92	63	40	62
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs	75	154	224	453	92	140	131	363

Toutefois, il faut souligner que l'âge actuel ne suffit pas pour déterminer l'impact de la migration de retour sur le mode d'hébergement actuel. En l'absence de l'âge au retour, il faut néanmoins se rappeler que les migrants du Nord sont en moyenne plus âgés que ceux de l'Ouest à la première migration. La relation pourrait prévaloir en ce qui concerne les retours. Par conséquent, il est difficile d'estimer l'impact de l'âge actuel sur l'hébergement actuel du migrant de retour sans tenir compte également de la durée du séjour après le retour au village, de l'activité économique actuelle et de la situation matrimoniale du migrant entre autres variables. Ainsi, s'agissant du sexe, il ressort que ce sont les hommes âgés de 20 à 29 ans qui ont le plus changé leur mode de logement depuis leur retour. Ceci ne paraît pas surprenant, puisque c'est à partir de cet âge qu'on se marie, qu'on peut acquérir une propriété foncière et donc devenir indépendant.

Le mariage implique généralement la formation d'un ménage et sa dissolution peut entraîner l'éclatement de celui-ci. Ainsi, l'état matrimonial actuel du migrant de retour s'avère déterminant quant au statut de logement actuel (tableau 3.10). En effet

presque tous les célibataires sont logés par les parents malgré une légère évolution vers un logement individuel depuis leur retour : 84 % des hommes célibataires dans l'Ouest et 72 % dans le Nord n'habitent pas actuellement leur propre logement. En revanche, 82 % des hommes mariés dans le Nord et 75 % dans l'Ouest sont actuellement logés dans leur propre maison.

Chez les femmes, la situation des divorcées est significative. Elles rentrent généralement chez les parents, ne pouvant se prendre seules en charge. En ce qui concerne les veuves, le système d'héritage pourrait expliquer les différences entre les deux régions même si on note qu'en majorité, les veuves vivent actuellement chez elles. La patrilinéarité de l'héritage qui prévaut dans ces régions est apparemment plus respectée dans le Nord que dans l'Ouest où l'émigration des hommes est plus ancienne et plus poussée.

Tableau 3.10 : Répartition des migrants de retour selon le logement actuel, l'état matrimonial et la région de résidence (%)

Logé chez vous actuellement ?	MASCULIN					FÉMININ				
	Cél.	M.	V.	D.	n.d.	Cél.	M.	V.	D.	n.d.
NORD										
Oui	28	80	60	67	-	-	67	36	67	-
Non	72	20	40	33	-	100	33	64	33	-
Total	100	100	100	100	-	100	100	100	100	-
Effectifs	39	139	15	6	-	1	24	11	3	-
OUEST										
Oui	16	71	37	58	100	4	69	15	53	-
Non	84	29	63	42	-	96	31	85	47	100
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs	234	198	8	12	1	147	154	20	40	2

Cél. = Célibataire ; M. = Marié(e) ; V. = Veuve ; D. = Divorcé(e) ; n.d. = non déterminé

L'activité économique du migrant peut aussi favoriser son accès à l'indépendance sur le plan du logement. Ainsi, ceux qui ont actuellement un emploi sont ceux qui ont le plus évolué vers un logement personnel depuis leur retour au village.

L'impact de la durée de séjour au village est confondu avec l'effet de la sélection en faveur de ceux qui s'installent facilement et ceci diminue son importance. En effet, l'évolution vers un logement individuel est plus nette chez ceux des migrants rentrés avant 1987 qu'après.

Autant chez les hommes que chez les femmes, dans les deux zones d'enquête, les migrants qui envisagent de repartir ont le moins évolué dans leur statut de

logement depuis leur retour. Par contre, ceux qui ne veulent plus repartir ont nettement évolué vers la propriété immobilière pour assurer leur insertion. Une proportion importante de ceux qui ne sont pas encore fixés sur leur départ a accédé à un logement personnel depuis le retour.

Le tableau 3.11 indique effectivement que les migrants vivant actuellement dans leur propre maison sont les plus nombreux à vouloir rester au village. Toutefois, dans le Nord, une majorité d'hommes envisagent toujours de repartir en dépit du fait qu'ils habitent actuellement leurs propres logements. Il pourrait s'agir ici en grande partie d'un déplacement saisonnier pour des raisons économiques, dont on sait qu'il peut également évoluer ensuite vers une migration de plus longue durée.

Tableau 3.11 : Répartition des migrants de retour selon le logement actuel et le départ éventuel par région de résidence (%)

Logé chez vous actuellement ?	Départ éventuel					
	MASCULIN			FÉMININ		
	NSP	Oui	Non	NSP	Oui	Non
NORD						
Oui	63	57	78	71	40	56
Non	37	43	22	29	60	44
Total	100	100	100	100	100	100
Effectifs	43	65	91	7	5	27
OUEST						
Oui	36	14	63	34	10	59
Non	64	86	37	66	90	41
Total	100	100	100	100	100	100
Effectifs	170	104	179	140	83	140

NSP = Ne sait pas (s'il va repartir)

Une activité économique plus diversifiée à l'Ouest, mais un chômage plus important

Le degré d'insertion du migrant dans son lieu de retour peut aussi être appréhendé par le type d'activité économique qu'il exerce actuellement et les changements d'activité qu'il a eu à effectuer depuis son retour. Certains migrants, pour mieux s'intégrer dans leur milieu de retour, ont eu à changer d'activité entre

leur retour et le moment de l'enquête ou à mener plusieurs activités à la fois. Pour d'autres, le retour signifie le chômage ou tout au moins l'absence d'occupation.

Le chômage (ou tout au moins l'absence d'occupation) est beaucoup plus répandu à l'Ouest qu'au Nord : 22 % des migrants de retour à l'Ouest se déclarent sans occupation, contre seulement 3 % au Nord. Cette donnée doit être rapprochée à la fois des difficultés d'accès à la terre et des occupations des migrants de retour de l'Ouest. Le manque de terres entraîne en particulier l'impossibilité pour les migrants de s'adonner à l'agriculture ; la diversité des activités menées par les migrants à l'extérieur est aussi à l'origine de leur souhait d'exercer dorénavant des activités non agricoles.

Une comparaison entre la situation d'activité des migrants à leur retour et leur situation d'activité actuelle montre que dans le Nord la plupart des migrants qui exerçaient des activités du secteur tertiaire au retour (vendeurs, porteurs d'eau, domestiques, commerçants, bouchers, maçons, etc.) se consacrent désormais à l'agriculture, tandis que 97 % de ceux qui étaient agriculteurs à leur retour ont conservé cette activité. Parmi ceux qui étaient sans emploi au retour, un tiers est devenu agriculteur entre-temps. La gamme d'activités est plus large dans l'Ouest, donnant ainsi la possibilité aux migrants d'exercer certaines activités du secteur tertiaire qu'ils exerçaient en ville, sans être contraints de se reconvertir dans l'agriculture. Presque tous ceux qui étaient agriculteurs au retour (94 %) sont restés dans ce secteur. La plupart de ceux qui étaient étudiants ou sans emploi à leur retour n'ont pas pour l'instant changé de statut, sans doute parce qu'il s'agit essentiellement de jeunes qui, pour la plupart, envisagent encore de repartir.

Dans le Nord, l'activité actuellement prédominante est l'agriculture qui occupe plus de 90 % des hommes et des femmes de tous les âges. À l'Ouest, la situation évolue selon l'âge et le sexe du migrant. Ainsi, les jeunes se retrouvent beaucoup plus au chômage ou à l'école, alors que les adultes sont pour la plupart dans l'agriculture où les femmes prédominent. Quelques hommes se retrouvent dans d'autres activités telles que la maçonnerie, le commerce, le transport et dans l'administration.

Si dans le Nord l'agriculture prédomine quelle que soit la situation matrimoniale et le sexe, dans l'Ouest les migrants célibataires - qui sont d'ailleurs majoritaires dans l'ensemble - sont actuellement en chômage ou à l'école (tableau 3.12).

La situation d'activité actuelle est assez significative quant à la probabilité d'un départ chez les migrants de l'Ouest et surtout chez les hommes. Ainsi, les migrants sans occupation et les élèves figurent le plus souvent parmi ceux qui ont l'intention de repartir ou qui ne sont pas encore décidés. Il en est de même pour les quelques migrants qui exercent actuellement des petits métiers spécialisés (mécanicien, maçon, peintre, conducteur, chauffeur, menuisier, couturier...) qui espèrent encore trouver mieux ailleurs.

Tableau 3.12 : Répartition des migrants de retour selon la situation d'activité actuelle, le sexe, l'état matrimonial et la région de résidence (%)

Situation d'activité actuelle	MASCULIN					FÉMININ				
	Cél.	M.	V.	D.	n.d.	Cél.	M.	V.	D.	n.d.
NORD										
Sans occupation	3	1	13	17	-	-	-	18	33	-
Élève	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Agriculteur	92	91	80	83	-	100	96	73	67	-
Autres activités	2	8	7	10	-	-	4	9	-	-
Total	100	100	100	100	-	100	100	100	100	-
Effectifs	39	139	15	6	-	1	24	11	3	-
QUEST										
Sans occupation	28	15	25	8	100	32	16	15	13	50
Élève	20	-	-	-	-	31	1	-	-	-
Ménagère	-	-	-	-	-	31	1	-	-	-
Agriculteur	28	45	38	75	-	22	51	50	70	-
Maçon	6	8	-	-	-	-	-	-	-	-
Commerçant	1	5	-	-	-	1	1	20	5	50
Autres activités	17	27	37	17	-	7	8	5	4	-
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs	234	198	8	12	1	147	154	20	40	2

Cél. = Célibataire ; M. = Marié(e) ; V. = Veuf(ve) ; D. = Divorcé(e) ; n.d. = non déterminé

Tableau 3.13 : Répartition des migrants de retour selon la situation actuelle d'activité, le sexe et l'éventualité d'un départ de la région de résidence (%)

Situation actuelle d'activité	MASCULIN			FÉMININ		
	NSP	Oui	Non	NSP	Oui	Non
NORD						
Sans occupation	-	3	3	-	20	7
Élève	2	-	-	-	-	-
Agriculteur	86	92	91	86	80	93
Autres activités	12	5	6	14	-	-
Total	100	100	100	100	100	100
Effectifs	43	65	91	7	5	27
QUEST						
Sans occupation	27	23	16	20	24	15
Élève	12	18	4	15	18	8
Ménagère	-	-	1	17	12	13
Agriculteur	29	22	54	36	23	56
Maçon	8	9	4	-	-	-
Commerçant	7	2	6	1	5	3
Autres activités	17	26	15	7	22	2
Total	100	100	100	100	100	100
Effectifs	170	104	179	140	83	140

Quant aux agriculteurs, beaucoup ne veulent plus repartir hors du village. Par contre, dans le Nord où l'agriculture est la seule activité importante, la décision de repartir ne dépend pas nécessairement de l'activité actuelle du migrant. Ceci s'expliquerait par le fait que cette région a connu depuis longtemps une forte migration saisonnière sans que l'activité principale des résidents soit compromise étant donné que la migration s'effectue en saison sèche, période morte au plan agricole, et qu'elle concerne beaucoup plus les hommes que les femmes.

La persistance d'un accès à la terre très difficile à l'Ouest

La fixation d'un migrant au village peut être déterminé par son attachement à la terre. Celui-ci se concrétise par l'acquisition d'une parcelle en propriété par ceux qui n'en avaient pas au retour. On constate que sur les 424 migrants de l'Ouest qui n'avaient pas de parcelle à cultiver au retour, soit 52 % de l'ensemble des migrants, 19 % ont pu disposer d'une parcelle à cultiver entre-temps, dont la plupart (12 %) sont en propriété.

Tableau 3.14 : Répartition des migrants de retour selon la disponibilité d'un terrain à cultiver actuellement et au moment de leur retour, selon la région (%)

Terrain à cultiver actuellement ?	Terrain à cultiver au retour ?			
	Sans parcelle	Parcelle en propriété	Parcelle louée	Parcelle gratuite
NORD				
Sans parcelle	72	1	3	5
Parcelle en propriété	8	97	13	18
Parcelle louée	15	3	77	-
Parcelle gratuite	5	-	7	77
Total	100	100	100	100
Effectifs	39	147	30	22
OUEST				
Sans parcelle	81	1	11	3
Parcelle en propriété	12	96	11	18
Parcelle louée	2	1	56	-
Parcelle gratuite	5	1	22	79
Total	100	100	100	100
Effectifs	424	288	9	95

De même, 18 % des 95 migrants qui exploitaient des parcelles prêtées gratuitement au retour en disposent en propriété actuellement. Cette évolution est

plus rapide dans le Nord où 28 % des 39 migrants sans parcelle au retour en ont actuellement mais celles-ci sont pour la plupart en location (tableau 3.14). En revanche, il y a une évolution nette vers l'acquisition des parcelles en propriété parmi les migrants qui exploitaient au retour des parcelles louées ou prêtées (18 % de ceux avec parcelles gratuites et 13 % de ceux avec parcelles louées). La location des parcelles qui est plus courante dans le Nord que dans l'Ouest est pratiquée presque uniquement par les hommes.

Tableau 3.15 : Répartition des migrants de retour selon la disponibilité d'une parcelle à cultiver actuellement, le sexe, l'âge et la région de résidence (%)

Parcelle à cultiver actuellement ?	MASCULIN				FÉMININ			
	<20 ans	20-29	30+ ans	Tot.	<20 ans	20-29	30+ ans	Tot
NORD								
Sans parcelle	30	13	5	11	29	33	22	36
Parcelle en propriété	35	65	72	65	57	56	61	69
Parcelle louée	15	12	19	16	-	-	4	3
Parcelle gratuite	20	10	4	8	14	11	13	13
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs	20	77	102	199	7	9	23	39
OUEST								
Sans parcelle	91	46	21	41	85	44	21	46
Parcelle en propriété	9	42	69	49	11	34	50	34
Parcelle louée	-	3	9	2	-	2	4	2
Parcelle gratuite	-	9	10	8	4	20	25	18
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs	75	154	224	453	92	140	131	363

L'âge actuel du migrant est un déterminant majeur de l'accès à la terre dans les deux régions étudiées. En effet, les migrants les plus âgés sont plus nombreux que les plus jeunes à avoir une parcelle à cultiver actuellement et en propriété. L'impact de l'âge est plus net dans l'Ouest du pays et parmi les hommes (tableau 3.15). Ceci s'explique par la jeunesse de la population migrante de l'Ouest qui est constituée pour la plupart d'élèves et de chômeurs qui sont majoritairement des célibataires et qui souhaitent repartir.

Les migrants mariés et veufs sont plus nombreux à avoir accès à la terre que les divorcés et les célibataires. Pour les mariés, la disponibilité d'une parcelle est nécessaire pour la survie d'une famille en milieu rural, tandis que les veufs ou veuves gardent encore un droit d'exploitation sur les terres conjugales ou familiales. Il n'en est pas de même pour les femmes divorcées. Ainsi, 94 % des migrants mariés

du Nord ont actuellement accès à la terre contre 72 % des célibataires. Dans l'Ouest, les rapports correspondants sont de 80 % pour les mariés contre 31 % pour les célibataires.

Curieusement, la durée de séjour dans le village depuis le retour ne semble pas avoir beaucoup d'impact sur l'accès à la terre. Toutefois, on constate une légère amélioration dans le statut de l'exploitation avec une tendance en faveur des parcelles en propriété avec le temps. Il est vrai qu'une grande partie des migrants sans parcelle est sans doute repartie avant l'enquête, donnant ainsi une impression de stabilité parmi les migrants d'avant 1986.

Tableau 3.16 : Répartition des migrants de retour selon la disponibilité d'une parcelle à cultiver actuellement, l'éventualité d'un nouveau départ et la région de résidence (%)

Parcelle à cultiver actuellement	Départ éventuel		
	NSP	Oui	Non
NORD			
Sans parcelle	14	19	9
Parcelle en propriété	58	50	75
Parcelle louée	14	21	9
Parcelle gratuite	14	10	16
Total	100	100	100
Effectifs	50	70	118
OUEST			
Sans parcelle	49	61	27
Parcelle en propriété	33	29	61
Parcelle louée	2	1	3
Parcelle gratuite	16	9	10
Total	100	100	100
Effectifs	310	187	319

L'accès à la terre est un facteur déterminant de la fixation d'un migrant dans les deux régions (tableau 3.16). La situation est plus nette dans l'Ouest que dans le Nord où la migration saisonnière et le maintien d'une partie de la famille au village rendent la disponibilité d'une parcelle moins contraignante. Les femmes qui ont accès à la terre ne sont pas aussi motivées que les hommes pour un départ éventuel par la non disponibilité d'une parcelle à cultiver. Mais celles qui n'ont pas accès à la terre sont quand même plus nombreuses à envisager un départ éventuel.

Des conditions de vie actuelles sensiblement mieux perçues dans le Nord

Parmi les migrants de retour du Nord, 58 % des hommes et 69 % des femmes considèrent que leurs conditions de vie actuelles sont meilleures que celles qui ont prévalu dans leur précédent lieu de résidence. À l'Ouest, les proportions sont respectivement de 47 % et de 53 %. Globalement, on peut donc dire que les migrants sont plus satisfaits au Nord et sans doute moins enclins à repartir. Cette situation résulte surtout des grandes difficultés d'insertion rencontrées par ces migrants dans leur milieu de destination.

Dans les deux régions, la proportion des hommes qui considèrent leurs conditions de vie actuelles comme meilleures que celles de leur milieu de départ diminue avec l'âge. Ceci s'expliquerait par le fait que les hommes âgés ont plus de chances d'être mieux installés (avec parcelles et logements) que les jeunes migrants. L'inverse semble prévaloir chez les femmes du Nord mais ce résultat est peu significatif compte tenu de leur faible effectif (39 femmes). C'est le contraire qu'on observe en examinant les proportions des ceux qui considèrent leurs conditions de vie actuelles comme moins bonnes.

Tableau 3.17 : Répartition des migrants de retour selon la perception de leurs conditions de vie actuelles, le sexe, l'âge actuel et la région de résidence (%)

Conditions de vie actuelles	MASCULIN				FÉMININ			
	<20 ans	20- 29	30+ ans	Tot	<20 ans	20- 29	30+ ans	Tot
NORD								
Identiques	10	13	14	13	14	11	4	8
Meilleures	60	62	54	58	57	67	74	69
Moins bonnes	30	25	32	29	29	22	22	23
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs	20	77	102	199	7	9	23	39
OUEST								
Identiques	23	14	13	15	20	18	16	18
Meilleures	48	49	46	47	60	54	48	53
Moins bonnes	29	38	42	38	20	28	36	29
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs	75	154	224	453	92	140	131	363

L'état matrimonial et la durée de séjour des migrants ne constituent pas des facteurs déterminants dans l'appréciation de leurs conditions de vie actuelles. Par contre, l'éventualité d'un départ est étroitement liée à l'appréciation des conditions de vie du moment. Ainsi, sur les 319 migrants de l'Ouest qui n'envisagent plus de repartir, 62 % considèrent leurs conditions de vie actuelles comme meilleures, les autres les considérant comme identiques ou moins bonnes. Par ailleurs, 63 % de ceux qui veulent repartir estiment que leur conditions actuelles sont soit identiques soit moins bonnes. La situation est moins nette dans le Nord et s'explique par la pratique des migrations saisonnières dans cette région. De la même façon, ceux des migrants qui estiment que leur séjour ailleurs n'était pas utile sont plus nombreux à considérer leurs conditions de vie actuelles comme meilleures et à vouloir rester sur place.

Tableau 3.18 : Répartition des migrants de retour selon la perception de leurs conditions de vie actuelles, l'éventualité d'un nouveau départ et la région de résidence (%)

Conditions de vie actuelles	Départ éventuel ?		
	NSP	Oui	Non
NORD			
Identiques	22	6	12
Meilleures	50	56	66
Moins bonnes	28	38	22
Total	100	100	100
Effectifs	50	70	118
OUEST			
Identiques	18	18	13
Meilleures	45	37	62
Moins bonnes	37	45	25
Total	100	100	100
Effectifs	310	187	319

Les problèmes d'insertion des migrants au moment de leur retour ne se sont pas totalement estompés à l'heure actuelle. Si certains d'entre eux ont entamé un processus de réelle réinsertion au village, ce processus est loin d'être généralisé. Que ce soit au niveau du logement, de l'activité économique ou de l'accès à la terre, les conditions du migrant de retour à l'Ouest apparaissent plus précaires - relativement au contexte socio-économique de la région bien sûr - que celles du migrant de retour au Nord. Cela transparaît à travers l'image plus négative qu'ont les migrants de l'Ouest de leur situation actuelle, par rapport à leur situation précédente et laisse présager une plus forte mobilité future chez ces migrants.

DES RELATIONS CONTRASTÉES AVEC LA VILLE

Le maintien de liens avec le lieu de résidence précédent

Le migrant de retour n'a pas automatiquement coupé tout lien avec son milieu de départ pour reprendre une nouvelle vie au village. Il peut en particulier avoir laissé tout ou partie de sa famille à son lieu de résidence précédent. On peut penser que le migrant ayant laissé une partie de sa famille en arrière aura une propension plus grande à repartir, que celui qui a toute sa famille au village. Les migrants ont donc été classés selon qu'ils ont ou non gardé un membre de leur famille au lieu de résidence précédent : aucun membre, famille proche (père ou mère, mari ou femme, fils ou fille), autre parent. Bien sûr, le fait de n'avoir gardé aucun membre de sa famille au lieu de résidence précédent ne signifie pas que la famille toute entière demeure au village, car elle peut aussi se trouver ailleurs, mais cela donne une idée de son éparpillement.

Tableau 3.19 : Répartition des migrants de retour selon qu'ils ont encore ou non des membres de leur famille au lieu de résidence précédent, par région (%)

Famille au lieu de résidence précédent	Nord	Ouest
Aucun membre	80,7	17,9
Famille proche	8,4	50,9
Autre parent	10,9	31,2
Total	100,0	100,0

On observe une grande différence entre le Nord et l'Ouest : la très grande majorité (81 %) des migrants de retour du Nord n'ont aucun membre de leur famille à leur lieu de résidence précédent, contre seulement 18 % de ceux de l'Ouest.

Seul le Nord se distingue quand on examine la situation selon le sexe du migrant. Au Nord, seules 62 % des femmes migrantes n'ont aucun membre de leur famille au lieu de résidence précédent. C'est qu'elles se déplacent moins souvent seules et sont plus intégrées dans un réseau de relations, mais il est vrai que les effectifs sont ici faibles et peu significatifs (39).

En revanche, aucune différence ne peut être décelée selon la période de retour et notamment selon que les migrants sont rentrés avant la crise économique (jusqu'en 1986) ou après la crise (depuis 1987).

Au total, la présence beaucoup plus forte chez les migrants de retour de l'Ouest de membres de leur famille au lieu de résidence précédent peut leur permettre d'y retourner plus facilement à l'avenir. La ville occupe la première place, aussi bien dans les lieux de destination des émigrants du milieu rural, que dans les lieux de résidence précédents des migrants de retour. Bien plus, la plupart des migrants ont séjourné en ville à un moment donné ou à un autre de leurs déplacements. Mais quelle image conservent de la ville ceux qui l'ont connue ?

L'emploi : avantage décisif de la ville

Dans la région d'enquête Nord, 170 migrants de retour (157 hommes et 13 femmes) ont déclaré avoir résidé en ville à un moment donné ou à un autre de leurs déplacements (soit 71 % des migrants). Dans la région Ouest, 772 migrants de retour (435 hommes et 337 femmes) sont dans le même cas (soit 95 % des migrants).

Il est utile de connaître l'image de la ville que ces migrants rapportent avec eux et propagent au village. Cette image peut donner des éléments d'appréciation sur le degré de mobilité future du migrant et permet de voir si elle est de nature à motiver à l'avenir d'autres migrants ou au contraire si elle peut décourager certains candidats potentiels à l'émigration.

Il est impossible de savoir *a priori* si cette image de la ville va être exagérément positive, comme celle qui est souvent propagée par les émigrants lors de leur retour en congés, ou si au contraire elle va être délibérément négative, puisque la migration de retour est bien souvent le résultat d'un certain échec en ville.

On a donc posé à tous ceux des migrants de retour qui avaient déjà résidé en ville à un moment donné ou à un autre de leur vie la question suivante :

"Pour vous qui connaissez à la fois la ville et le village, quels sont selon vous les avantages et les inconvénients de la ville par rapport au village ?"

Les avantages cités ont été regroupés en 21 catégories selon les modalités présentées en encart. La plus grande facilité de pouvoir disposer d'un emploi en ville est un avantage déterminant aux yeux du migrant, aussi bien au Nord, qu'à l'Ouest, puisque 52 % des migrants de retour au Nord et 50 % de ceux de l'Ouest l'ont

mentionné. Les citations sont à cet égard éloquentes et reflètent en partie les motifs qui ont pu présider au premier départ du village :

"La ville [m'a] procuré de l'argent, car [j'en] étais démunie et incapable de me marier".

"Ce qui est bon en ville, c'est qu'il y a beaucoup d'argent et on peut disposer de ce que l'on voudra quand on a l'argent".

"[On trouve] d'un moment à l'autre des petits travaux à faire".

"[En ville,] je vends très facilement mes marchandises".

"Presque toutes les activités sont en ville".

"L'emploi est à la portée de tout un chacun".

"La rémunération du travail est importante".

"[En ville, il n'y a pas] de travaux pénibles comme au village".

Quelquefois, les remarques sont moins précises et invoquent simplement la *"facilité de débrouillardise"* en ville. Cela peut désigner aussi bien l'ensemble des activités du secteur informel de l'économie urbaine que certaines activités illégales.

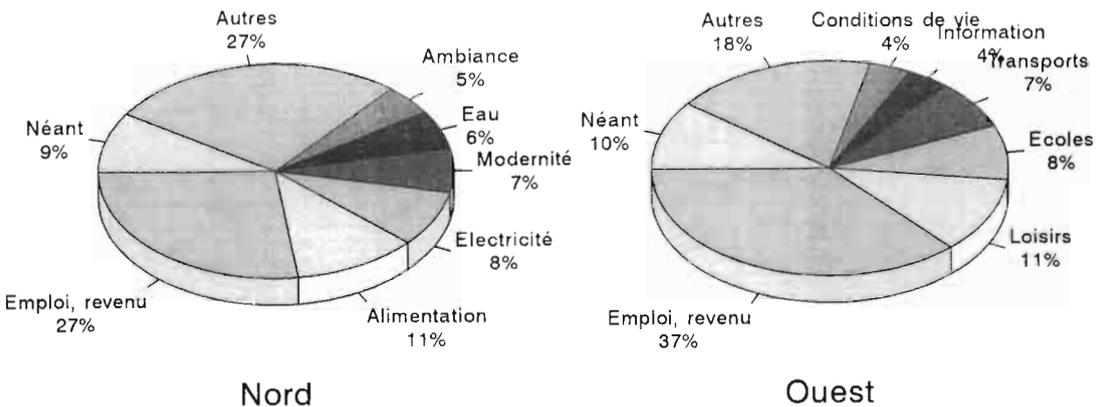
Parmi les motifs cités ensuite, les cinq les plus fréquents diffèrent fondamentalement au Nord et à l'Ouest. Au Nord, sont cités successivement : l'alimentation, l'électricité et le téléphone, la "modernité" (sans précision) et l'accès facile à l'eau. Il s'agit à la fois d'éléments nécessaires à la vie, qui ne sont pas toujours accessibles dans une économie de subsistance comme celle des monts Mandara et des manifestations du modernisme, qui n'existent pas au village, contrairement à l'Ouest (Gubry, 1988). On voit d'ailleurs que les différentes catégories de la classification ne sauraient être étanches : c'est bien l'emploi urbain et le revenu qu'il procure qui permettent d'accéder à ces produits en ville.

À l'Ouest, les autres avantages cités sont : les loisirs, l'école, les transports et l'information/culture. Ces éléments peuvent être considérés comme des besoins nouveaux nés dans une société qui connaît déjà un minimum de développement et d'infrastructures modernes.

Tableau 3.20 : Répartition des avantages de la ville, déclarés par les migrants de retour y ayant résidé, selon la région

Avantage	Nord		Ouest	
	Effectifs	Rang	Effectifs	Rang
Emploi, revenu	88	1	389	1
Alimentation	37	2	14	13
Électricité, téléphone	27	3	10	15
Modernité	22	4	26	8
Eau	19	5	6	17
Ambiance	15	6	37	7
Loisirs	13	7	121	2
Transports	13	8	78	4
Urbanisme, logement	11	9	16	12
Hôpitaux, santé	10	10	19	9
Habillement	9	11	3	19
Écoles, éducation	9	12	87	3
Conditions de vie	6	13	38	6
Information, culture	5	14	41	5
Commerces, marchés	4	15	17	10
Coût de la vie	3	16	10	16
Solidarité	2	17	17	11
Terres cultivables	2	18	2	20
Banditisme	1	19	-	21
Liberté	-	20	12	14
Climat	-	21	5	18
Néant	30	-	110	-
Total	326	-	1058	-
Nombre de migrants	170	-	772	-

Graphique 3.3 : Répartition des avantages de la ville selon le total des déclarations (%)



AVANTAGES DE LA VILLE : CLASSIFICATION DES RÉPONSES

En italiques, types de réponses entrant dans la catégorie

Emploi, revenu

Emploi, activités multiples ou variées, activités intenses, facilités pour gagner de l'argent, travail, embauche, "job facile", petits travaux, emplois précis (couture, vente d'eau ou de bois, vente des produits agricoles, maintenance, transport de bagages, "faire le manoeuvre", commerce...), heures supplémentaires, emplois faciles, travail salarié, "salaire mensuel", activités nombreuses, activités rentables, activités précises (usines de décorticage, chantiers de construction), usines, entreprises, argent facile, pouvoir d'achat élevé, argent de poche, rémunération importante, "moins de problèmes financiers", petits métiers, travaux lucratifs, travail non salissant, travaux non agricoles, travail moins pénible, travaux rémunérés, emploi rémunéré, "moyens lucratifs", "petits travaux à faire", "petits emplois qui dépassent", "débouchés", métiers, "sous-métiers", "facilité de s'exercer", "exercer une fonction", "faire quelque chose", "facilité d'investir", "facilité d'économiser", "évolution rapide et facile", "pas de chômage", "on apprend à se débrouiller", "on trouve un peu de quoi subsister", "vie facile dans le domaine financier", "les employeurs ne trompent pas les employés"

Alimentation

Vivres, nourriture, alimentation facile, meilleure alimentation, nourriture "moins chère", facilité de se nourrir, mil, riz, ignames, viande, chèvres, abondance de vivres, alimentation variée, alimentation abondante, tout pour "le manger", bon approvisionnement, alimentation assurée, aliments nutritifs, nutrition facile, aliments "nutritionnels", bonne nutrition, friandises

Électricité, téléphone

Électricité, lumière, lampadaires, éclairage, téléphone

Modernité

Modernisation, vie moderne, modernisme, niveau de vie "moderne", "civilisation", "gens civilisés", "la ville est civilisée", "on voit beaucoup de bonnes choses", "technique approfondie", "développement de la ville"

Eau

Eau, approvisionnement en eau, adduction d'eau, eau proche, eau potable, eau limpide, eau courante, eau abondante (y compris pour les cultures), bornes fontaines, "hygiène corporelle"

Ambiance

"Ambiance", animation, beaucoup de mouvement, vie active, "ville sympathique", "population plus nombreuse", "assez de gens", "forte densité de population", rencontres, vie en société

Loisirs

Distractions, animations, lieux de distractions ou de divertissements, points d'attractions, boîtes de nuit, bars, hôtels, cinémas, télévision, jeux, jeux lucratifs, lieux de promenade, loisirs, tourisme, activités sociales

Transports

Facilités de transport, circulation, circulation routière, abondance des véhicules, voitures, moyens de transports, moyens de déplacement ou de locomotion, moyens de communication, taxis, véhicules, voyages faciles, déplacements ou circulation faciles

Urbanisme, logement

Maisons bien bâties, "paysage urbain", infrastructures, "maison moderne", "beauté de la ville", équipements collectifs, constructions, "possibilité de construire", routes goudronnées, "routes bien réparées"

Hôpitaux, santé

Hôpitaux, centres hospitaliers, centres de santé, "grands hôpitaux", lieux de soins, centres médicaux, "rapidité lors d'une maladie", "sécurité en cas de maladie", "soins rapides", "traitement rapide", soins médicaux, "s'occuper de sa santé", santé, "bonne santé"

Habillement

Habits, chaussures, "on s'habille mieux en ville", "élégance de l'homme", "disposer de bijoux"

Écoles, éducation

Écoles, scolarisation, infrastructures scolaires, facilité d'aller en classe, "rapprochement des établissements scolaires", écoles secondaires sur place, "bon enseignement secondaire", collèges, lycées, grandes écoles, centres de formation, cours de vacances, études, instruction, facilité de s'instruire, possibilité de s'instruire, conditions d'études favorables, progrès scolaire, éducateurs meilleurs, école moins chère, bonne culture, bonne éducation, apprentissage, apprentissage d'un métier (mécanique, couture, pâtisserie...), bonne vie scolaire, "mariage et enfants", "progéniture", bonne éducation familiale

Conditions de vie

Conditions de vie meilleures, niveau de vie amélioré, vie meilleure, vie facile, vie commode, "vie moins dure", "besoins satisfaits", "belle vie", vie aisée, "moyens faciles", "pas de souffrance", luxe, "jouissance", "joie de bien vivre", facilités matérielles

Information, culture

Information, meilleure information, information rapide, possibilités de s'informer, "informations sûres", "éducation en actualité", culture, culture personnelle, activités culturelles, musées, facilité de se cultiver, connaissance, "connaissance des autres cultures", "contacts avec des collègues", découvertes, activités intellectuelles, "voir les choses nouvelles", "connaître tout de la ville", "ville instructive", "découvrir le milieu", meilleure autonomie, expérience, "éducation psychologique", "changement de mentalité", "apprendre à mieux se comporter"

Commerces, marchés

Facilités d'approvisionnement, boutiques, marchés, achats, "on trouve tout", "vaste marché de consommation", "ouverture quotidienne du marché", "marché abondant", "trop de paçotilles"

Coût de la vie

Coût de la vie moins élevé, vie moins chère, "peu de dépenses", "commerces moins chers", "luxe bon marché"

Solidarité

Solidarité, solidarité familiale et entre les personnes, amis nombreux, aide familiale, aide des parents, entraide, aide entre amis, "réconfort", "encadrement", "pas isolé", "pas de jalousie", "amour fraternel", "je respire mieux parce que j'ai un grand frère", "quelqu'un peut facilement te dépanner"

Terres cultivables

Suffisance des champs/des terres cultivables, fertilité de la terre autour de la ville, terre fertile

Banditisme

En ville, il y a possibilité d'être un bandit et de prendre l'argent des riches

Liberté

Liberté, tranquillité, paix, reconnaissance, "haute voix", "maîtrise de soi-même", "vivre dans le calme"

Climat

Bon climat, climat favorable

Néant

Pas d'avantage, ne connaît pas d'avantage, ne sait pas, avantages non vus parce que "trop petit" ou "en prison", néant, "rien", "RAS", pas de réponse

Certaines réponses paraissent insolites, mais peuvent parfaitement s'expliquer : les terres cultivables peuvent se rencontrer à la périphérie des centres urbains et peuvent s'avérer précieuses pour des populations vivant en milieu montagnard densément peuplé ; le banditisme a été considéré comme un avantage de la ville par un des interlocuteurs et la catégorie, qui ne s'inscrit dans aucune autre, a été conservée pour montrer que tous les enquêtés ne sont pas forcément intimidés par le déroulement de l'enquête :

"Les avantages sont que : si tu es un gars comme je l'étais à Douala, tu ne pleures pas d'argent. Aller dans les bars, circuits, buissons, pour attendre les riches [pour prendre leurs biens] me plaît".

Gageons cependant, sans vouloir faire du migrant le responsable de toute l'insécurité en ville, que certains autres enquêtés ont été moins sincères !

L'insécurité : principal problème de la ville

Au Nord, comme à l'Ouest, l'insécurité apparaît de loin comme l'inconvénient principal de la ville. Elle est citée par 47 % des migrants du Nord et par 61 % de ceux de l'Ouest. Le rôle des principaux lieux de destination n'est pas négligeable ici : les migrants du Nord se dirigent surtout vers des villes moyennes, alors que ceux de l'Ouest connaissent surtout les métropoles de Douala et de Yaoundé :

"La ville rend les enfants délinquants".

"Tu cours aussi trop de risques en ville".

"Il y a beaucoup de bandits qui cherchent à arrêter les filles pour les violer".

Certains font le lien entre insécurité et chômage urbain en expliquant que l'absence de revenu peut conduire au vol :

"En ville, si tu n'as pas d'argent, tu ne peux pas rester, ça te pousse à aller voler".

D'autres sont beaucoup plus pudiques ou lapidaires :

"[La ville] peut te faire perdre ta jeunesse".

"La ville garde en elle des mésaventures que je ne peux citer".

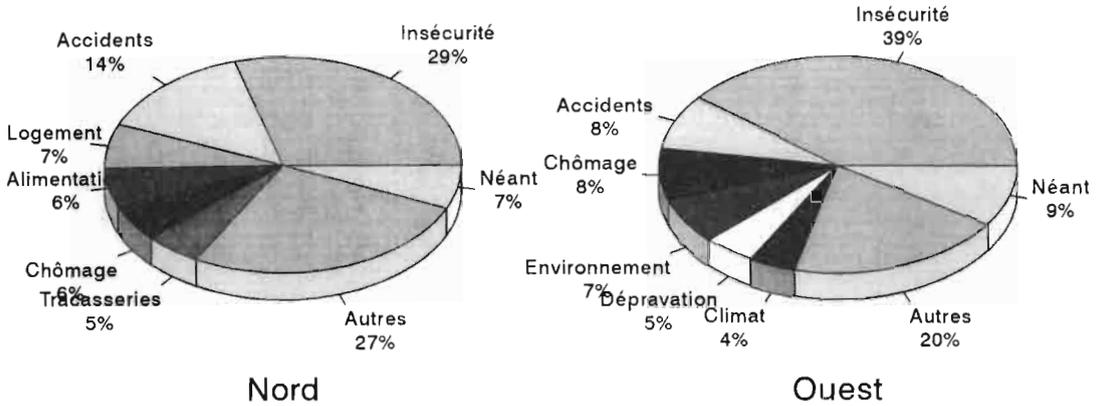
Tableau 3.21 : Répartition des inconvénients de la ville, déclarés par les migrants de retour y ayant résidé, selon la région

Inconvénient	Nord		Ouest	
	Effectifs	Rang	Effectifs	Rang
Insécurité	80	1	470	1
Accidents de circulation	39	2	97	2
Logement	18	3	34	8
Alimentation	16	4	17	12
Chômage, absence de revenu	15	5	93	3
Tracasseries	14	6	12	14
Coût de la vie	13	7	27	10
Absence de solidarité	11	8	39	7
Environnement	10	9	83	4
Conditions de vie	6	10	33	9
Santé	6	11	27	11
Troubles sociaux	5	12	17	13
Rareté des terres cultivables	5	13	2	19
Dépravation des moeurs	5	14	56	5
Éloignement, nostalgie	4	15	6	17
Climat	3	16	51	6
Dépendance	3	17	-	20
Corruption	1	18	11	15
Écoles, éducation	-	19	7	16
Ambiance	-	20	3	18
Néant	18	-	110	-
Total	272	-	1 195	-
Nombre de migrants	170	-	772	-

De manière assez inattendue, ce sont les accidents de circulation qui arrivent en deuxième position des inconvénients, aussi bien au Nord, qu'à l'Ouest. Les migrants ont une bonne expérience de la circulation en "cars de brousse", sans exclure la circulation urbaine proprement dite et les migrants du Nord connaissent bien la circulation hasardeuse sur les routes du Nigeria, à laquelle ils n'ont pas été préparés. Chacun connaît personnellement quelqu'un qui est mort ou qui a été gravement blessé dans un accident.

Parmi les inconvénients cités ensuite, les cinq les plus fréquents, sont : les problèmes de logement, les problèmes pour se nourrir et le chômage au Nord ; le chômage, les problèmes d'environnement et la dépravation des moeurs à l'Ouest.

Graphique 3.4 : Répartition des inconvénients de la ville selon le total des déclarations (%)



Au Nord, les difficultés du migrant pour se loger sont plus grandes, car il est moins souvent inséré dans un réseau familial en ville que le migrant de l'Ouest, à cause du caractère plus récent de la migration. La lancinante question de la nourriture se maintient en ville, où tout doit s'acheter. La crainte du chômage existe dans les deux régions, mais elle est plus forte à l'Ouest, où existent moins de possibilités de "repli" satisfaisantes au village.

À l'Ouest, apparaissent des préoccupations très modernes qui font référence à tous les problèmes d'environnement : bruit, embouteillages de circulation, pollutions diverses... Ces problèmes sont surtout liés aux lieux de provenance de ces migrants, en particulier les métropoles de Douala et de Yaoundé, où les problèmes d'environnement urbain sont les plus aigus. L'importance de la "dépravation des moeurs" ressentie en ville par les migrants de l'Ouest est à relier à la rigidité des coutumes traditionnelles en matière de sexualité et de mariage dans cette région. Si la ville "libère" les moeurs, intrinsèquement pourrait-on dire, elle brasse aussi des populations aux coutumes parfois opposées, qui s'influencent mutuellement. Cela ne manque pas de heurter la sensibilité des villageois.

Là encore, il n'y a pas étanchéité entre les différentes catégories d'inconvénients retenues : les problèmes d'alimentation ou de logement sont causés par l'insuffisance du revenu ou le chômage ; certains problèmes de santé sont liés à l'insalubrité des conditions climatiques dans les villes du littoral ou dans les plaines du Nord. Rappelons que la montagne connaît un climat beaucoup plus supportable et sain dans les deux régions et que le paludisme est beaucoup plus réduit en altitude à l'Ouest.

INCONVÉNIENTS DE LA VILLE : CLASSIFICATION DES RÉPONSES

Insécurité

Insécurité, banditisme, "banditisme évolué", gangsters, coupeurs de routes, délinquance, délinquance juvénile, tueries, assassinats, "menaces assassinales", criminalité, crimes, meurtres, exposition au danger, bagarres, vols, trop de voleurs, vols par effraction, vandalisme, excès des brigands, malfaiteurs, agressions nocturnes, violence, escroquerie, viol, "trop de risques", sorcellerie, empoisonnements, cruauté, mendicité

Accidents de circulation

Accidents de circulation, accidents, trop d'accidents

Logement

Logement cher ou rare, crise du logement, mal logé, nécessité de louer le logement, promiscuité, surpeuplement, "risques d'incendie"

Alimentation

Alimentation, nourriture, vivres, nourriture chère ou rare, nourriture insuffisante, mal nourri, nécessité de payer la nourriture, "pas de pain"

Chômage, absence de revenu

Chômage, manque de travail, difficultés pour trouver un emploi ou un métier, manque d'argent, manque d'emploi, rareté du travail, travail non rémunéré, manque de "moyens", manque d'activités, problèmes d'embauche, crise, conjoncture économique, compressions

Tracasseries

Interpellations, arrestations, rafles, contrôles policiers, "trop de contrôles par les patrouilles", mauvais traitements, tracasseries policières, poursuites, "prison successive", "manque de liberté", destruction des maisons

Coût de la vie

Coût de la vie élevé, vie chère, "tout doit s'acheter", nécessité de payer l'eau, nécessité de payer le bois, nécessité de payer le pétrole, prix du terrain, impôts, taxes, excès des dépenses, coût de l'écolage, dépenses multiples

Absence de solidarité

Agressivité des citadins, "mépris de la part des Musulmans", "pas de solidarité envers les étrangers", "pas d'aide envers l'inconnu", méchanceté, "leur causerie me défavorise", orgueil et indifférence des gens, trop de jalousie, "brassage de la population", "mauvais sentiments des voisins", individualisme, haine, tribalisme, cohabitation difficile, "endroit hostile"

Environnement

Bruit, bruit des véhicules, impossibilité de "se concentrer" à cause du bruit, embouteillages, circulation dense, circulation difficile, "trop de circulation", "pertes de temps en ville", pollution, pollution de l'air, mauvaises odeurs, insalubrité, [ordures], industrialisation, saleté, malpropreté, manque d'espace vert

Conditions de vie

Mauvaises conditions de vie, dureté de la vie, "trop de souffrance", "misère dans les familles", vie malheureuse, "excès de problèmes"

Santé

Maladies, "trop de maladies", paludisme, Maladies Sexuellement Transmissibles, SIDA

Troubles sociaux

Grèves et problème des "villes mortes", couvre-feu au Nigeria, "terrorisme"

Rareté des terres cultivables

Manque de champs ou de terrains pour cultiver

Dépravation des moeurs

Vagabondage sexuel, liberté sexuelle, débauche, adultère, prostitution, "bordelerie", ivrognerie

Éloignement, nostalgie

Nostalgie, éloignement de la famille ou du village, solitude

Climat

Climat défavorable, climat rude, mauvais climat. "climat insupportable", température élevée, "chaleur à tout moment", moustiques dans certains quartiers [ceux-ci sont parfois très rares sur certains massifs montagneux], inondations

Dépendance

Dépendance par rapport à autrui en cas de chômage, "argent confisqué en partie par le tuteur"

Corruption

Corruption

Écoles, éducation

École difficile, "système d'enseignement négligeable"

Ambiance

Pas d'ambiance, "excès de techniciens"

Néant

Pas d'inconvénient, ne connaît pas d'inconvénient, inconvénients non vus parce que "trop petit" ou "en prison", néant, pas de réponse

Un certain nombre d'inconvénients sont difficiles à classer et montrent avant tout que le migrant n'est pas forcément préparé à affronter le milieu nouveau que représente la ville :

"La ville est pour moi un endroit hostile et ne m'appartient pas".

Comment mieux évoquer la nécessité d'une "appropriation" progressive de la ville par le migrant ?

Une opinion "réaliste" de la ville

Globalement, l'opinion que les migrants de retour ont de la ville paraît très équilibrée entre les avantages et les inconvénients et ceci dans les deux régions.

Au Nord, 18 % des migrants n'ont pas déclaré d'avantage, contre 11 % seulement qui n'ont pas déclaré d'inconvénient. En revanche, en moyenne 1,9 avantages ont été cités par personne, contre 1,6 inconvénients.

À l'Ouest, la proportion des migrants qui n'ont pas déclaré d'avantage est identique à celle des migrants qui n'ont pas déclaré d'inconvénient (14 %). Mais ce sont en moyenne 1,4 avantages par personne contre 1,5 inconvénients qui ont été cités.

L'opinion que les migrants de retour ont de la ville - et qu'ils sont susceptibles de propager au village - doit donc être considérée comme essentiellement "réaliste". Elle ne permet pas par ailleurs de différencier fondamentalement les deux régions. Le migrant de retour connaît parfaitement les avantages et les inconvénients de la ville. Le fait que les enquêteurs étaient issus des villages eux-mêmes laisse en outre entendre que les migrants ne sont pas prêts à diffuser une autre image de la ville dans leur entourage.

Le point de vue réaliste du migrant se manifeste dans des opinions contraires relatives à la même question. Ainsi, l'avantage de la ville est la possibilité de trouver du travail et son inconvénient est le risque d'être au chômage ; la ville offre des équipements sanitaires modernes, mais on y court certains risques en matière de santé qui n'existent pas au village ; l'école est proche en ville, mais les classes y sont surchargées, etc.

L'exemple de la liberté est significatif à cet égard. La ville permet de se soustraire aux contraintes des coutumes traditionnelles et à la tyrannie des anciens, qui s'imposent parfois au village (ceci doit néanmoins être tempéré par l'insertion du migrant dans un réseau de relations familiales ou ethniques en ville). En ville, on peut "vivre dans le calme" et faire entendre ses idées : n'est-ce pas en ville que naît progressivement la démocratie ? En revanche, c'est aussi en ville que le migrant, généralement en position de faiblesse, va voir sa liberté singulièrement compromise par toutes les tracasseries administratives et policières :

"Quand tu voyages, tu ne dois pas t'assurer avec de l'argent : les gendarmes l'arrachent si tu n'es pas du Nigeria".

"On arrête beaucoup les villageois, qui ne sont pas civilisés, au cas où il y a une petite discussion".

L'opinion réaliste du migrant de retour sur la ville fait aussi sans doute que le migrant ne sera pas très sensible aux diverses rumeurs pour décider d'un nouveau départ éventuel, mais qu'il ne restera pas insensible à un retournement effectif de la conjoncture économique. Dans ce cas de figure, il sera probablement le premier tenté par une nouvelle aventure.

Les migrations de retour sont en augmentation dans l'ensemble du pays depuis le début de la crise, c'est-à-dire entre 1985 et 1987. Ce mouvement touche toutes les

régions, avec cependant quelques particularités liées aux différents contextes, que ce soit à propos de la saisonnalité, des modalités ou des raisons des retours, ou encore des caractéristiques des migrants, leurs conditions de vie et leur degré d'intégration au village, ce qui peut déterminer leur propension à repartir.

La saisonnalité des retours dépend des cycles agraires et du calendrier scolaire : ils sont plus importants en juin et octobre au Nord, de juin à septembre à l'Ouest. Par contre, les modalités du retour sont semblables de part et d'autre : plus de la moitié des migrants rentrent seuls, un peu plus souvent au Nord qu'à l'Ouest.

Les principales raisons du retour sont la nostalgie et le chômage, dans les deux régions, un peu plus souvent au Nord qu'à l'Ouest, mais ensuite viennent l'aide à la famille (pour les travaux agricoles) au Nord, et la santé à l'Ouest. Ces raisons du retour varient suivant le sexe, avec notamment une plus grande importance accordée à la nostalgie par les femmes, surtout au Nord. La migration de retour apparaît donc comme une réaction aux difficultés, d'où l'impréparation des migrants, plus marquée à l'Ouest qu'au Nord. Au moment du retour, les migrants de l'Ouest sont donc plus souvent dépendants de leur famille que ceux du Nord, puisqu'ils ne possèdent que rarement un logement ou une parcelle à mettre en valeur.

Les migrants du Nord exercent presque tous l'agriculture à titre principal à leur retour, contre moins de la moitié à l'Ouest. Les migrants de l'Ouest exercent donc plus souvent que ceux du Nord des activités du secteur secondaire ou tertiaire, ce qui leur fait connaître plus le chômage, car les occasions de pratiquer leur métier sont plus rares au village qu'en ville.

Dès le retour, l'insertion est plus rapide au Nord qu'à l'Ouest, si l'on compare les rythmes d'acquisition par les migrants d'un logement propre ou d'une parcelle à cultiver, et encore plus chez les mariés que chez les autres personnes. Cette insertion est elle-même liée aux particularités de chaque contexte. C'est ainsi qu'au Nord, l'activité agricole est dominante, alors qu'à l'Ouest, les migrants ont parfois l'occasion de continuer à exercer le métier du secteur tertiaire qu'ils exerçaient en ville. La situation des jeunes est un peu différente d'une région à l'autre : alors qu'à l'Ouest ils se retrouvent chômeurs ou étudiants, au Nord, ils sont presque tous agriculteurs. Il faut dire aussi que la location et le prêt des parcelles sont plus fréquents au Nord, et leur acquisition définitive par les migrants exploitants y est aussi plus rapide qu'à l'Ouest.

La propension à repartir dépend de la réussite de l'insertion du migrant, mais aussi de l'appréciation qu'il fait lui-même de ses conditions de vie au village, et des liens qu'il a gardés avec son précédent lieu de résidence.

Il apparaît ainsi que les migrants du Nord sont plus souvent satisfaits de leurs conditions de vie actuelles que ceux de l'Ouest, quel que soit le sexe. La propension à repartir est différemment ressentie suivant la région. À l'ouest, où les chômeurs, élèves et petits artisans se disent plus souvent que les agriculteurs prêts à repartir,

elle dépend de l'activité économique, mais pas au Nord, peut-être à cause du poids des agriculteurs dans la population et parmi les migrants. La grande majorité des migrants de retour à l'Ouest ont gardé des liens (familiaux ou autres) avec des personnes à leur lieu de provenance, contre très peu au Nord.

Enfin, la représentation que les migrants ont de la ville, à travers ses avantages et ses inconvénients, permet de connaître les raisons d'un éventuel départ. Dans la comparaison entre le village et la ville, le premier avantage de la ville dans les deux régions est la possibilité d'y trouver un emploi. Les autres avantages de la ville se résument au confort matériel au Nord, à la culture et aux moyens de communication à l'Ouest, ce qui révèle bien les niveaux de développement différents des deux régions. L'insécurité vient au premier rang des inconvénients attribués à la ville, plus souvent à l'Ouest qu'au Nord, avant les accidents de la circulation. Les autres inconvénients liés à la ville ont trait à l'insertion au Nord (alimentation, logement, chômage), à l'environnement, aux mœurs et au chômage à l'Ouest. Les migrants de l'Ouest expriment donc, dans l'ensemble, des préoccupations plus « modernes » que ceux du Nord, à cause certainement de leur plus longue expérience de la migration vers les grandes métropoles nationales, alors qu'au Nord, la destination principale est constituée des villes secondaires régionales.

En fin de compte, on s'aperçoit que la plupart des migrants ont une perception réaliste de la vie en ville, aussi bien au Nord qu'à l'Ouest, car avantages et inconvénients ont un poids semblable de part et d'autre. Néanmoins, vu leurs caractéristiques, les difficultés d'intégration qu'ils rencontrent au village et leurs aspirations, on peut penser que le retour au village n'est qu'une stratégie de repli pour la plupart des migrants de l'Ouest. Ils repartiront donc plus rapidement que ceux du Nord, dès que la situation économique en ville le permettra. L'éventuel nouveau départ se fera donc, tout comme l'aura été le retour, en réaction à la conjoncture économique, et non pas à la poursuite d'un "mythe de la ville".

CHAPITRE IV

**PERCEPTION ET DEVENIR
DE LA MIGRATION DE RETOUR**

Joseph-Pierre TIMNOU

"L'utilité" de la migration de retour peut être évaluée par rapport aux conditions de vie à l'extérieur, et apparaît comme un élément pouvant déterminer l'insertion sociale et économique du migrant au village. Dans quelle perspective s'inscrit l'actuel retour au village et qu'est-ce qui pourrait motiver de nouveaux départs parmi les migrants ainsi rentrés, telles sont les deux questions essentielles auxquelles ce chapitre tente de répondre. La fréquence des nouveaux départs éventuels, les destinations prévisibles et les motivations des différents choix sont quelques-uns des éléments prospectifs de la migration. L'utilisation des méthodes descriptives d'analyse multidimensionnelle (l'analyse des correspondances multiples et la classification ascendante hiérarchique) rend possible l'identification des facteurs socio-économiques fondamentaux qui justifient le phénomène de retour au village ou motivent une nouvelle migration ultérieure.

UNE MIGRATION JUGÉE UTILE

Migrer : une recherche du mieux-être

La migration de retour dans les régions du Nord et de l'Ouest du Cameroun s'inscrit dans un contexte de crise économique particulièrement aiguë en ville. Elle concerne des migrants qui reviennent au lieu qu'ils ont quitté naguère. Contraints d'abandonner une partie des biens acquis en ville et de renoncer aux avantages qu'elle offre, les migrants qui rentrent au village sont animés par un certain sentiment d'échec. Pourtant, nombre d'entre-eux sont optimistes. Ils jugent favorablement leur lieu de provenance où continuent à se porter leurs espoirs d'une vie plus facile. L'itinéraire migratoire procède ainsi de cette recherche incessante d'horizons meilleurs. Loin de critiquer amèrement le milieu qu'ils ont quitté, les migrants rentrés au village portent encore un regard très positif sur leur séjour à l'extérieur, surtout ceux qui ont séjourné en ville.

La faiblesse de l'effectif des migrants de retour qui n'ont pas été en ville tient à plusieurs faits. D'une part, les migrations vers les campagnes revêtent une forme particulière car le mode de vie au lieu de destination est en général semblable à celui du lieu de départ (notamment du point de vue des activités, des relations avec le voisinage, etc.). D'autre part, ces migrations ont été moins intenses que celles des campagnes vers les villes. Inversement, les difficultés actuelles frappant plus sévèrement les villes, les départs qui s'ensuivent concernent un nombre important de personnes.

Dans tous les cas, les migrants de retour à l'Ouest ont eu plus de succès dans leur périple migratoire que ceux du Nord (tableau 4.1). En effet, une plus forte proportion de personnes y ont déclaré utile leur séjour à l'extérieur, qu'elles aient vécu en ville ou non. Cette appréciation est d'autant plus positive que les migrants ont vécu en ville. Les problèmes économiques sont évoqués, même de manière indirecte, dans la plupart des justifications de la migration en ville. Ce jugement porté sur la ville implique-t-il une probabilité de repartir ? Au contraire, la réussite du séjour en ville que laisse supposer ce jugement est-elle un facteur de réussite de la réinsertion au village ? Le recours aux techniques exploratoires de l'analyse des données permet de répondre à ces interrogations.

Tableau 4.1 : Utilité du séjour hors du village selon le séjour en ville

Le séjour hors du village a-t-il été utile ?	À déjà vécu en ville ?			
	Oui		Non	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Oui	64,2	72,4	52,5	57,1
Non	35,8	27,6	47,5	42,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectifs	179	809	59	7

Le jugement porté par le migrant de retour sur son séjour en ville est directement corrélé aux avantages dont il a pu bénéficier. Il peut s'agir de biens matériels ou de connaissances professionnelles, de l'amélioration du statut social ou professionnel. Plus les avantages dont il a bénéficié sont nombreux, plus le migrant estime « utile » son séjour hors du village. Il n'y a pas de différence notable entre l'Ouest et le Nord dans la hiérarchie des raisons justifiant l'utilité du séjour hors du village (tableau 4.2). L'accès aux infrastructures de santé constitue néanmoins aux yeux des migrants du Nord, en particulier pour les femmes, un atout notable de la ville. Les migrants de l'Ouest sont, pour leur part, davantage sensibles à l'existence en ville d'infrastructures scolaires importantes. Cette différence d'appréciation s'explique par les problèmes distincts auxquels sont confrontées les populations des régions du Nord et de l'Ouest. Au Nord, la scolarisation est très faible et ne constitue pas une priorité alors que la santé représente une préoccupation majeure, dans un environnement où même l'eau potable est un luxe. La scolarité des enfants est le souci principal des migrants de retour à l'Ouest parce que la santé et l'alimentation sont relativement meilleures sur les hauts plateaux de l'Ouest.

En dépit de l'enthousiasme manifesté pour leur séjour en ville qu'ils ont naturellement tendance à magnifier, les migrants reconnaissent par ailleurs avoir traversé des moments difficiles. L'enquête montre que le migrant de retour rend davantage compte des épisodes qui ont pu le marquer positivement que des difficultés rencontrées. Son jugement global vis-à-vis de son séjour à l'extérieur s'en

trouve déformé. En comparant ses conditions de vie actuelles au village à celles qu'il a rencontrées en ville, on constate en fait que sa situation actuelle n'a rien à envier à celle qu'il a connue antérieurement en ville.

Les difficultés rencontrées au cours de ce séjour sont en revanche très différentes au Nord et à l'Ouest. La qualité de la vie en ville qui englobe les questions de logement, de nutrition, de scolarisation ou de santé est perçue comme un avantage par une majorité des personnes interrogées. Néanmoins une importante minorité, surtout au Nord parmi les hommes, juge les conditions de vie meilleures au village. Les conditions de vie ne sont pas toujours bonnes quand les nouveaux venus en ville ne bénéficient pas d'un réseau de relations leur permettant de s'intégrer dans la ville et de trouver un emploi. Dans le Nord, la modalité « Heureux événements familiaux » fait référence entre autres aux mariages et aux naissances, ce qui concerne bien plus les femmes que les hommes (nombreux déplacements liés au mariage). Mais en réalité, les motifs d'insatisfaction sont extrêmement variés, d'où l'importance relative de la modalité « Autres raisons ». Les problèmes alimentaires, de santé et l'absence d'emploi (donc de revenu) sont également évoqués, mais de façon plus marginale, par les personnes interrogées. Globalement, quoi qu'il en soit, de telles difficultés ne sont pas de nature à ralentir l'exode rural d'une part, et de l'autre suggèrent que de nouveaux départs du village sont possibles parmi ces migrants.

Tableau 4.2 : Raisons de l'utilité ou de l'inutilité du séjour en ville
a) Utilité du séjour hors du village (% par région et par sexe)

Raisons de l'utilité du séjour hors du village	Masculin		Féminin	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Bonnes conditions de vie en ville	61,1	62,5	60,0	61,8
Facilité d'emploi/gain en ville	30,5	25,1	25,0	22,0
Bonnes conditions de santé en ville	3,2	0,8	12,5	3,6
Facilités scolaires en ville	5,2	11,6	2,5	12,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

b) Inutilité du séjour hors du village (% par région et par sexe)

Raisons de l'inutilité du séjour hors du village	Masculin		Féminin	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Bonnes conditions de vie au village	30,7	17,7	18,4	18,6
Facilité d'emploi/gain au village	8,9	11,7	5,3	4,4
Heureux événements familiaux/village	2,1	0,8	23,7	1,5
Bonnes conditions. de santé au village	2,1	6,9	5,3	10,3
Insécurité en ville	4,1	2,8	-	1,5
Facilités scolaires au village	2,1	6,0	-	7,8
Autres	50,0	54,1	47,3	55,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Quelle dynamique pour le village ?

La migration de retour dans le contexte actuel ne paraît pas de nature à favoriser un mouvement innovateur de grande ampleur au village. Elle ne pourrait avoir un impact bénéfique pour la population rurale que dans la mesure où s'enclenche une nouvelle dynamique de développement par l'intermédiaire d'investissements dans les activités agricoles traditionnelles, la réorientation et la diversification des filières et l'instauration d'activités nouvelles à l'initiative des migrants de retour.

Si quelques réussites individuelles dans la modernisation des moyens et méthodes de production agricole sont à citer en exemple pour encourager « le retour à la terre » et l'implication plus grande des jeunes dans l'agriculture, la plupart des migrants de retour ne font que s'appuyer sur les structures familiales existantes et n'apportent aucun avantage en matière d'innovation et de ressources au village. Rentrés dans une conjoncture socio-économique particulièrement difficile, les migrants de retour ne constituent pas toujours des éléments moteurs pour la modernisation du village, notamment par l'introduction de nouvelles productions ou l'adoption de techniques agricoles moins archaïques, faute de ressources et de compétences techniques. En général, ceux qui rentrent au village n'ont pas pu faire fortune au cours de leur migration. Ils n'ont donc pas l'assise financière nécessaire pour l'introduction de nouvelles méthodes ou types de production. Certaines exploitations exigent en particulier un important apport de capitaux qui font gravement défaut en période de crise économique. Les jeunes sont souvent les plus démunis et apparaissent comme une charge supplémentaire pour la famille restée au village qu'ils sollicitent à leur retour. Seuls les natifs du village qui disposent de revenus participent de façon décisive à sa promotion par le biais d'associations diverses. Mais ils ne font pas partie des migrants contraints de se replier sur le village en raison de la crise économique. Ils restent en ville où ils arrivent toujours à survivre dans le pire des cas, en dépit de la récession économique.

Il s'avère, en outre, que la plupart des migrants de retour s'occupent principalement des activités traditionnelles. En général, ils n'apportent aucun savoir faire nouveau à ces activités qu'ils ne maîtrisent parfois plus. Ils doivent au contraire se remettre à l'écoute du paysan resté sur place pour réapprendre les techniques culturelles. Ils ont pratiquement tout oublié de ces traditions sans pour autant se mettre véritablement à l'école du modernisme. Ceux qui reviennent de la ville ont en majorité des activités différentes de celles exercées jusqu'alors. Les migrants de retour de l'Ouest connaissent d'importants problèmes de chômage, aussi bien dans leur lieu de provenance qu'une fois arrivés au village. Par contre,

ceux de retour du Nord s'insèrent dans des activités de salariat temporaire : aux petits emplois urbains se substitue le salariat agricole dans les projets de développement rural initiés dans certaines localités. Nombreux sont les migrants de retour qui participent comme aides familiaux à l'exploitation familiale ou parviennent à s'installer comme travailleurs indépendants sur leurs propres terres ou sur des terres dont ils ont l'usufruit (graphique 4.1).

Tableau 4.3 : Proportion des migrants ayant changé d'activité à leur retour au village (%)

a) Activité proprement-dite

Exerce la même activité qu'au lieu de provenance ?	Type de lieu de provenance			
	Ville		Campagne	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Oui	16,3	37,2	81,2	59,6
Non	83,7	62,8	18,8	40,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

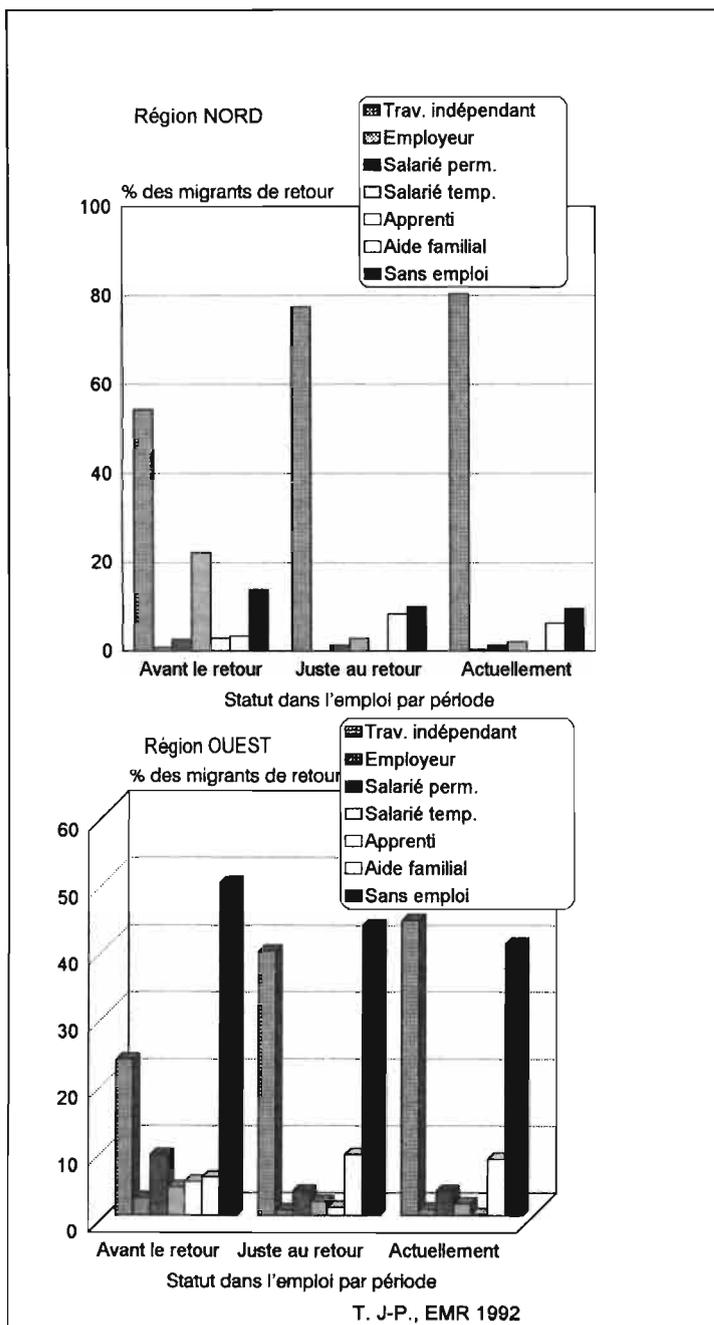
b) Statut dans l'emploi

A le même statut dans l'emploi qu'au lieu de provenance ?	Type de lieu de provenance			
	Ville		Campagne	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Oui	45,8	54,5	78,8	64,9
Non	54,2	45,5	21,2	35,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

On constate néanmoins une certaine prédilection pour les activités des secteurs modernes, ainsi que l'exercice de plusieurs activités à la fois, entre la période du retour et le moment de l'enquête. Si les pouvoirs publics prennent en considération une telle évolution en vue d'un meilleur développement des campagnes, en appuyant ces efforts par des incitations fiscales et la mise à disposition des structures d'accompagnement adéquates, ces nouveaux comportements sont susceptibles d'avoir un impact considérable sur le niveau de vie rural.

Les effets de la migration de retour restent pour l'heure incertains, en particulier pour le milieu d'accueil qui ne bénéficie pas d'un quelconque apport de la part des migrants de retour mais doit, au contraire, très souvent, leur assurer la réinsertion au village. La démarche des migrants de retour n'est plus motivée par des facteurs aussi bénéfiques que par le passé. Alors que dans les décennies précédentes, un retraité se retirait au village pour finir ses jours avec les moyens que lui assurait une vie de labeur, désormais ce sont les difficultés économiques qui incitent au départ

Graphique 4.1 : Évolution du statut dans l'emploi des migrants de retour



pour le village dans des conditions matérielles souvent précaires. Là où le village bénéficiait des retombées de l'enrichissement de ses fils partis travailler en ville, il doit maintenant faire face aux difficultés de ceux qui reviennent sans ressources, chassés des villes par la misère...

Quelques spécificités de la migration de retour

Le retour dont il est question ici concerne le village natal ou d'origine. Il peut s'effectuer par étapes successives qu'il convient de prendre en compte pour la compréhension du niveau et de la tendance du mouvement.

Des entretiens avec les autorités administratives et traditionnelles il ressort que les chefs-lieux de départements et d'arrondissements à l'Ouest connaissent de plus en plus l'arrivée, en provenance des grandes villes, de jeunes actifs qui développent de nouvelles formes d'activités, en particulier les marchands ambulants appelés « sauveteurs » ou « tackleurs ». Leur installation dans ces villes moyennes renforce les liens avec leur village d'origine où ils peuvent se rendre fréquemment pour se ravitailler en vivres. Finiront-ils un jour par s'y installer définitivement ? Rien ne permet aujourd'hui de répondre à cette question. Le corollaire de cet essor est l'apparition, dans ces villes petites et moyennes, du banditisme, des problèmes fonciers et de logement. En fait, compte tenu de la pression démographique, ce sont les conflits fonciers qui sont les plus fréquents et les plus difficiles à régler en l'absence de terres libres et en raison du désir de nombreuses personnes de s'installer exclusivement sur la propriété ancestrale.

Le seul phénomène qui aurait pu avoir un impact significatif sur le développement régional est le transfert des activités des grandes villes vers les villes petites et moyennes. Ce sont des possibilités maintes fois évoquées, et que l'actualité remet sur le devant de la scène, notamment au regard du sentiment d'insécurité et des tensions ethniques qui ont pu se développer dans les grandes villes, en rapport avec la dégradation de la situation socio-politique. Seulement, il faut un environnement favorable au développement de certains types d'activités. Dans les circonstances actuelles, le transfert d'activités n'est pas une opération aisée. C'est essentiellement pour cette raison que le phénomène de migration des grandes villes vers les villes petites et moyennes ne s'est pas étendu et, par conséquent, que les mouvements de personnes se trouve réduit.

Un observateur attentif des villages de l'Ouest peut avoir l'impression qu'il s'opère un mouvement de retour au village très important. Cette impression est donnée par la multiplication des villas modernes dans de nombreuses concessions villageoises. Les liens que conservent les citadins avec leur milieu traditionnel prennent plusieurs formes parmi lesquelles la possession d'une maison « de

retraite » au village est la plus fréquente. La qualité de la construction reflète le niveau de réussite socio-économique du migrant. Mais en termes de développement économique, il n'y a pas d'impact réel sur la région, la majorité de ces maisons étant inhabitée en dehors de quelques week-ends et des périodes de vacances⁸. La croissance de ce type d'habitat n'a donc aucune corrélation avec la migration de retour. Le standing souvent affiché atteste d'ailleurs que les propriétaires disposent des ressources nécessaires pour faire face à la crise où qu'ils se trouvent.

Une fraction importante des migrants de retour de l'Ouest est constituée d'élèves, revenus au village pour des motifs scolaires. Cette catégorie est sans doute sous-estimée et des enfants de moins de 14 ans non saisis comme migrants en feraient effectivement partie. On note en effet depuis quelques années un afflux d'élèves provenant des grandes villes dans les établissements proches des villages (chefs-lieux d'arrondissement et de département). Certains parents préfèrent, en raison de facilités de logement et d'approvisionnement en nourriture, envoyer leurs enfants étudier dans des écoles proches de leur village natal. Ils sont convaincus que les charges afférentes y sont moins lourdes (transport entre autres) et que les normes d'encadrement pédagogique, généralement mieux respectées, permettent un meilleur enseignement, les effectifs par salle de classe étant pléthoriques dans les grandes villes. Les villes moyennes abritent donc de nombreux ménages constitués d'enfants, venus des grandes villes ou des campagnes proches, qui ne vivent pas avec leurs parents. Ces enfants sont de toute évidence des migrants potentiels, la scolarisation conduisant logiquement à la migration vers les grands centres urbains dotés d'infrastructures scolaires de haut niveau.

Il existe donc une large variété de catégories de migrants de retour. Mais, en réalité, aucune n'est suffisamment importante pour opérer un retournement de tendance de la migration entre la campagne et la ville. Un tel retournement est tributaire de l'amélioration des conditions de vie à la campagne, laquelle nécessite des moyens financiers considérables dont ne disposent ni l'État, ni les collectivités locales.

⁸ Cette pratique se retrouve ailleurs. C'est le cas des immigrés portugais en France dont on sait que les montants des fonds rapatriés sont importants, mais servent essentiellement à construire des maisons dites "maisons pour mouches", utiles un mois sur douze pour les vacances. 82 % de ces immigrés ont ainsi au Portugal une maison personnelle (FASTI, p. 100).

UNE TYPOLOGIE DES MIGRANTS DE RETOUR

Des types de déplacement différenciés : déplacements individuels ou en famille

La migration de retour telle qu'elle est apparue dans cette étude n'est pas du tout un "retour construit", c'est-à-dire préparé de longue date et effectué au moment opportun, les objectifs poursuivis en ville ayant été atteints. Dans la quasi totalité des motivations à la base d'un tel retour, on retrouve davantage les difficultés liées à la vie au lieu de provenance.

On dénombre différents types de migrants selon les modalités du retour (en famille ou seul), les changements d'activités et les souhaits pour l'avenir. Les modalités de retour renseignent sur la stratégie familiale dans ce domaine. Le retour individuel, la famille restant en ville, peut suggérer que d'autres mouvements vont avoir lieu : soit le migrant rejoindra à nouveau sa famille en ville, soit la famille le suivra au village. Il est donc intéressant de suivre le comportement de cette catégorie de migrants, notamment leurs engagements socioprofessionnels au village.

Tableau 4.4 : Membres de la famille au lieu de provenance des migrants de retour selon la modalité de retour et la région (%)

Membres familiaux restés au lieu de provenance	Nord		Ouest	
	M	F	M	F
Migrants de retour rentrés seuls				
Aucun membre	71,9	7,6	8,9	4,1
Famille proche	4,1	4,7	32,1	17,5
Autre parent	8,2	3,5	22,2	15,2
Total	84,2	15,8	63,2	36,8
Migrants de retour rentrés avec au moins une partie de la famille				
Aucun membre	67,1	16,4	13,3	12,7
Famille proche	6,0	1,5	20,5	32,4
Autre parent	9,0	-	9,1	12,0
Total	82,1	17,9	42,9	57,1

Les gens rentrent le plus souvent seuls. Néanmoins, 36 % de migrants de retour interrogés sont rentrés avec une partie de leur famille. En moyenne, les femmes rentrent moins souvent seules que les hommes, leur déplacement étant très souvent lié aux questions familiales -mariage et surtout naissances impliquant des déplacements parfois de longue durée. Parmi les migrants interrogés, les enfants n'ont pas toujours de famille propre au lieu de provenance et y vivaient soit seuls, soit avec un parent éloigné qui avait uniquement pour devoir de leur accorder l'hospitalité. Par conséquent, leur retour se décide et s'effectue seul. Ces jeunes ne considèrent donc pas avoir laissé une partie de leur famille en ville.

Ceux qui ont laissé derrière eux une partie de leur famille forment une catégorie assez importante de migrants de retour. La situation est très diversifiée selon les régions. Là où la migration a été intense dans le passé, les réseaux familiaux créés hors du village sont très étendus. Ainsi, à l'Ouest, région longtemps soumise à l'exode rural, rares sont les migrants (18 %) qui ne conservent aucun lien familial avec le lieu de provenance. Au Nord par contre, plus de 80 % des migrants de retour sont sans famille au lieu de provenance, les migrations ayant été relativement faibles dans cette partie du pays. Des différences significatives apparaissent entre les migrants rentrés seuls et les autres. Les premiers sont davantage susceptibles de repartir comme l'atteste le tableau 4.5. La propension à repartir est plus forte encore quand le migrant de retour possède des parents répartis dans différentes localités. C'est fréquemment le cas étant donné l'étendue de la famille élargie entretenue dans plusieurs régions.

Tableau 4.5 : Souhait d'émigrer de nouveau selon la modalité de retour et la région (%)

Envisagez vous d'émigrer de nouveau ?	Modalité de retour					
	Seul		Avec une partie de la famille		Avec toute la famille	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Ne sait pas	21,1	37,6	30,0	37,3	13,5	41,7
Oui	36,3	25,0	20,0	21,2	5,4	15,6
Non	42,6	37,4	50,0	41,5	81,1	42,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Les migrants de retour au village sont aussi identifiés par leur situation sociale. Loger dans sa propre maison et exploiter une parcelle de terrain pour sa survie est essentiel pour toute personne décidée à vivre à la campagne. Globalement, il s'avère que les migrants rentrés seuls ont plus de problèmes de logement (rares sont ceux qui vivent dans leur propre maison) et ne possèdent pas de terre à exploiter. Une telle situation peut pousser à un nouveau départ, notamment à la recherche d'un travail rémunérateur et des conditions de vie meilleures. Pour affiner ces premiers

éléments d'analyse, il convient de rechercher les similitudes et les différences existant entre les individus de la population étudiée.

Entre précarité et stabilité : quatre types de migrants

La crise économique a incontestablement influencé les mouvements migratoires. Les difficultés économiques sont responsables du retour au village de nombreux émigrants. Afin d'identifier les tendances notables des nouvelles migrations parmi les migrants de retour, nous avons recours conjointement à deux méthodes descriptives d'analyse multidimensionnelle complémentaires (Lebart, Morineau et Warwick ; 1992) : l'analyse des correspondances multiples et la classification ascendante hiérarchique. La première est une technique de réduction factorielle qui met en évidence des "facteurs", combinaisons de variables de base. Elle fournit aussi une représentation graphique des associations entre les variables. La seconde effectue des regroupements d'individus sur la base de comportements semblables. Elle permet également d'exprimer clairement les résultats de l'analyse factorielle.

Ces deux méthodes d'analyse, appliquées à un même jeu de données, fournissent des résultats identiques mais avec des présentations fondamentalement différentes (l'analyse des correspondances multiples est une technique continue alors que la classification ascendante hiérarchique est une technique discontinue). La complémentarité de ces deux méthodes concourt à une meilleure aide à l'interprétation et par conséquent à une meilleure compréhension de la structure des données.

Le graphique factoriel 4.2 met en lumière l'essentiel des interactions entre les caractéristiques socio-économiques du migrant de retour, notamment celles pouvant influencer sa décision de migrer de nouveau ou non. En variables illustratives (graphique factoriel 4.3) sont indiquées les variables d'opinion du migrant et quelques autres variables socio-économiques avec davantage de modalités, destinées à renforcer les traits caractéristiques des quatre profils identifiés. Les deux premiers facteurs fournissent les principales structures de la population de migrants de retour. Les structures moins fortes apparaissent sur les axes de rang plus élevé et sont plus difficilement interprétables. Les migrants de retour sont bien représentés par 10 variables associées qui caractérisent le migrant de retour et dont les modalités contribuent à définir ces deux premiers facteurs : le sexe, l'âge, le statut matrimonial, le nombre d'enfants, le lien de parenté avec le chef de ménage, la situation de logement au village, le statut dans l'emploi, la qualification professionnelle, la propriété foncière, le diplôme le plus élevé. Par ailleurs, 12 variables illustratives interviennent *a posteriori* pour caractériser les axes. En plus

de la distinction introduite entre le Nord et l'Ouest par la variable « région », de la qualification professionnelle du migrant retenue avec des modalités plus nombreuses, et de la question relative à la possession d'une famille en ville, on dénombre 9 variables d'opinion et de comportement sur la migration : localités visitées, date de retour au village, avantages et inconvénients de la ville, utilité du séjour en ville, motifs de retour au village, départ éventuel du village, lieu et motif de ce départ.

Le "premier facteur" (graphe 4.2 et 4.3) oppose deux profils caractéristiques de migrants de retour. D'un côté, se détache le groupe des jeunes chômeurs célibataires âgés de 14 à 30 ans, originaires de l'Ouest, qui ne possèdent ni logement, ni parcelle de terrain au village. En général, ils envisagent d'émigrer à nouveau, ou restent dans l'expectative, mais considèrent tous que la ville comporte plus d'avantages que d'inconvénients. À l'opposé, un deuxième groupe de migrants de retour se détache. Il est composé majoritairement de chefs de famille plus âgés, qui n'ont jamais été en ville et n'ont pas été à l'école. Ils possèdent leur propre exploitation et n'envisagent pas d'émigrer à nouveau. Ils sont particulièrement bien représentés dans le nord du pays.

Le "deuxième facteur" affine quelque peu cette répartition de la population des migrants de retour. Un troisième groupe de migrants regroupe, davantage dans l'Ouest, des femmes, mariées, divorcées ou veuves, dont le niveau scolaire ne dépasse pas l'école primaire, qui n'ont pas été en ville et ne savent pas si elles migreront à nouveau. À l'opposé, dans la partie positive de l'axe 2 (graphique 4.2), se situe un groupe composé d'hommes, chefs de ménage et diplômés du BEPC au minimum. Ceux-ci apprécient la ville pour les opportunités d'emplois qu'elle procure et envisagent d'y retourner pour des motifs professionnels même s'ils disposent actuellement d'un emploi, d'un logement ou d'une exploitation agricole. Ce profil s'observe plus particulièrement dans le Nord. Ils occupent des emplois salariés, ou exercent comme apprentis. Ils sont très présents dans les petits métiers.

La classification ascendante hiérarchique indique des tendances relatives aux regroupements possibles d'individus ayant des comportements similaires au regard de variables sélectionnées qui permettent de différencier les individus d'une classe à l'autre. Sur la base des caractéristiques socio-économiques et démographiques des migrants, il est possible de définir une répartition des migrants de retour en 4 catégories (ou classes).

Classe 1 : Les migrants de retour bien insérés qui n'envisagent guère de repartir (42,6 % de l'ensemble⁹)

Les individus de cette classe appartiennent à des générations qui ont connu la croissance économique et ses retombées favorables en matière d'activité. Sans être

⁹ Entre parenthèses est indiqué le poids de la classe dans le total de la population étudiée.

allés en ville, ils ont néanmoins bénéficié de cette conjoncture avant de revenir au village pour une installation définitive.

Cette classe est composée d'hommes à hauteur de 79,1 %, chefs de famille âgés de plus de 30 ans dans près de 80 % des cas et ne pensent pas quitter le village dans 82,4 % des cas. Ils n'ont jamais été en ville. Dans 34,7 % des cas, ils jugent d'ailleurs que le séjour hors du village ne leur a été d'aucune utilité. Ils sont très attachés au village et y sont revenus dès que leur situation économique a permis de le faire dans de bonnes conditions. Ainsi, 69 % d'entre-eux sont propriétaires de leur exploitation agricole et de leur logement. Au plan des charges familiales, le nombre d'enfants est un élément discriminant de l'éventuel départ. Les personnes appartenant à cette classe ont d'importantes charges familiales, en particulier avec de nombreux enfants puisque 48,6 % en ont plus de trois, et seraient moins tentées d'émigrer, ces charges pouvant compliquer davantage les conditions de déplacement.

Classe 2 : Les migrants à l'affût d'une opportunité (8,9 %)

Les membres de cette classe sont des hommes, anciens salariés urbains, de niveau scolaire secondaire, rarement logés dans leur maison propre et occupant des emplois autres que l'agriculture et l'élevage. Ceci laisse penser que ce groupe est celui qui a été le plus touché par la crise économique urbaine et ses conséquences. On y trouve aussi bien des chefs de ménage mariés que des célibataires et des « sans enfant ».

Les migrants de cette classe, des hommes pour 94,7 % d'entre-eux, originaires de l'Ouest, occupent au village une position incertaine pour une partie d'entre-eux. Ils sont salariés pour la moitié d'entre-eux, ou encore artisans et détiennent des diplômes ou une qualification professionnelle. Les plus mal lotis exercent un petit métier. Ils sont mariés dans 69 % des cas et possèdent une exploitation agricole pour 63,8 % d'entre eux. Ils ont quitté la ville à cause des conditions de vie rendues plus difficiles avec la crise. Ils sont encore jeunes, moins de 40 ans pour la plupart, et sont disposés à quitter le village si l'occasion se présente.

Classe 3 : Les femmes mariées définitivement fixées au village (13,5 %)

Les caractéristiques les plus marquantes des femmes migrantes de retour ici sont leur rôle d'épouses, l'absence d'emploi, l'usage des parcelles prêtées gratuitement (la propriété foncière étant rare pour elles), le statut d'aide familial, la possession d'un logement personnel -en réalité celui de leur mari- l'absence du désir d'émigrer de nouveau. Cette catégorie apparaît plus nettement dans l'Ouest que dans le Nord.

La totalité des femmes mariées, mères de plusieurs enfants, de la population étudiée se trouve regroupée dans cette classe. Épouses d'un chef de famille qui les loge, mères de plusieurs enfants, elles se consacrent aux tâches agricoles et

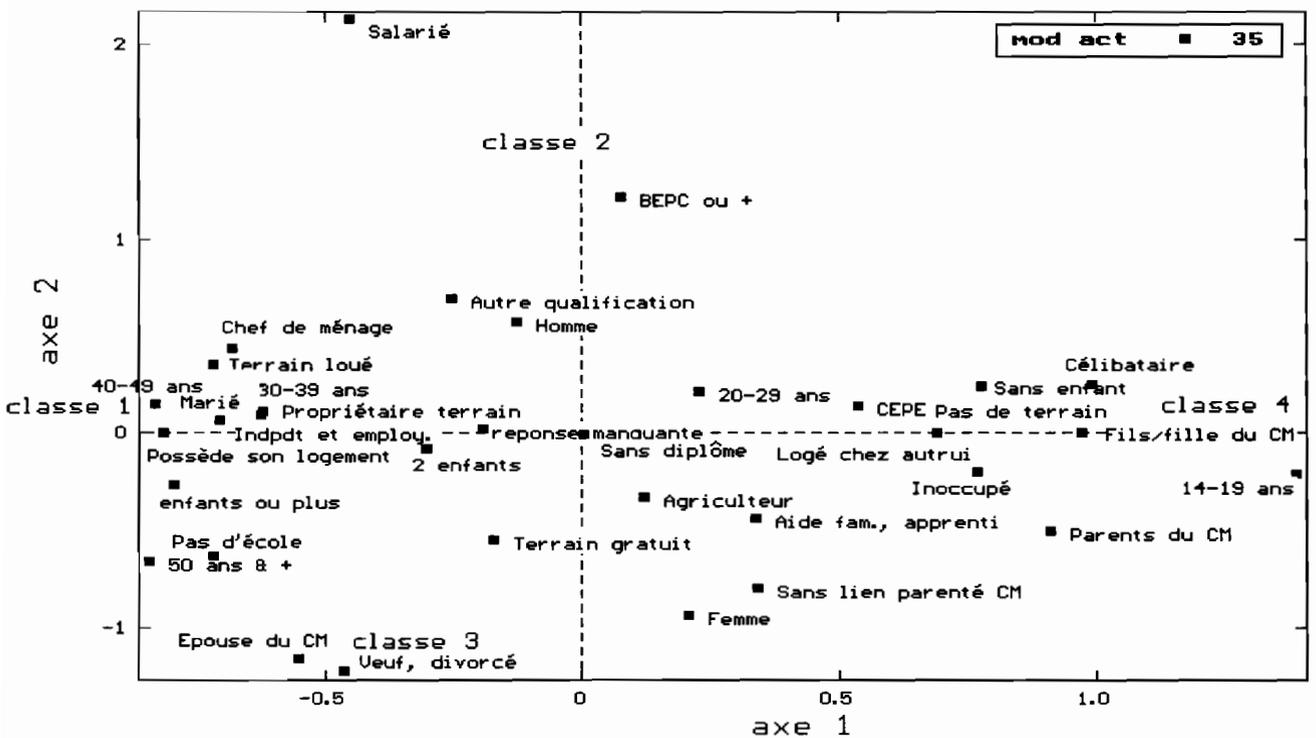
ménagères. 59,9 % d'entre-elles déclarent posséder une parcelle de terre. Les autres cultivent une parcelle que leur mari a mise à leur disposition ou exercent des petits métiers. L'émigration fait référence pour elles à un passé plus ou moins proche mais en tout état de cause, révolu. 92,3 % d'entre-elles excluent un nouveau départ.

Classe 4 : Les migrants dans une situation précaire, prêts à repartir (35,0 %)

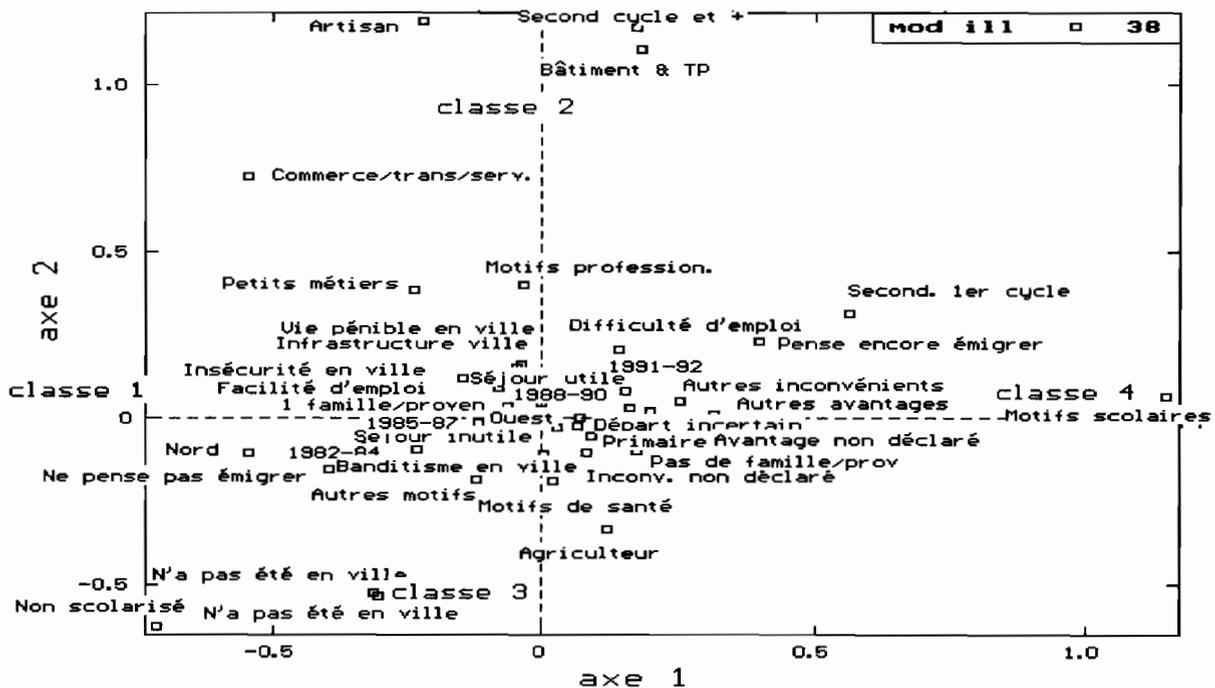
Cette classe regroupe un type de migrants de retour qui se caractérisent par leur situation socio-économique précaire, leur jeunesse et une forte propension à repartir en ville qui en découle. 90 % d'entre-eux se trouvent dans l'Ouest et 80 % pensent émigrer à nouveau ou sont dans l'expectative.

Les migrants de cette catégorie sont rentrés très jeunes de la ville. Ce sont des élèves et des actifs ayant connu de graves difficultés socio-économiques (perte d'emploi, rendements insuffisants, etc.) en ville où la solidarité familiale est plus limitée qu'au village. On peut donc admettre que le flux des migrants vers les campagnes a augmenté au cours des dernières années. Mais manifestement, ils ne sont pas parvenus à s'insérer et à trouver une place au village. Tout d'abord, 95,9 % d'entre-eux ne possèdent pas de logement, et 78,9 % n'ont pas de lopin de terre propre. Plus de la moitié d'entre-eux vivent chez leur père ou leur mère. Outre l'absence d'attache matérielle, les individus de cette classe se caractérisent aussi par l'absence d'attache affective et professionnelle : près de 92,1 % d'entre-eux sont célibataires et 63 % sont sans emploi. La volonté d'émigrer est donc plus marquée chez les célibataires et les divorcés, l'âge jouant aussi en faveur du départ. Âgés pour 94,3 % d'entre-eux de moins de 30 ans, ils sont revenus au village dans la période récente, après 1991. On comprend donc sans peine que certains migrants récents désirent repartir en ville, le retour actuel n'étant qu'une stratégie de survie. Ils sont prêts à repartir à la moindre occasion favorable et connaissent d'ores et déjà leur destination.

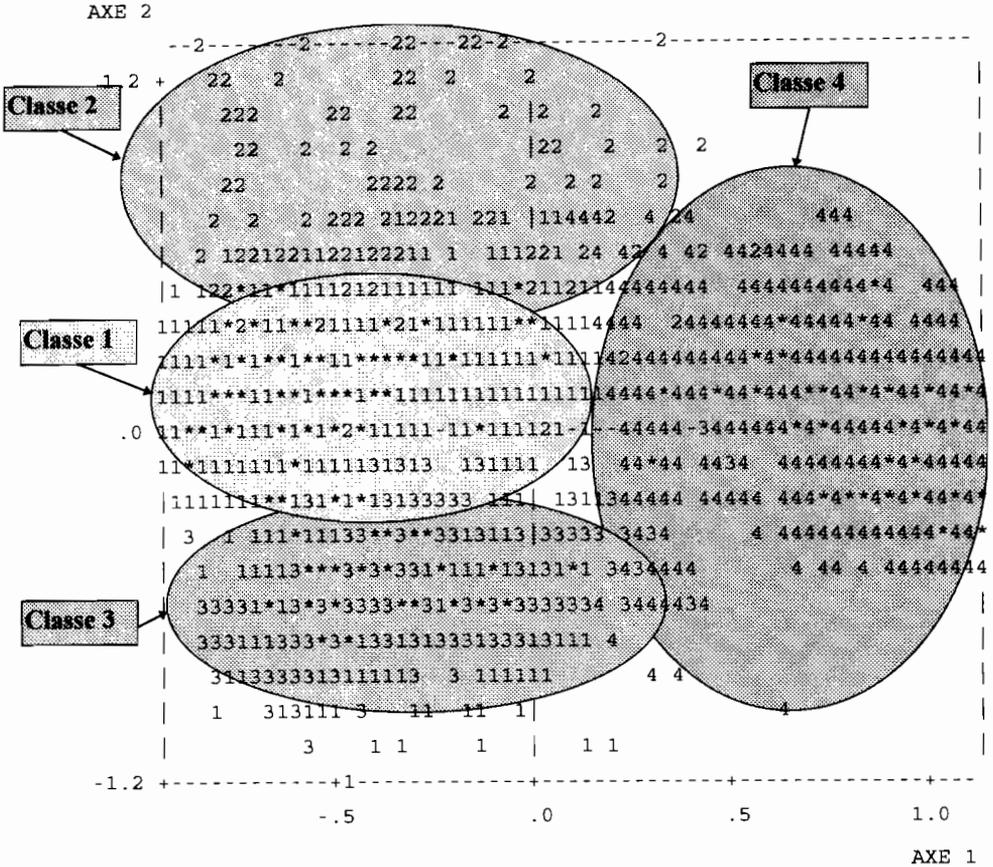
Graphique 4.2 : Éléments de stabilité de la migration de retour (variables actives)



Graphique 4.3 : Éléments de stabilité de la migration de retour
(variables supplémentaires)



**Graphique 4.4 : Graphe-image des migrants de retour par classe.
Représentation des projections sur les axes 1 et 2**



Légende

1 : CLASSE 1 / 4
 2 : CLASSE 2 / 4
 3 : CLASSE 3 / 4
 4 : CLASSE 4 / 4
 * : PLUSIEURS POINTS SUPERPOSES

LE DEVENIR DE LA MIGRATION DE RETOUR

Un certain désir de rester au village

27 % et 14 % respectivement de la population rurale à l'Ouest et au Nord ont déjà émigré. Cette proportion a baissé au Nord depuis 1982 alors qu'elle a augmenté à l'Ouest dans une proportion incertaine en raison de l'importance de la catégorie « Indéterminé » en 1982. Cette dichotomie révèle les spécificités des migrations dans les deux régions d'étude : intenses mouvements de va-et-vient à l'Ouest, faibles déplacements de personnes au Nord, avec même une tendance à la baisse.

Tableau 4.6 : Évolution de la proportion de la population ayant migré en 1982 et en 1992 (%)

À déjà émigré ?	Année 1992		Année 1982	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Oui	13,9	27,0	18,0	22,8
Non	86,0	73,0	79,7	66,3
Indéterminé	0,1	0,0	2,3	10,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : EMR-92 et EPD-1982/83

La migration de retour n'est pas un phénomène nouveau. Seul le contexte socio-économique évolue. Il ressort par exemple des études d'Aderanti Adepoju qu'au bout d'un moment, la plupart des migrants qui ont atteint un certain niveau de vie regagnent définitivement leur village natal ou d'origine où ils espèrent finir leurs jours (Adepoju, 1979). Ce cas de figure tend à disparaître avec la crise économique. Le retour au village est aujourd'hui fonction des opportunités qui existent en ville comparées aux avantages que procure le village. On a ainsi connu des migrants dont la durée de séjour initialement estimée assez courte, s'est indéfiniment prolongée à cause des gains de plus en plus importants faits en ville. Le cas par exemple des migrants portugais en France peut être assimilé à cette situation (FASTI, 1992).

André Franqueville signale, dans la région du Centre et du Sud du Cameroun, qu'une grande proportion des migrants retourne ensuite au village. Les migrations en

retour sont une pratique fréquemment signalée en Afrique (Franqueville, 1987). Cependant, les personnes interrogées dans notre enquête sont susceptibles de repartir du village à tout moment. Elles ne répondent pas à la traditionnelle définition des migrants de retour considérés comme des personnes ayant émigré et revenues s'installer définitivement au village. La réapparition des signes de prospérité économique en ville pourraient remettre en cause ce phénomène de migration de retour. Rien ne permet de conclure *a priori* si les retours actuels constituent une sorte de repli stratégique ou traduisent véritablement une décision durable. Il s'agit largement d'une question d'opportunité : si un nombre assez important de migrants interviewés est résolu à ne plus migrer, certains d'entre eux n'arrivent pas à se prononcer. Ces indécis peuvent bien être considérés comme susceptibles d'émigrer à l'occasion. L'avenir de la migration, aussi bien en ce qui concerne les départs que les retours à la campagne, dépend donc sensiblement de l'évolution de l'environnement socio-économique du pays. Seules l'importance et la variété des opportunités d'emploi déterminent en dernier ressort les motivations pour un déplacement.

Tableau 4.7 : Répartition des migrants de retour selon le désir d'émigrer de nouveau (%)

Envisagez-vous d'émigrer de nouveau ?	Masculin		Féminin	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Ne sait pas	21,6	37,5	17,9	38,6
Oui	32,7	23,0	12,8	22,9
Non	45,7	39,5	69,3	38,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

L'indécision est plus marquée au Nord, mais le désir de demeurer définitivement au village y est plus grand qu'à l'Ouest, et rend sans doute compte de la faiblesse des migrations dans cette région. Au Nord, on constate une différence d'appréciation sensible selon le sexe qui n'existe pas à l'Ouest : les femmes dans leur grande majorité (69 %) affirment d'emblée ne plus vouloir quitter le village.

La durée de séjour au village joue un grand rôle dans la décision d'émigrer à nouveau. Ceux qui sont rentrés récemment se déclarent plus souvent favorables à un éventuel départ. Deux raisons essentielles expliquent ce phénomène, sachant par hypothèse qu'il n'y a pas eu de changement significatif de tendance dans les phénomènes migratoires passés et actuels. Tout d'abord, parmi les migrants rentrés il y a longtemps, ceux qui nourrissaient l'espoir de repartir ont déjà eu l'occasion de le faire. Les autres ont renoncé à repartir faute d'opportunités. Ensuite, plus la durée du séjour au village tend à croître, sans que l'ancien émigrant soit reparti, plus le désir de repartir s'estompe.

Tableau 4.8 : Âge moyen des migrants au retour, selon la région

Année de retour	Âge au retour	
	Nord	Ouest
1982	32,2	24,1
1983	38,1	25,9
1984	21,0	26,3
1985	28,1	25,2
1986	31,2	26,4
1987	35,6	25,6
1988	21,4	27,4
1989	34,9	27,3
1990	33,6	26,9
1991	32,0	29,7
1992	28,9	25,9
Période de retour		
1982-84	31,6	25,5
1985-87	31,8	25,7
1988-90	31,5	27,2
1991-92	30,6	28,6
Total	31,2	26,9

L'avenir de la migration de retour

Le bien fondé de la migration de retour, dans un contexte d'exode rural, réside entre autres dans deux perspectives : celle d'une décongestion des villes pour une meilleure maîtrise de l'urbanisation d'une part, et de l'autre celle d'une redynamisation du monde rural pour un développement plus prospère. D'ores et déjà, le miracle n'est pas possible et on ne doit pas s'attendre à un changement de perception de la ville et de la campagne, cette dernière demeurant fortement influencée, souvent négativement, par la première. L'étude de quelques caractéristiques sociales des migrants de retour à l'aide des méthodes de l'analyse des données a mis en exergue quelques spécificités des deux régions enquêtées.

L'analyse des correspondances multiples montre que, parmi les migrants de retour, les hommes mariés (polygames et monogames) sont ceux qui ont le plus d'enfants, sont adultes (30-50 ans), étaient employeurs ou salariés en ville avec le commerce comme activité dominante. Quant aux femmes, elles sont épouses, agricultrices, aides familiales, exercent de petits métiers ou sont apprenties. Les plus jeunes forment une catégorie à part, pour la plupart célibataires, sans enfant, fils ou fille du chef de ménage, de niveau d'études secondaire (diplômes de CEPE ou

BEPC). Les personnes âgées quant à elles sont analphabètes, veuves ou divorcées, sont des travailleurs indépendants et ont beaucoup d'enfants.

Par ailleurs, les spécificités des régions d'enquête ressortent nettement : les hommes sont davantage concernés par le retour au Nord, et exercent plus fréquemment plusieurs activités. Les migrants de l'Ouest se partagent davantage entre les quatre catégories de migrants recensées. La multiplicité des activités existe dans cette région où apprentissage et petits métiers sont le signe du développement d'activités non agricoles, et donc de la modernisation de l'espace rural.

En fin, les plus jeunes manifestent davantage l'intention de repartir, au contraire des plus âgés qui préfèrent s'installer définitivement au village. Ce résultat n'est pas surprenant, car le retour définitif des vieux est un phénomène attendu. De manière générale, les personnes âgées, parvenues à la fin de leur vie active, migrent moins que les adultes constamment à la recherche d'une amélioration de leurs conditions de vie. Ces jeunes pourraient émigrer à nouveau si la conjoncture était favorable. En effet, ils ne sont plus habitués à la difficile existence du monde rural et ont des aspirations à une vie plus aisée que seule la ville peut combler.

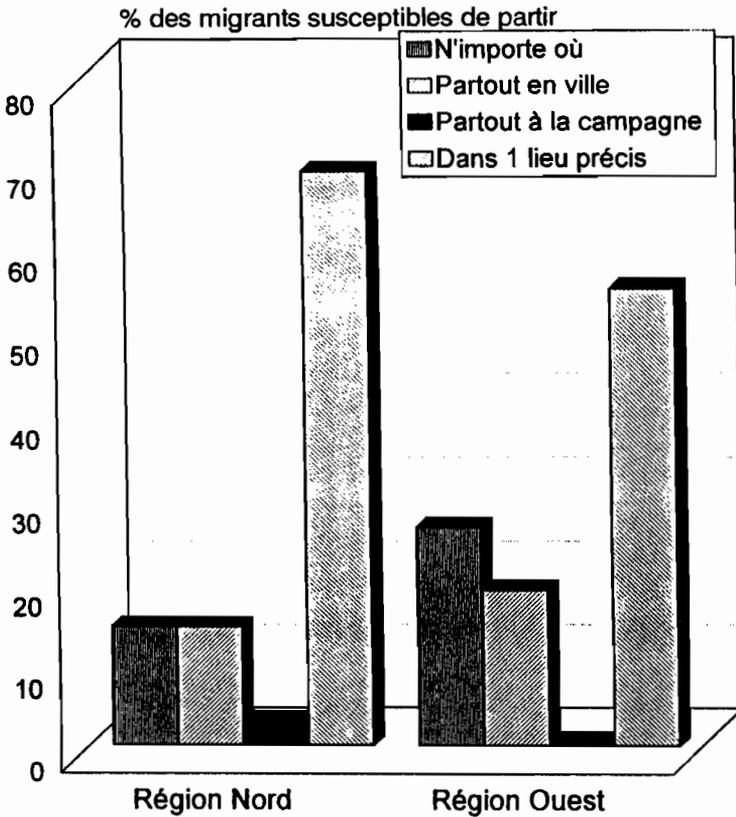
Une certaine constante demeure : l'exode rural se poursuit, malgré l'accélération apparente du retour au village des migrants. Les éléments conjoncturels déjà analysés suggèrent que les tendances actuelles ne vont pas perdurer. Faute de données suffisantes sur l'émigration rurale, nous ne pouvons ici qu'analyser les perspectives virtuelles en ce qui concerne les migrants de retour déjà au village. D'une manière générale les candidats à un éventuel départ ne comptent pas nécessairement se diriger vers les lieux où ils se sont déjà rendus. On pouvait penser qu'avoir des parents au lieu de provenance pouvait inciter à y retourner dans l'avenir. Les déclarations des migrants au Nord ne le confirment pas. Force est de reconnaître que chaque migration est une décision conjoncturelle avant tout : il faut que des opportunités précises se présentent pour susciter l'envie d'émigrer en un lieu donné. Dans la recherche incessante du bien-être, les relations tissées à l'extérieur du village jouent néanmoins un rôle important, mais pas inévitablement en faveur du lieu d'où le migrant revient. C'est ce qui explique l'engouement des migrants de retour à l'Ouest à repartir ailleurs, où ils seront, pour la plupart, accueillis par les membres de leur famille, voire des amis.

Près de 94 % des migrants ayant donné une idée précise de leur lieu d'éventuel départ pensent repartir en ville. Il existe une corrélation entre cette préférence pour la ville et le fait que le lieu de provenance était déjà une ville. En dépit de la faiblesse de l'échantillon -15 % seulement de l'ensemble des migrants de retour comptent repartir- la conclusion qui s'impose est que la ville demeure, malgré ses vicissitudes, un pôle d'attraction majeur pour les ruraux : entre deux maux, il faut savoir choisir le moindre ! Mais les paramètres du choix sont-ils maîtrisés ?

Tableau 4.9 : Répartition des migrants selon le lieu de départ éventuel et la présence de la famille au lieu de provenance, selon la région

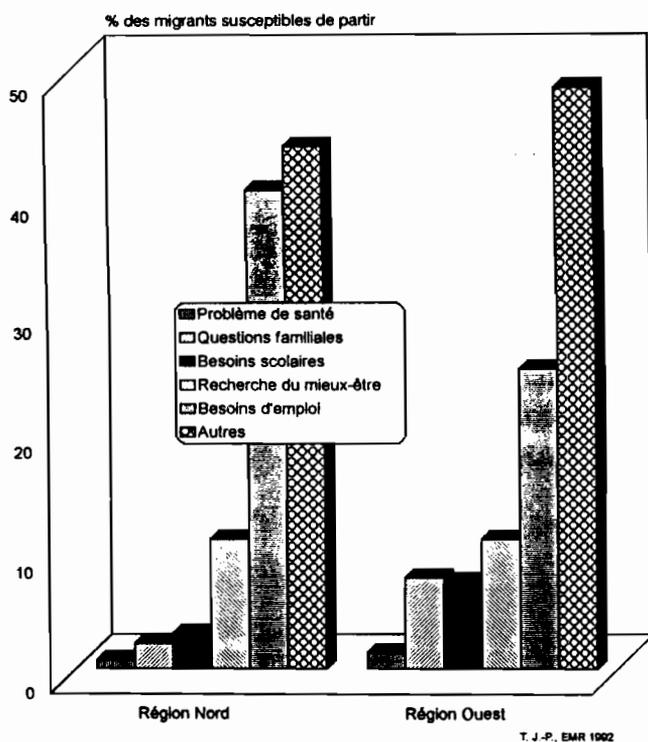
Avez-vous de la famille dans le lieu de provenance	Lieu de départ éventuel			
	Au lieu de provenance		Ailleurs qu'au lieu de provenance	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Aucun membre	84,3	8,2	80,1	18,7
Famille proche	6,3	54,1	8,7	50,6
Autre parent	9,4	37,7	11,2	30,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectif	32	61	206	755

Graphique 4.5 : Lieu de départ éventuel du village par région



Les motifs avancés pour justifier une nouvelle migration éventuelle relèvent tous de préoccupations bien connues, au premier chef la recherche d'un emploi. En dépit de certaines facilités inhérentes -logement et nourriture-, le village ne constitue pas un pôle propice à l'extension des activités nouvelles et ne parvient pas à fixer les jeunes sur place.

Graphique 4.6 : Motifs de nouveau départ éventuel du village



En définitive, on peut anticiper sur le fait que le mouvement de retour ne pourra atteindre qu'un seuil modéré, du fait des contraintes qui pèsent sur le développement du monde rural camerounais d'aujourd'hui -pression démographique, conflits de générations, faiblesse du développement agricole à la fois dans la production, la transformation, la conservation et la commercialisation des produits... L'accélération de ce mouvement ne paraît plausible qu'en cas d'aggravation de la crise socio-économique actuelle. En dépit de certains paramètres d'ajustement économique en milieu rural, tels que les effets positifs de la dévaluation du franc CFA sur les produits d'exportation, le mouvement de retour au village risque d'être

entravé par l'incapacité de ce dernier à accueillir des nouveaux venus en surnombre. Les contraintes qui pèsent sur le développement des campagnes sont considérables à telle enseigne que ces dernières ne peuvent pas toujours apparaître comme des lieux de refuge en cas de difficultés économiques. Ceci explique sans doute la rétention en ville de nombreux citadins en situation précaire.

Parmi les migrants ayant déjà vécu en ville, la propension à repartir est plus forte que parmi ceux qui n'y ont pas résidé. Elle l'est encore plus au Nord qu'à l'Ouest.

Tableau 4.10 : Distribution des migrants de retour selon le désir d'émigrer de nouveau et le séjour antérieur en ville

Envisagez-vous de partir de nouveau du village ?	À déjà vécu en ville			
	Oui		Non	
	Nord	Ouest	Nord	Ouest
Ne sait pas	20,7	37,8	22,0	57,1
Oui	34,1	23,1	15,3	-
Non	45,2	39,1	62,7	42,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Les motifs les plus fréquemment invoqués dans le choix du lieu de destination portent sur l'apparition de nouvelles possibilités d'emplois. Les migrants devenus adultes, moins dépendants de leur famille, ont pour principal souci d'améliorer leurs conditions socio-économiques, en particulier par le biais d'un travail rémunérateur. Le soutien apporté par les proches parents et les amis est indispensable pour y parvenir, et leur présence dans une localité donnée peut encore déterminer, comme par le passé, le lieu de destination. L'hébergement, tout au moins dans un premier temps, n'est qu'un des aspects des aides multiformes attendues pour la mise en œuvre de micro-projets ou l'obtention d'un emploi, pour la plupart situés dans le secteur informel. La bonne connaissance que l'on possède du lieu choisi sous-entend que l'on y a déjà séjourné et conservé des liens qui pourront faciliter l'intégration lors d'une prochaine immigration. Pour certains migrants de retour, parents d'élèves ou élèves eux-mêmes, l'existence d'un établissement scolaire de niveau convenable oriente le choix de la destination.

En général, une combinaison de motifs conditionne la migration. Par exemple, les candidats à la migration savent que des établissements scolaires de niveau secondaire existent dans tous les arrondissements. Le choix du lieu de destination peut donc être également guidé par sa proximité du village des parents, indispensable pour le ravitaillement en vivres, ou alors la connaissance d'un proche parent dans cette localité. Les raisons matérielles ne sont pas les seules prises en

compte. Les aspects environnementaux ou culturels peuvent aussi influencer le choix de la destination.

La migration de retour, un mouvement conjoncturel

Des contraintes majeures existent, qui n'ont fait que se renforcer durant le déplacement du migrant. La pression démographique au sens large étant souvent à la base de nombreux départs pour la ville, peut-on raisonnablement s'attendre à un retour massif des migrants, alors que cette pression s'est accrue par endroits ? Dans les années 1960, certaines chefferies de l'Ouest ont dû recevoir des migrants pour exploiter les terres encore vierges à de faibles coûts, de l'ordre de 40 000 francs CFA par lot de 4 hectares (Dongmo, 1981). Mais cette prédisposition à développer rationnellement le monde rural ne s'est pas généralisée. Des opérations importantes telles que celle de la vallée du Noun à l'Ouest du Cameroun, région longtemps délaissée pour de multiples raisons -sol marécageux, inondations fréquentes, insalubrité, présence d'animaux dangereux, etc.-, posent des problèmes au niveau des villages. Deux approches des questions domaniales s'opposent : selon l'État, les terres non mises en valeur font partie du domaine public et l'État peut en disposer à son gré ; la population, quant à elle, estime que la terre, qu'elle soit mise en valeur ou non, appartient toujours à une famille et à sa descendance, opinion partagée par la plupart des chefs de village qui entendent régner en maître sur toutes leurs terres. L'extension des projets comme celui de la vallée du Noun ne peut donc se faire que de façon très limitée, malgré l'existence de grandes étendues de terres vierges.

L'évolution différentielle des mentalités, source de conflits de générations, a été également à l'origine d'incompréhensions et de départs. Une meilleure cohabitation est-elle possible après un séjour en ville ? Rien ne permet de l'affirmer, en dépit d'éventuelles bonnes relations gardées pendant le séjour en ville.

Tout projet d'envergure nécessite un appui financier et technique conséquent. Jusqu'à présent, les pouvoirs publics n'ont pas réussi à faire fonctionner de façon optimale un fonds d'investissement pour le secteur rural, en dépit des nombreuses initiatives déjà prises (échec du FONADER, du FOGAPE, de l'ONCPB, de l'ONPD, etc)¹⁰. Le FNE, le PRODEC, le projet "Femmes et développement"¹¹, etc., projets lancés dans le cadre de la "Dimension sociale de l'ajustement", ont suscité

¹⁰ FONADER = Fonds national de développement rural ; FOGAPE = Fonds de garantie pour les petites et moyennes entreprises ; ONCPB=Office national de commercialisation des produits de base ; ONPD=Office national de participation au développement. Ces organismes entendaient promouvoir le développement du monde rural en offrant des facilités diverses.

¹¹ Il s'agit en particulier des programmes initiés dans le cadre de la dimension sociale de l'ajustement structurel. FNE = Fonds National pour l'Emploi, PRODEC = Programme de développement communautaire.

des espoirs considérables pour la promotion du monde rural sans résultats convaincants. Ces opérations, à peine lancées, ont montré leurs limites, l'application du Programme d'Ajustement Structurel (PAS) se heurtant dans son ensemble à d'énormes difficultés. Les paysans ruinés par la baisse des cours des matières premières agricoles, handicapés aujourd'hui par la hausse des intrants à la suite de la dévaluation, disposent d'une marge de manœuvre insuffisante en l'absence d'un plan de financement ambitieux des activités rurales, d'un apport technologique de pointe, d'un marché organisé, d'une amélioration des équipements d'infrastructures minimums (construction des routes, hydraulique villageoise, électrification, etc.). L'opportunité des filières agricoles à maintenir, la modernisation des outils de production, les questions domaniales, le devenir des produits après la récolte sont quelques-uns des aspects qui appellent des concertations et des prises de décisions appropriées, en dégageant à cet effet les compétences et les moyens nécessaires. Or, dans le difficile apprentissage de la démocratie en cours, les priorités gouvernementales ne bénéficient pas au développement du monde rural et les plans de développement ne sont plus opérationnels. Les décisions sont alors prises au coup par coup. Cette situation d'incertitude politique et de perturbations économiques handicape le présent et obère l'avenir du monde rural. Aussi, dans les conditions actuelles, ne peut-on miser sur un engouement réel des jeunes à reprendre le chemin du village et à se consacrer au travail agro-pastoral et à l'artisanat. L'amélioration des performances économiques des migrants de retour dans leur environnement d'origine reste une importante équation dont la résolution repose sur la capacité des pouvoirs publics à soutenir les initiatives prises et sur le dynamisme des migrants eux-mêmes.

Malgré quelques similitudes entre les régions étudiées ici, les variations régionales sont importantes. Elles concernent aussi bien l'histoire migratoire, la structure de la population migrante, la mobilité professionnelle au moment du retour, le jugement porté sur le précédent séjour à l'extérieur, que le désir d'un nouveau départ. La portée de la migration de retour ne sera donc pas la même au Nord et à l'Ouest. En effet, les mouvements migratoires étaient intenses à l'Ouest sur la décennie précédant l'enquête, mais faibles et en baisse dans le Nord, où le désir de rester au village s'exprime aussi plus massivement, surtout parmi les femmes.

La structure de la population migrante est légèrement différente d'une région à l'autre. Ainsi, l'âge des migrants au moment du retour est plus élevé au Nord qu'à l'Ouest. Les migrants de retour au Nord sont principalement des hommes, aux activités multiples. À l'Ouest, la migration de retour est mieux répartie entre les deux sexes et les activités exercées offrent une plus grande diversité. Une typologie générale montre une opposition entre deux groupes principaux de migrants, représentant ensemble 77,6 % de la population étudiée : d'un côté, de jeunes célibataires, sans parcelle, sans logement personnel, artisans titulaires du CEPE et souvent localisés à l'Ouest. De l'autre, des hommes adultes possédant leur propre

logement et une exploitation agricole, analphabètes, sans famille au lieu de provenance, que l'on rencontre plus souvent au Nord.

Dans les deux régions, les migrants revenant des villes exercent le plus souvent des activités différentes de celles qu'ils exerçaient en ville. Le taux de chômage est particulièrement important chez les migrants de retour à l'Ouest. On en déduit que, dans le contexte actuel, la migration de retour ne fait pas partie des stratégies socio-économiques prévues par les populations. Néanmoins, elle semble correctement vécue dans les régions étudiées grâce à l'appui de l'entourage.

Dans les deux régions, la décision de migrer à nouveau dépend, en premier lieu, d'éventuelles opportunités économiques qui pourraient se présenter. La présence d'une partie de la famille restée au lieu de départ renforce cette prédisposition au départ chez les migrants de l'Ouest. Le désir de repartir est aussi plus intense parmi les personnes ayant vécu en ville, la destination préférée pour une éventuelle migration étant précisément la ville, plus particulièrement au Nord.

En définitive, l'avenir de la migration de retour ne s'annonce pas sous de bons auspices. Les migrants de retour actuels sont pour la plupart prêts à migrer de nouveau dès que l'occasion se présentera. Pendant ce temps, l'exode rural se poursuit. Les péripéties connues dans l'application du programme d'ajustement structurel, le haut niveau d'endettement du pays, la faible productivité des agents économiques liée à la morosité de l'environnement socio-politique et bien d'autres contraintes existant au niveau national ne permettent pas de prédire une relance économique à court terme. Avec la récente dévaluation du franc CFA, les produits agricoles d'exportation bénéficient d'un coup de fouet, mais un certain attentisme règne en raison, entre autres, d'une ponction fiscale sur les ressources rurales restée très forte¹². Les producteurs de produits agricoles d'exportation ne s'organisent pas en associations capables de défendre judicieusement leurs intérêts et de promouvoir de nouvelles méthodes de travail leur permettant de supporter la concurrence tant sur le marché national qu'international. Par ailleurs, l'extension des exploitations agricoles n'est pas possible dans toutes les régions. Aussi, les prix actuels des produits d'exportation agricoles, relativement porteurs ne sont pas à eux seuls assez stimulants pour rendre les campagnes attractives. Par conséquent, pour une certaine catégorie de population -jeunes sans emploi et jeunes scolaires en particulier- la ville restera, même en période difficile, un cadre potentiel de promotion socio-économique. La prospérité du monde rural à travers la « migration de retour » restera ainsi un vœu pieux qui a peu de chance de se réaliser. De façon générale, l'immigration en zone rurale conservera à terme les formes qu'on lui connaît généralement, ne concernant essentiellement que les retraités et quelques personnes à situation familiale ou socio-professionnelle particulière : problèmes de succession,

¹² Pour le café par exemple, en 1979, seulement 36 % du prix FOB revenait au planteur. À noter qu'en Côte d'Ivoire la même année, le planteur de cacao ne percevait que 27 % du prix FOB. Une partie infime seulement des recettes va au développement du secteur agricole (Giri, 1986).

rare reconversions dans le secteur primaire, suite parfois à des opérations médiatiques sans grande envergure...

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'Enquête sur les Migrations de Retour au Cameroun est l'un des premiers travaux réalisés pour mesurer les conséquences socio-démographiques de la crise économique au Cameroun. Celle-ci a entraîné presque partout en Afrique la mise sur pied des programmes d'ajustement structurel dont les conséquences sociales telles que l'aggravation du chômage, la réduction des personnels dans les entreprises publiques et privées et la liquidation de bon nombre d'entreprises sont plus durement ressenties par les populations urbaines.

Les difficultés économiques nées de la crise sont en train de générer un déplacement croissant de population urbaine vers le milieu rural, et particulièrement vers les villages d'origine, moins touchés par la crise, soit du fait que leur économie reste de subsistance, soit qu'au contraire les productions agricoles marchandes se trouvent favorisées par les politiques économiques engagées. Une enquête nationale pourrait d'ailleurs rendre compte de l'ampleur et des disparités régionales de ce phénomène. On pourrait alors, compte tenu de l'importance de l'exode rural, fonder certains espoirs sur la migration de retour à la fois pour décongestionner les grandes villes et pour redynamiser le monde rural du fait des apports positifs de ceux qui reviennent.

Les deux régions d'étude choisies présentaient un intérêt particulier dans la mesure où, situées toutes deux en milieu rural avec une forte densité de population, elles s'opposent tant par leur niveau d'ouverture au monde extérieur qu'on peut résumer par le niveau de scolarisation et l'importance des migrations, que par leur niveau de vie, ou encore par leurs écosystèmes qui induisent des conditions de vie très différenciées, généralement plus rudes au Nord. Il était dès lors intéressant d'étudier les comportements des migrants de retour dans des milieux aussi contrastés.

La méthodologie adoptée par la présente étude a privilégié l'observation des seuls migrants. Cette approche a des avantages indéniables, mais dans une étude nationale sur le sujet on devrait aussi recueillir les opinions et les perceptions des non-migrants, car de leurs attitudes et de leurs comportements dépend aussi et peut-être même essentiellement l'insertion de ceux qui reviennent au village. Dans cette

perspective, l'apport d'autres disciplines des sciences sociales est indispensable pour cerner le phénomène dans sa globalité.

Précisons aussi que cette étude n'avait pas pour objectif de démontrer que la migration de retour peut constituer une stratégie de développement en période de crise, ni de proposer des voies pouvant augmenter le nombre de migrants de retour. Elle doit être prise pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une tentative pour comprendre le processus de la migration de retour, phénomène qui n'est pas nouveau, mais qui risque aujourd'hui de s'amplifier sous l'effet des difficultés économiques et dont il est nécessaire de connaître les contours pour bien le gérer tant au niveau individuel, communautaire que national. À ce titre, les résultats obtenus sont significatifs.

Il est apparu que les migrations de retour, tout comme l'exode rural, s'effectuent par étapes successives, c'est-à-dire en passant par une ville moyenne ou petite proche du village d'origine, relais souvent nécessaire pour explorer d'autres horizons, pour tenter de petites activités informelles ou pour évaluer les chances d'une bonne réinsertion au village. Il n'y a donc qu'une partie des migrants qui va directement de la grande ville au village. Le développement récent du chômage et des activités informelles, voire de la délinquance et de l'insécurité dans les villes secondaires sont des signes visibles de ce « retour par palier ».

Les motivations du retour sont variées et traduisent la diversité des situations objectives des migrants. Mais leur hiérarchisation au niveau national reste encore à être appréciée, du fait de la non représentativité nationale du champ d'observation.

L'opposition des deux régions étudiées, déjà observée lors de l'enquête sur l'exode rural de 1982, se retrouve au niveau du volume des migrations de retour, quatre fois plus important dans la population de l'Ouest mais relativement plus élevé au Nord, des caractéristiques socio-démographiques des migrants de retour, du rayonnement territorial des migrants à leur première migration et de la plupart des aspects de l'itinéraire migratoire. Cependant, les villes sont les principales destinations à la première migration et les migrants de retour avaient maintenu des relations très étroites avec le village, à travers les visites, la famille restée sur place, la possession d'un logement ou d'un terrain, le plus souvent cultivé.

Les premières migrations observées ici sont intervenues en moyenne avant la crise économique de 1986, période de bonne santé économique du Cameroun. Les causes de la première migration, les raisons du choix du lieu de la première migration et les lieux mêmes de ces migrations reflètent la bonne situation économique ambiante. Les retours au village sont-ils une manifestation de l'échec de la migration lié à la crise économique ?

Les motifs invoqués par les migrants de retour recouvrent en fait des réalités très complexes. Un motif déclaré est en définitive la synthèse de nombreux autres sous-jacents, d'importance variable selon l'individu. En effet, s'il est reconnu que le bien-être de l'homme ne dépend pas exclusivement de sa situation économique, il

est tout aussi évident que le véritable bien-être ne saurait se concevoir sans en tenir compte. C'est ainsi qu'une interprétation des principaux motifs révèle le plus souvent des préoccupations économiques sous-jacentes.

Le problème de la stabilité des migrants de retour au village, se présente de manière très différente selon la région. Au Nord, le migrant mafa reste très enraciné dans son terroir où il a souvent laissé une grande partie de sa famille. Il ne rencontre pas de grand problème de réintégration au retour dans la mesure où il retrouve sa propre maison et sa propre parcelle de terrain, que sa famille a continué à cultiver en son absence. En outre, le migrant mafa a plutôt connu des problèmes d'intégration lors de son séjour à l'extérieur du village, où il s'est heurté à un monde « étranger » et où il n'a pas pu bénéficier d'un réseau de relations très étendu, car l'émigration mafa est relativement récente. Ainsi, dès les premières difficultés, le migrant mafa cherche à rentrer au village. Il pourra y demeurer longtemps, mais quelques indices montrent d'ores et déjà que cette situation ne sera pas éternelle. Si ce n'est lui, ce sont ses enfants qui repartiront.

À l'Ouest, les conditions d'accueil (logement, alimentation, terrain à cultiver, emploi, etc.) sont moins favorables. L'émigration bamiléké est très ancienne et massive. Aussi, les terres disponibles ont-elles été toutes réoccupées et mises en culture par des étrangers à la famille. Il n'y a donc plus guère de place au village pour le migrant, considéré de plus en plus comme un « étranger ». La région est en outre totalement intégrée à l'économie de marché et le besoin de revenus monétaires est devenu impérieux. Un nouveau départ du village serait facilité par le maintien à l'extérieur d'un vaste réseau de relations familiales. Les migrants de retour de l'Ouest ont donc une image plus négative de leur situation actuelle par rapport à leur situation précédente. Cela laisse présager une forte mobilité chez eux, aussitôt que la situation économique le permettra.

Ce constat pose naturellement le problème du devenir de la migration de retour au Cameroun, qui doit être examiné région par région, mais au sujet duquel on peut aussi tirer des enseignements généraux.

L'étude était partie du fait que les difficultés économiques nées de la crise sont en train de générer un déplacement de la population urbaine vers la zone rurale, principalement vers les villages d'origine. Pour les milieux de départ, les villes en particulier, le mouvement a cependant encore une intensité trop réduite pour provoquer des changements de grande envergure dans l'évolution de la population urbaine. On peut néanmoins penser que le phénomène pourrait contribuer à atténuer certains problèmes de promiscuité et de délinquance en milieu urbain. Dans les villages, les conditions d'un développement économique réel ne sont pas remplies, ni celles qui pourraient faciliter l'absorption des immigrants. En effet, les inconvénients généralement attribués aux villages par les migrants au moment de leur départ subsistent pour la plupart au moment de leur retour, quand ils ne sont pas aggravés : pression démographique par endroits, infrastructures modernes

insuffisantes ou même absentes, moyens et méthodes de production archaïques, conflits de générations, pratiques néfastes au développement telles que la sorcellerie...

En dépit d'un désir de rester au village déclaré par une partie importante des migrants de retour, il apparaît que les jeunes, en général coupés des réalités rurales, pourraient repartir à la première occasion, surtout à l'Ouest. En réalité, les causes qui ont provoqué le premier départ du migrant sont toujours bien présentes.

On ne saurait donc compter sur la migration de retour pour freiner la croissance urbaine et pour développer le monde rural car les actuels migrants de retour sont pour la plupart prêts à émigrer de nouveau dès la moindre opportunité. C'est dire, en fin de compte, que si le village continue à accueillir ses retours habituels (retraités, successeurs, etc.), la ville, en dépit de son insécurité et des conditions de vie difficiles liées à la crise, constituera encore pour longtemps un lieu sur lequel les jeunes en général et les scolaires en particulier fonderont de grands espoirs pour leur promotion socio-économique. L'enquête a montré que ceci est encore plus vrai dans les régions intégrées de longue date à l'économie de marché, où les horizons tant professionnels que géographiques se sont singulièrement et définitivement élargis. La migration de retour au Cameroun s'explique aujourd'hui largement par la crise économique ; elle n'en constitue pas une « solution ».

ANNEXES

ANNEXE 1

MÉTHODOLOGIE

COLLECTE DES DONNÉES

Méthode d'observation

La méthode d'observation utilisée est l'enquête à passage unique. Celle-ci a compris un recensement léger de la population des deux zones d'étude destiné à en déterminer l'effectif, la structure et les principales caractéristiques, et surtout à identifier dans chaque ménage les migrants de retour conformément à la définition adoptée. L'objectif principal de l'étude étant d'évaluer l'ampleur de la migration de retour, de connaître les motifs de départ des migrants de leur lieu de provenance ainsi que les conditions de leur réinsertion au village, cette méthode semble bien appropriée.

Questionnaires

La réalisation du dénombrement de la population et de l'enquête-migration proprement dite a conduit à l'utilisation de deux types de questionnaires : le questionnaire-ménage pour le recensement et le questionnaire-migration de retour pour l'enquête.

Questionnaire-ménage ou imprimé n° 1

Ce questionnaire vise à une connaissance sommaire de la population recensée en ce qui concerne la composition des ménages, les principales caractéristiques individuelles et le statut migratoire des membres du ménage. En effet, à travers des questions spécifiques sur l'âge, le lieu de naissance, l'origine, la situation de résidence en 1982 et la date de retour, on a cherché à identifier dans chaque ménage les migrants de retour et les non-migrants, en prenant en compte les critères suivants :

- l'âge au moment de l'enquête (14 ans au moins)
- le lieu de naissance ou l'origine
- le fait d'avoir résidé à l'extérieur
- la date de retour (celle-ci devant se situer entre 1982 et 1992).

La structure et le contenu du questionnaire ont été simplifiés pour le rendre léger. Ainsi le questionnaire-ménage comporte quatre sections. La première page est essentiellement réservée à l'identification géographique du ménage. Les deuxième et troisième pages comportent les informations concernant les membres du ménage répartis en deux groupes : les résidents et les visiteurs. On y trouve en outre une rubrique "observations" prévue pour recevoir toutes les observations susceptibles d'expliquer telle ou telle anomalie qui pourrait sembler exister dans le questionnaire, ainsi que toutes les informations susceptibles d'aider à son exploitation. Les principales variables retenues permettant d'étudier la structure de la population sont : le sexe, l'âge, le lien de parenté, la situation de résidence, l'état matrimonial, la dernière classe suivie et l'occupation. Celle permettant d'identifier les migrants de retour sont : le lieu de naissance, le village d'origine, la résidence à l'extérieur, le lieu de résidence en 1982 et la date de retour. La quatrième page renferme la liste de toutes les unités administratives du Cameroun à la date de l'enquête : provinces, départements, arrondissements. Cette liste a été établie pour aider l'enquêteur à localiser facilement le lieu de naissance, la destination ou la provenance des individus suivant le cas.

Questionnaire-migrant de retour ou imprimé n° 2

Ce questionnaire vise essentiellement à saisir les caractéristiques du migrant de retour, les motifs et les modalités de son retour ainsi que ses conditions d'installation et de réinsertion au village. Contrairement au questionnaire-ménage qui est collectif, le questionnaire-migrant de retour est individuel et s'adresse à chaque migrant repéré dans le ménage lors du dénombrement préliminaire. Il comporte 10 sections et 12 pages.

La section 1 concerne l'identification géographique du ménage. Elle comprend les variables suivantes : numéro de région, numéro de zone d'enquête, nom du massif ou de la chefferie, nom du quartier, numéro de structure, numéro du ménage et numéro d'ordre.

La section 2 concerne les caractéristiques d'état civil : Nom et prénom, sexe, âge, état matrimonial, nombre d'enfants.

La section 3 regroupe les caractéristiques suivantes relatives à la formation et à la qualification professionnelle : fréquentation scolaire, diplôme le plus élevé obtenu, lieu du dernier établissement fréquenté, qualification professionnelle.

La section 4 est réservée à l'itinéraire migratoire de l'individu et comprend les variables suivantes : lieu de naissance, lieu de destination à la première migration, âge à la migration, motif, lieu de provenance, lieux de résidence intermédiaire avant le retour.

La section 5 concerne les activités économiques exercées pendant le séjour à l'extérieur.

La section 6 porte sur les relations du migrant avec le village pendant son séjour à l'extérieur. Il s'agit des variables suivantes : fréquence et motifs des visites au village, présence d'une partie de la famille au village, possession d'une parcelle de terrain au village.

La section 7 concerne le retour au village : date de retour, modalités de retour, motifs du retour, conditions d'hébergement et d'alimentation au village, activité économique, disponibilité d'une parcelle de terre cultivable.

La section 8 porte sur les conditions de vie actuelles au village. Celles-ci ont trait aux aspects suivants : logement, activités économiques, parcelle à cultiver, présence d'une partie de la famille au lieu de provenance, appréciation des conditions de vie actuelles et opinions sur la ville (avantages et inconvénients).

La section 9 concerne les apports de la migration au plan individuel.

La section 10 vise à cerner la durabilité du retour et pose une série de questions sur les conditions d'un nouveau départ éventuel, à savoir la probabilité de partir, les motifs du départ envisagé, le lieu de destination et les raisons du choix de ce lieu.

Le questionnaire comporte naturellement une section réservée aux observations.

Outre les questionnaires, on a aussi utilisé un cahier de récapitulation (imprimé n° 3) permettant de connaître rapidement, au terme des travaux de terrain, la population recensée ainsi que le nombre de migrants de chaque région.

Concepts utilisés

La plupart des concepts utilisés sont d'usage courant en démographie. Aussi ne semble-t-il pas nécessaire de revenir ici sur leur définition. Il est en revanche intéressant de présenter ceux qui sont propres à cette enquête ou dont la définition varie souvent suivant les opérations.

Région : Ce terme désigne ici le champ de l'enquête dans chaque province. On a donc deux régions, l'une dans la province de l'Extrême-Nord et l'autre dans celle de l'Ouest.

Massif ou *chefferie* : Ces deux termes désignent des unités traditionnelles de commandement : *massif* au Nord, *chefferie* à l'Ouest (où l'on parle également de *village*). Les massifs et les chefferies sont divisés en *quartiers* avec un chef de quartier à leur tête.

Structure : Une *structure* est un bâtiment isolé ou un ensemble de bâtiments bien distincts à usage d'habitation, abritant un ou plusieurs ménages. En milieu rural, la structure est assimilable à la *concession*, terme plus courant mais sans doute moins global. Dans le cadre de l'enquête, il s'agit plus précisément du *gay mafa* (connu sous le nom de *saré* chez les Peul) et du *nda* bamiléké.

Ménage : Un *ménage* est un ensemble de personnes vivant dans une même structure, apparentées ou non, et dépendant d'un chef de ménage pour la satisfaction d'une partie ou de la totalité de leurs besoins fondamentaux : logement, nourriture, habillement, etc.

Situation de résidence : Les différentes situations de résidence sont déterminées par rapport à une durée de séjour de six mois au sein du ménage et en fonction de l'intention déclarée par les intéressés quant à la prolongation de leur séjour. Les notions de présence et d'absence sont déterminées par rapport à la nuit précédant le passage de l'enquêteur dans le ménage. Ainsi donc :

- Est *résident* : tout individu qui vit dans le ménage depuis au moins six mois ou qui, y vivant depuis moins de six mois, a prévu d'y demeurer pendant au moins six mois.

- Est *résident présent* : tout résident qui a passé la nuit précédant le passage de l'enquêteur dans le ménage.

- Est *résident absent* : tout résident qui n'a pas passé la nuit précédant le passage de l'enquêteur dans le ménage.

- Est *visiteur* : tout individu ne vivant pas habituellement dans le ménage mais y ayant passé la nuit précédant l'interview, et ayant l'intention d'en repartir, à condition qu'il soit arrivé depuis moins de six mois.

Vu/Non-vu : Il s'agit d'une personne vue (ou non vue) physiquement par l'enquêteur. Ce concept n'est pas à confondre avec la situation de résidence. Ainsi, un résident présent ou un visiteur peuvent parfaitement être "non-vus" s'ils se sont absentés momentanément ou si le visiteur est déjà reparti avant le passage de l'enquêteur. Réciproquement, un résident absent peut en théorie être "vu" s'il est rentré avant le passage de l'enquêteur.

Origine : Le lieu d'*origine* d'une personne est le village de rattachement familial ou ethnique de son père. Ainsi, tous les enfants d'un père ont la même origine que lui. Mais leurs mères peuvent avoir des lieux d'origine différents.

Occupation principale : C'est ce que la personne "fait dans la vie" à titre principal, l'activité qui lui donne le plus d'argent ou de revenus et qui lui permet de vivre. Lorsque cette activité ne procure pas de revenu, il s'agit de celle qui occupe le plus de temps.

Migrant de retour : Toute personne remplissant les quatre conditions suivantes doit être considérée comme migrant de retour :

- Âgée de 14 ans ou plus
- Née dans le village ou originaire du village
- À déjà résidé à l'extérieur du village pendant plus de six mois
- Est rentrée au village entre 1982 et 1992.

Qualification professionnelle : Il s'agit ici du métier appris, qu'il soit ou non exercé. Ce métier peut avoir été appris "sur le tas" ou dans un établissement d'enseignement. Par "métier principal" il faut entendre celui qui demande la qualification la plus élevée (le plus d'études).

Terrain au village : Il s'agit d'une parcelle de terrain à cultiver à la disposition de la personne interrogée, au moment où elle résidait à l'extérieur, qu'elle en ait été propriétaire ou non.

Exécution de l'enquête

Les deux régions d'étude étaient relativement bien connues, l'enquête sur les migrations de retour s'étant déroulée dix ans après "l'enquête sur la pression démographique et l'exode rural". Les contacts préparatoires tant avec la population

qu'avec les autorités ont été facilités par la connaissance que les chercheurs avaient déjà des deux régions. L'enquête se déroulant en zone rurale, les problèmes de logistique n'ont pas manqué (locaux de travail et d'hébergement, problèmes de communication, etc.), mais ils n'ont pas eu d'incidence sur la qualité du travail.

Sensibilisation de la population

Commencée lors de la mission de prise de contact avec les autorités et de la reconnaissance des deux régions, l'activité de sensibilisation de la population s'est poursuivie pendant la période de lancement de l'opération sur le terrain. Il s'est agi dans un premier temps d'expliquer aux autorités (Gouverneurs, Préfets, Sous-Préfets) les objectifs de l'enquête et les méthodes de travail et de solliciter leur concours pour la réussite de l'opération. Dans un second temps, il a fallu aller vers les autorités coutumières (chefs de villages et de quartiers), ainsi que vers les populations pour leur expliquer à travers des réunions l'intérêt de ce travail et son caractère officiel et en appeler à leur collaboration.

Formation et recrutement des enquêteurs

La période de l'enquête (début juillet) a coïncidé avec le début des grandes vacances scolaires. Il a donc été aisé, dans les deux régions, de rassembler un nombre suffisant de candidatures pour la formation des enquêteurs et des contrôleurs. Le plus grand problème a plutôt été d'effectuer une sélection parmi les nombreux candidats désireux de travailler et dotés d'un niveau scolaire suffisant, ce qui était très nouveau dans la région de l'Extrême-Nord à très faible scolarisation. Une présélection a été faite en tenant compte du niveau scolaire, du lieu d'origine des candidats (qui devaient provenir de la zone couverte par l'enquête) et à l'aide d'un rapide test écrit. Une cinquantaine de candidats ont été retenus dans chaque région pour la formation. Celle-ci s'est déroulée sans problème majeur, mis à part les fortes revendications des candidats non sélectionnés *in fine*. La formation a duré une semaine environ et, dans chaque région, on a retenu 32 enquêteurs correspondant aux 32 zones d'enquête. Ceux-ci ont été encadrés par 8 contrôleurs choisis parmi les meilleurs des candidats. Il a fallu autant que possible recruter des candidats originaires de chaque massif (Nord) ou de chaque chefferie (Ouest).

Déroulement de la collecte

Comme il est nécessaire dans ce genre d'opération, le travail a été réparti aussi équitablement que possible entre chaque enquêteur. Les documents d'enquête et les fournitures leur ont été remis la veille de leur départ sur le terrain. Par la suite, ce sont les contrôleurs qui devaient assurer le ravitaillement de leurs enquêteurs en questionnaires et autres fournitures.

Les procédures de numérotation des structures et de constitution de la liste des chefs de ménages étaient celles adoptées lors de "l'enquête sur la pression démographique et l'exode rural" de 1982, à savoir numérotation des bâtiments dans l'Ouest et établissement de la liste des chefs de structures au Nord. Il faut préciser que, dans cette dernière région, on était confronté à l'inutilité d'inscrire les numéros sur les bâtiments, car l'habitat est totalement dispersé et qu'il faut de toute manière se rendre devant chaque concession pour constater si l'enquêteur est déjà passé ou non. Il est alors plus simple de poser la question directement aux gens présents, les champs n'étant eux-mêmes généralement pas très éloignés. On a donc confectionné la liste des chefs de structures avant le démarrage de la collecte. Cette liste est destinée à assurer l'exhaustivité de la couverture : l'enquêteur suit la proximité géographique des maisons durant sa progression sur le terrain, vérifie que la structure rencontrée est bien dans le quartier concerné et coche sa liste en conséquence. Si la structure ne figure pas sur la liste, il la rajoute. En fin de travail, il est obligé de retrouver coûte que coûte les concessions de la liste qui n'ont pas encore été repérées, ce qui est très fréquent dans une zone très accidentée, à habitat dispersé.

La collecte a duré environ deux semaines, du 1er au 17 juillet 1992.¹³ La principale difficulté rencontrée sur le terrain concerne les absences répétées de certains enquêtés, partis dans les champs lors du passage des enquêteurs (particulièrement à l'Ouest où les champs sont souvent éloignés des habitations). Cela a souvent obligé les enquêteurs à travailler jusqu'à la tombée de la nuit, ce qui les a conduit dans certains cas à passer la nuit dans les ménages lorsque la maison était très isolée.

Le contrôle du travail a été assuré à la fois par les contrôleurs et les chercheurs. Les contrôleurs ont effectué les différents types de contrôles d'usage : contrôles de couverture, des interviews et de la qualité des questionnaires (exhaustivité, cohérence, vraisemblance). Les chercheurs, qui ont assuré la

¹³ Le démarrage de l'enquête dans l'Ouest a enregistré quelques jours de retard, à cause des problèmes logistiques.

supervision de l'enquête, ont vérifié un échantillon de questionnaires corrigés par les contrôleurs. Dans l'ensemble, la qualité des questionnaires remplis était bonne, ce qui atteste à la fois du sérieux de la formation dispensée et du bon niveau des enquêteurs.

EXPLOITATION INFORMATIQUE

Un effort considérable a été fait pour précoder le maximum de questions. Néanmoins, un volet important du questionnaire tenant aux opinions des enquêtés ne pouvait comporter que des questions ouvertes. La première tâche du retour du terrain a donc consisté à codifier toutes les questions ouvertes (pour faciliter à la fois la saisie et l'utilisation ultérieure des résultats).

L'option prise a été celle de faire la saisie directement sur les questionnaires (il n'y a donc pas de feuille de codification séparée). Ceci limite les erreurs de transcription des codes préexistants, réduit le temps de l'exploitation informatique, facilite les contrôles d'erreurs).

Quatre situations se sont produites. La première concerne les questions précodées, mais dont le code ne figure pas sur le questionnaire (oubli ou omission). Alors des instructions sont données pour leur donner un code qui correspond en fait aux "valeurs manquantes".

La deuxième situation est celle des questions non précodées, mais dont on a des codes préétablis (cas de : lien de parenté avec le chef de ménage, villages, situation de résidence, "Vu/non-vu", etc.). Ces codes sont mis à la disposition des agents qui les reportent sur le questionnaire.

Ex. : *LIEN DE PARENTÉ AVEC LE CHEF DE MÉNAGE* :

Utilisez les codes ci-après :

Codes Variables

1	CM	7	Autre
2	EP	8	Sans
3	Fils	9	Non déterminé.
4	Fille		
5	Mère		
6	Père		

"CM" est l'instruction écrite sur le questionnaire et désignant le chef de ménage. "EP" est l'époux(se) ; "Autre" est tout autre lien de parenté clairement indiqué et différent des situations déjà énumérées ; "Sans" indique que l'individu n'a aucun lien familial avec le chef de ménage (ami, passant, étranger, locataire, etc.) ; et enfin "Non déterminé" est noté lorsqu'aucune indication n'est donnée concernant le lien de parenté de l'individu avec le chef de ménage (ici sont regroupés les cas suivants : inconnu, non réponse, oubli ou omission).

La troisième situation est celle des variables nouvelles. Certaines questions ont nécessité des réponses multiples. Alors, pour connaître le nombre de réponses fournies, la variable "Nombre total de réponses" est créée (l'enregistrement ne se faisant que pour les deux ou trois premières réponses selon le cas et suivant l'option prise lors de la conception du questionnaire). Ces nouvelles variables sont donc retranscrites sur le questionnaire (nombre d'occasions de visite au village, nombre d'avantages ou d'inconvénients de la ville, etc.).

La dernière situation concerne les questions ouvertes pour lesquelles on n'a pas de codes préétablis. En général, l'exploitation d'un échantillon de questionnaires permet d'avoir les codes à utiliser par les agents. Mais, ce faisant, on alourdit le travail, avec des risques d'avoir la modalité "Autres" trop importantes, nécessitant alors un nouveau dépouillement. Nous avons préféré la méthode ci-après.

L'agent de codification crée lui-même des codes qu'il reporte sur le questionnaire de la manière suivante :

- - il dispose pour chaque question ouverte d'une fiche de codification à deux colonnes. La première colonne indique le code, et la seconde le libellé ;
- - à la première réponse rencontrée (premier questionnaire traité), il affecte le code "1". Ce code est alors inscrit sur le questionnaire dans la case réservée à cet effet, puis sur sa "fiche de codification" en précisant le libellé, c'est-à-dire la réponse qu'indique ce code ;
- - à la seconde réponse rencontrée, si elle est semblable à la première, le même code "1" est porté sur le questionnaire. Si elle est différente, le code "2" lui est affecté (reporté sur le questionnaire à l'endroit convenu, puis sur la fiche avec le libellé) ;
- - à la n^{ième} réponse rencontrée, si elle est semblable à l'une de n-1 réponses déjà codées, le code correspondant est porté sur le questionnaire. Si elle n'est semblable à aucune de ces n-1 réponses déjà répertoriées, un code nouveau lui est affecté (reporté sur le questionnaire et sur la fiche de codification).

Cette procédure est suivie jusqu'à épuisement des questionnaires.

Précisions : la fiche de codification sert à constituer le dictionnaire des variables comprenant les modalités pour les variables non continues.

Précautions :

Il faut bien vérifier que les réponses dites semblables le sont effectivement. Les agents sont donc priés de se reporter à leurs encadreurs en cas de doute. En particulier, il est très grave de donner un même code à des réponses distinctes, car alors ces informations différentes recueillies seront à jamais perdues ; par contre, si des réponses identiques sont codées différemment, on n'aura aucun mal à les regrouper.

La codification a mobilisé une dizaine d'agents (de niveau universitaire) pour 4 jours. La supervision de cette phase a été faite par les chercheurs sur place à Yaoundé.

La saisie

Le logiciel utilisé dans l'exploitation de cette enquête est le logiciel SPSS-PC. Son module de saisie très convivial permet des contrôles divers qui limitent les erreurs de saisie : définition des intervalles valides à chaque variable, définition des sauts conditionnels et des remplissages automatiques, possibilité de vérifier pendant la saisie -ou même après- la violation des règles établies (pas d'activité pour les moins de 6 ans, pas de femmes codées "polygame", etc.).

Les premiers jours de saisie ont ainsi paru très laborieuses pour les agents pressés d'aller vite, mais arrêtés à chaque pas par les signaux d'erreurs exigeant la correction avant toute suite.

Structure du fichier

Le questionnaire comporte deux volets :

- 1 volet MÉNAGE en feuille double et
- 1 volet MIGRANT DE RETOUR en 12 pages.

On distingue 4 modules dans ce questionnaire :

- a) L'IDENTIFIANT constitué par les informations de la page de garde (volet MÉNAGE)
- b) Le module RÉSIDENT composé des questions concernant les résidents sur le volet MÉNAGE
- c) Le module VISITEUR composé des questions concernant les visiteurs sur le volet MÉNAGE
- d) et le module MIGRANT DE RETOUR qui est en fait le volet MIGRANT DE RETOUR.

À part l'identifiant, tous les modules s'enregistrent d'un seul trait en mode « FORM » (c'est le mode par défaut choisi à l'affichage du fichier). L'identifiant quant à lui est le même pour tous les membres d'un ménage. Le réécrire nécessite des manipulations susceptibles d'introduire des erreurs dans les enregistrements. Aussi, il ne sera saisi que pour le chef de ménage, et sera complété pour les autres membres du ménage soit à travers la forme « SPREADSHEET », soit par une macro élaborée dans un traitement de texte.

Le volet MÉNAGE peut contenir plusieurs feuilles. Il faut donc toujours vérifier que toutes les feuilles relatives à un ménage sont saisies avant de passer au ménage suivant.

De même à l'intérieur d'un volet MÉNAGE on peut avoir plusieurs questionnaires 'MIGRANT DE RETOUR'. Il faut ici non seulement veiller à saisir tous ces questionnaires, mais surtout faire correspondre chaque questionnaire avec l'individu dans la feuille MÉNAGE.

Procédé pratique

Les questionnaires sont classés par zone de dénombrement. La saisie doit également se faire par zone, c'est-à-dire que chaque zone est saisie entièrement avant de passer à la suivante.

1er temps de saisie (Mode « FORM »)

Prendre un bloc de questionnaires correspondant à une zone.

- i) Prendre le premier questionnaire.
- ii) Saisir l'identifiant (points 1.1 à 1.6, et Échelle d'accueil).
- iii) Ouvrir la page centrale et saisir les données des colonnes 1, 3 à 16.
- iv) Si le curseur vous place sur le module MIGRANT DE RETOUR, continuez la saisie en commençant à la page 2 de ce volet. Remarquez que la page de saisie à l'écran est presque identique à celle du questionnaire.
- v) Chaque fois que le curseur revient au point 1.1 et que vous n'avez pas encore terminé d'enregistrer tout le monde sur le volet MÉNAGE, coder 0, ce qui vous place le curseur sur la colonne 1 de la page centrale, et vous continuez (à partir du N° d'ordre).
- vi) Dès que vous passez au ménage suivant, vous recommencez comme il est indiqué au point ii).

Les données à saisir sont uniquement numériques.

Les principaux modules du questionnaire sont codés avec des couleurs différentes (bleu, vert, au crayon ordinaire et rouge selon les cas). Ceci permet de repérer facilement où l'on se trouve au cours de la saisie, ce qui réduit les risques d'erreur.

2e temps de saisie

Cette phase aurait dû se faire en mode « SPREADSHEET » par les agents, afin de compléter l'identifiant sur chaque membre du ménage. Seulement, vu la lenteur des machines utilisées pour la saisie (faible mémoire RAM et faible vitesse d'exécution), une autre option a été choisie. Le responsable de la saisie (J.P. Timnou) a pris sur lui de compléter ces identifiants, en développant une macro qui exécute automatiquement cette tâche par un tri préalable sur les différents ménages (chacun commençant par l'enregistrement du chef de ménage avec l'identifiant complet). Ceci s'est fait en deux heures de temps.

Contrôle final

La maquette de saisie comprend déjà l'essentiel des contrôles de cohérence, de validité des informations, des sauts divers. Comme des cas imprévus et certaines situations critiques liées soit à des oublis, soit à des erreurs de terrain existent et mettent à défaut les impératifs de cohérence établis, il est nécessaire de vérifier de nouveau l'ensemble des règles violées pour s'assurer qu'il ne s'agit que des cas admis. Ceci se fait rapidement en lançant le programme de détection des erreurs.

Ensuite il faut vérifier l'exhaustivité de la saisie. En effet, certains questionnaires peuvent être saisis seulement en partie, soit par inadvertance, soit

exprès dans le but d'enregistrer le maximum de questionnaires. Le contrôle à ce niveau est assez délicat. Un échantillon de questionnaires est choisi et l'enregistrement systématiquement vérifié, ceci pour chaque agent (8 agents au total ont participé à la saisie pendant 3 semaines), car les tentatives de falsification des résultats ne sont généralement le fait que de quelques individus seulement.

Puis, il a été vérifié systématiquement que tous les migrants de retour ont été effectivement saisis. À cette étape de la vérification, on a aussi examiné l'exhaustivité d'enregistrement des membres des ménages de grande taille.

L'ensemble des enregistrements pour chaque zone (Nord et Ouest) a tenu dans un seul fichier d'où on peut extraire les sous population à étudier en leur affectant toutes les variables nécessaires de la "fiche ménage".

La dernière étape de la saisie a consisté à compléter la maquette de saisie en introduisant les libellés de tous les codes enregistrés par variables, en dehors des variables continues tels que l'âge, la durée, l'année, etc.

Le fichier prêt à l'exploitation statistique

L'exploitation statistique s'est également faite sous SPSS-PC. En particulier, tous les tableaux ont été programmés dans le module TABLE qui fournit des tableaux directement publiables (contrairement au CROSSTABS qui donne des tableaux dont une remise en forme est indispensable avant leur incorporation dans un texte).

Pour l'analyse, quelques procédures de SPSS ont été utilisées, ainsi que SPADN (Service portable d'analyse des données numériques) pour l'analyse factorielle des correspondances multiples.

Quand aux graphiques, certains sont issus de Gragh-In-The-Box Executive (qui a une interface avec SPSS), et d'autres de Harvard Graphics par transfert dans ce logiciel des données sorties de SPSS.

ANNEXE 2

TABLEAUX COMPLÉMENTAIRES

Annexe 2.1 : Répartition de la population selon la chefferie ou le massif et le sexe

Massif ou chefferie	<i>Sexe</i>		<i>Total</i>
	Masculin	Féminin	
OUEST			
Bakong	482	584	1 066
Balengou	2 084	2 563	4 647
Baména	1 792	2 326	4 118
Batchingou	624	863	1 487
Bazou	3 464	4 012	7 476
Total	8 446	10 348	18 794
NORD			
Djingliya	1 935	1 912	3 847
Oulad	787	796	1 583
Gouzda	2 670	2 554	5 224
Mazai	989	943	1 932
Ziver	1 308	1 175	2 483
Oupaï	789	687	1 476
Biguidé	290	303	593
Moutchikar	986	1 041	2 027
Madakoua	1 207	1 227	2 434
Total	10 961	10 638	21 599

**Annexe 2.2 : Répartition de la population selon la chefferie ou le massif
et le séjour à l'extérieur**

Massif ou chefferie	A séjourné à l'extérieur ?			Total
	Oui	Non	Indét.	
OUEST				
Bakong	253	654	0	907
Balengou	884	3 237	0	4 121
Baména	1 238	2 313	0	3 551
Batchingou	368	922	0	1 290
Bazou	1 768	5 079	0	6 847
Total	4 511	12 205	0	16 716
NORD				
Djingliya	359	3 435	0	3 794
Oulad	245	1 329	0	1 574
Gouzda	766	4 406	5	5 177
Mazaï	320	1 606	0	1 926
Ziver	323	2 134	0	2 457
Oupaï	141	1 296	1	1 438
Biguidé	11	566	0	577
Moutchikar	278	1 727	0	2 005
Madakoua	532	1 884	0	2 416
Total	2 975	18 383	6	21 364

**Annexe 2.3 : Répartition de la population selon la chefferie ou le massif
et le niveau d'instruction**

a) Chefferies de l'Ouest

Niveau d'instruction	Chefferie					Total
	Bakong	Balengou	Baména	Batchingou	Bazou	
Non scolarisé	374	1 676	1 605	653	2 650	6 958
Niveau primaire	447	1 836	1 640	537	2 874	7 334
Secondaire 1er cycle	79	489	252	85	1 040	1 945
Secondaire 2è cycle	7	49	29	11	198	294
Supérieur	0	2	1	0	31	34
Non déclaré	0	69	24	4	54	151
Total.....	907	4 121	3 551	1 290	6 847	16 716

b) Massifs du Nord

Niveau d'instruction	Djin-gliy	Oulad	Gouzda	Mazai	Ziver	Oupai	Biguidé	Mout-chik	Mada-koua	Total
Non-scolarisé	3 077	1 373	4 689	1 635	2 446	1 387	539	1 815	2 102	19 063
Niveau primaire	622	187	442	259	8	49	37	188	289	2 081
Second. ^{me} 1er cycle	82	14	34	17	0	0	1	2	16	166
Second. ^{me} 2è cycle	8	0	4	2	0	0	0	0	1	15
Supérieur	3	0	1	0	0	0	0	0	0	4
Non déclaré	2	0	7	13	3	2	0	0	8	35
Total..	3 794	1 574	5 177	1 926	2 457	1 438	577	2 005	2 416	21 364

Annexe 2.4 : Répartition de la population selon le sexe et le lien de parenté avec le chef de ménage

Lien de parenté	Sexe		Total
	Masculin	Féminin	
OUEST			
Chef de ménage	2 255	1 688	3 943
Époux(se)	20	2 389	2 409
Fils	4 053	0	4 053
Fille	0	3 932	3 932
Mère	0	160	160
Père	8	0	8
Autre parent	1 913	1 946	3 859
Sans lien	197	233	430
Total	8 446	10 348	18 794
NORD			
Chef de ménage	4 027	349	4 376
Époux(se)	25	4 070	4 095
Fils	5 841	0	5 841
Fille	0	4 336	4 336
Mère	0	596	596
Père	46	0	46
Autre parent	964	1 157	2 121
Sans lien	51	125	176
Non déterminé	7	5	12
Total	10 961	10 638	21 599

Annexe 2.5 : Répartition des migrants de retour selon l'arrondissement de provenance et le type de lieu

Arrondissement de provenance	Ville ou campagne de provenance		Total
	Ville	Campagne	
OUEST			
Étranger	3	0	3
Abong-Mang	1	0	1
Akonolinga	1	0	1
Bafang	8	3	11
Bafia	5	0	5
Bafoussam	29	1	30
Baham	1	0	1
Bali	1	0	1
Bamenda	2	0	2
Bandja	1	0	1
Bangangté	57	10	67
Bangou	1	0	1
Batouri	2	0	2
Bazou	8	3	11
Bertoua	4	0	4
Buéa	1	1	2
Dibombari	5	1	6
Douala	302	4	306
Dschang	4	1	5
Ebolowa	4	0	4
Edéa	2	0	2
Foumban	3	0	3
Foumbot	4	0	4
Kékem	2	0	2
Kribi	2	0	2
Kumba	5	0	5
Limbé	4	0	4
Lomié	1	0	1
Loum	43	3	46
Makénéne	4	1	5
Manjo	6	7	13
Mbalmayo	6	0	6
Mbandjok	1	0	1
Mbanga	16	4	20
Mbankomo	2	0	2
Mbouda	1	0	1
Mélong	14	5	19
Mengong	3	0	3
Monatéle	1	0	1
Muyuka	1	0	1

Annexe 2.5 (suite)

Arrondissement de provenance	Ville ou campagne de provenance		Total
	Ville	Campagne	
OUEST (suite)			
Ndop	1	0	1
Ngaoundéré	1	0	1
Nkondjok	1	0	1
Nkongsamba	71	9	80
Saa	1	0	1
Sangmélina	1	0	1
Santchou	1	0	1
Tiko	1	0	1
Tombel	1	0	1
Tonga	4	1	5
Wum	1	0	1
Yabassi	1	0	1
Yagoua	1	0	1
Yaoundé	111	3	114
Yokadouma	1	0	1
Total	759	57	816
NORD			
Étranger	26	15	41
Bibémi	2	4	6
Douala	1	0	1
Garoua	32	0	32
Guider	1	0	1
Hina	1	2	3
Kolofata	3	10	13
Kousséri	1	0	1
Koza	11	30	41
Maroua	47	1	48
Mokolo	20	16	36
Mora	4	3	7
Ngaoundéré	2	0	2
Nkongsamba	1	0	1
Ntui	0	2	2
Sangmélina	1	0	1
Tokombéré	0	1	1
Touboro	0	1	1
Total	153	85	238

Annexe 2.6 : Répartition des migrants de retour selon la chefferie ou le massif et le niveau d'instruction

a) Chefferies de l'Ouest

Niveau d'instruction	Chefferie					Total
	Bakong	Balengou	Baména	Batchingou	Bazou	
Non scolarisé	3	18	26	10	52	109
Niveau primaire	25	73	109	19	143	369
Second. 1 ^{er} cycle.	17	61	58	15	122	273
Secondaire 2 ^e cycle.	4	7	12	8	30	61
Supérieur	0	1	0	0	3	4
Total..	49	160	205	52	350	816

b) Massifs du Nord

Niveau d'instruction	Djin-gliy	Oulad	Gouz-da	Mazaï	Ziver	Oupaï	Bigu-dé	Mout-chikar	Mada-koua	Total
Non scolarisé	23	18	33	5	21	25	6	19	23	173
Niveau primaire	13	13	6	1	1	0	2	7	1	44
Second. 1 ^{er} cycle	12	3	1	0	0	0	0	0	0	16
Second. 2 ^e cycle	5	0	0	0	0	0	0	0	0	5
Total	53	34	40	6	22	25	8	26	24	238

Annexe 2.7 : Répartition des migrants de retour selon le sexe et le lien de parenté avec le chef de ménage

Lien de parenté avec le chef de ménage	Sexe		Total
	Masculin	Féminin	
OUEST			
Chef de ménage	288	61	349
Époux(se)	0	108	108
Fils	106	0	106
Fille	0	143	143
Mère	0	7	7
Autre parent	53	36	89
Sans lien	6	8	14
Total	453	363	816
NORD			
Chef de ménage	150	6	156
Époux(se)	0	19	19
Fils	38	0	38
Fille	0	2	2
Mère	0	3	3
Père	1	0	1
Autre parent	10	8	18
Sans lien	0	1	1
Total	199	39	238

ANNEXE 3

QUESTIONNAIRES D'ENQUÊTE

LISTE DES ARRONDISSEMENTS

PROVINCE DE L'ADAMAOUA
 Département du Djérem
 Ngaoundal
 Tibati
 Département du Faro-et-Déa
 Galim-Tignère
 Mayo-Baléo
 Tignère
 Département du Mayo-Banyo
 Bankim
 Banyo
 Département du Mberé
 Djohong
 Meiganga
 Département de la Vina
 Bélel
 Mbe
 Ngaoundéré

PROVINCE DU CENTRE
 Département de la Haute-Sanaga
 Mboudjak
 Minta
 Nanga-Ebokou
 Nkoting
 Département de la Léké
 Evoudoua
 Monaké
 Ouala
 Okola
 Saa
 Département du Mbam
 Bafia
 Bokiso
 Deak
 Makéné
 Ndjiniéki
 Ngambé-Tikar
 Ngoro
 Ntui
 Omessa
 Yoko
 Département de la Méfou
 Akono
 Awaé
 Biak
 Essé
 Mbankomo
 Mfou
 Ngoumou
 Soa
 Département du Mfouadi
 Yaoundé (4 arr.)
 Département du Nyong-et-Kellé
 Bou-Makak
 Dibang
 Evéka
 Makak
 Masomb
 Mesondo
 Nyog-Mapubi
 Département du Nyong-et-Mfoumou
 Akonolinga
 Ayou
 Endom
 Département du Nyong-et-Soo
 Drang
 Mbalayo
 Ngomédzap

PROVINCE DE L'EST
 Département de la Boumba-et-
 Ngoko
 Gari-Combo
 Moloundou
 Yokadouma
 Département du Haut-Nyong
 Abong-Mbang
 M'ouako
 Doumé
 Lomlé
 Measaéna
 Ngoyla
 Nguiémendouka
 Département de la Kadey
 Bissouri
 Katé
 Mbang
 Ndimé
 Département du Lom-et-Djérem
 Bélabo
 Bernoua
 Bétouré-Oya
 Diang
 Garoua-Boulai

PROVINCE DE L'EXTREME-NORD
 Département du Damaré
 Bogo
 Gazawa
 Maroua
 Méri
 Département de Kaélé
 Guidiguis
 Kadé
 Mindif
 Moulvoudaye
 Moutourwa
 Département du Logone-et-
 Chari
 Biangoua
 Fotokol
 Goulléy
 Hile-Haïfa
 Biak
 Logone-Birni
 Makari
 Waza
 Département du Mayo-Danay
 Guéré
 Kalfou
 Kar-Hay
 Maga
 Bou-Makak
 Yagoua
 Département du Mayo-Sava
 Kolofata
 Mora
 Tokombéré
 Département du Mayo-Tsanaga
 Bourrha
 Hina
 Koza
 Mokolo

PROVINCE DU LITTORAL
 Département du Moungo
 Loum
 Manjo
 Mbanga
 Mélong
 Nkongssambu
 Dikoumbari

Département du Nkam
 Nkondjok
 Yabassi
 Yngui
 Département de la Sanaga-
 Maritime
 Dizangoué
 Edéa
 M'ouanko
 Ndoum
 Ngambé
 Pouma
 Département du Wouri
 Douala (4 arr.)

PROVINCE DU NORD
 Département de la Bénoué
 Biéni
 Garoua
 Piéte
 Département du Faro
 Béka
 Poli
 Département du Mayo-Louti
 Figuil
 Guidir
 Mayo-Oulo
 Département du Mayo-Rey
 Rey-Bouba
 Tcholliré
 Touboro

PROVINCE DU NORD-OUEST
 Département de Bui
 Jakiri
 Kadé
 Département de Donga-Mantung
 Nkambe
 Nwa
 Ako
 Département de la Menchum
 Fundong
 Furu-Awa
 Wum
 Département de la Mezam
 Kousséri
 Bamenda
 Ndop
 Tubah
 Département de la Momo
 Baiébo
 Mbengwi
 Njikwa

PROVINCE DE L'OUEST
 Département des Bamoutos
 Baicham
 Galim
 Mbouda
 Département du Haut-Nkam
 Bafang
 Bana
 Bakou
 Bandja
 Kékém
 Département de la Ménoua
 Bansaou
 Dschang
 Fokoué
 Sanikhou

Département de la Mifi
 Baloussam
 Baham
 Bamendjou
 Bandjoun
 Bangou
 Département du Ndé
 Bangangté
 Bazou
 Torgu
 Département du Noun
 Foumban
 Foumbot
 Koutaba
 Magba
 Malaniouen
 Massagam

PROVINCE DU SUD
 Département du Dja-et-Lobo
 Bengbis
 Djoum
 Miniom
 Ovéng
 Sangmélima
 Zzékié
 Meyomessala
 Département du Ntem
 Ambam
 Biwong-Bané
 Ebolowa
 Ma'an
 Mengong
 Mvangan
 Ngoulémakong
 Olamé
 Département de l'Océan
 Akom II
 Campo
 Kribi
 Lolodorf
 Mvengué

PROVINCE DU SUD-OUEST
 Département du Fako
 Buea
 Limbe
 Muyuka
 Tiko
 Département de la Manyu
 Akwaya
 Eyumodjok
 Fonfon
 Mamfe
 Département de la Meme
 Bangem
 Kumba
 Nguti
 Tombel
 Département du N'dian
 Bamusso
 Ekondo-Titi
 Idabato
 Isangele
 Kombo-Abédon
 Kombo-Lundi
 Mundemba

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
 DE L'INFORMATIQUE
 ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
 Paix-Travail-Patrie

ENQUÊTE SUR LES MIGRATIONS
 DE RETOUR

Imprimé n° 1

QUESTIONNAIRE MENAGE

A remplir pour chaque ménage

1. IDENTIFICATION GEOGRAPHIQUE

- 1.1. N° de région _____
- 1.2. N° de zone d'enquête _____
- 1.3. Nom du massif ou de la chefferie : _____
- 1.4. Nom du quartier : _____
- 1.5. N° de structure _____
- 1.6. N° de ménage _____
- 1.7. N° d'ordre _____

Après l'interview :

Nombre de feuilles utilisées dans ce ménage :

Feuille n°

Echelle de l'accueil : 5 4 3 2 1 _____

Date de l'interview :

Nom de l'enquêteur :

COLLABORATION
 CENTRE FRANCAIS SUR LA POPULATION ET LE DEVELOPPEMENT (CFEPED, PARIS)
 INSTITUT DE FORMATION ET DE RECHERCHE DEMOGRAPHIQUES (IFORD, YAOUNDE)

CONFIDENTIEL

ENQUETE SUR LES MIGRATIONS DE RETOUR

Imprimé n° 2

QUESTIONNAIRE MIGRANT DE RETOUR

A remplir pour chaque migrant de retour

1. IDENTIFICATION GEOGRAPHIQUE

- 1.1. N° de région _____
- 1.2. N° de zone d'enquête _____
- 1.3. Nom du massif ou de la chefferie :
- 1.4. Nom du quartier :
- 1.5. N° de structure _____
- 1.6. N° de ménage _____
- 1.7. N° d'ordre _____

Visa du contrôleur :

COLLABORATION
CENTRE FRANCAIS SUR LA POPULATION ET LE DEVELOPPEMENT (PARIS)
INSTITUT DE FORMATION ET DE RECHERCHE DEMOGRAPHIQUES (YAOUNDE)

CONFIDENTIEL

2. CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES

2.1. Nom et prénoms :

2.2. Sexe 1. Masculin 2. Féminin _____

2.3. Age _____

2.4. Etat matrimonial :

2.5. Nombre d'enfants _____

3. FORMATION / QUALIFICATION

3.1. Fréquentation scolaire

Avez-vous été à l'école ? 1. Oui 2. Non _____

(si non, aller en 3.5.)

3.2. Dernière classe suivie :

3.3. Diplôme le plus élevé obtenu

- 0. Sans diplôme
- 1. Niveau primaire (CEPE...)
- 2. Niveau secondaire 1er cycle (BEPC, CAP...)
- 3. Niveau secondaire 2ème cycle (Probatoire, BAC...)
- 4. Niveau supérieur (diplômes de l'université et des grandes écoles) _____

3.4. Lieu du dernier établissement scolaire fréquenté

Localité :

Si au Cameroun, arrondissement :

Si à l'étranger, pays :

Type de localité 1. Ville 2. Campagne _____

3.5. Qualification professionnelle

Indiquer la qualification professionnelle principale

.....

4. ITINERAIRE MIGRATOIRE

4.1. Lieu de naissance

Localité :

Si au Cameroun, arrondissement :

Si à l'étranger, pays :

Type de localité 1. Ville 2. Campagne _____

(Si ce lieu de naissance est différent de la localité de résidence actuelle, aller en 4.3.)

4.2. Première migration

4.2.1. En quittant pour la toute première fois le village, où êtes-vous allé habiter ?

Localité :

Si au Cameroun, arrondissement :

Si à l'étranger, pays :

Type de localité 1. Ville 2. Campagne _____

4.2.2. Quel âge aviez-vous au moment de ce premier départ du village ? _____

4.2.3. Quelle a été la principale raison qui a motivé ce déplacement ?

.....
.....

4.2.4. Pourquoi avez-vous choisi ... [*localité de première migration*]
comme lieu de destination ?

.....
.....

4.3. Lieu de provenance

4.3.1. Où résidiez-vous juste avant de revenir habiter ici ?

Localité :

Si au Cameroun, arrondissement :

Si à l'étranger, pays :

Type de localité 1. Ville 2. Campagne _____

4.3.2. Y résidiez-vous ?

0. Seul

1. Avec une partie de votre famille proche
(père/mère, mari/femme, fils/fille)

2. Avec d'autres parents

3. Avec des personnes non-apparentées _____

4.4. Autres lieux de résidence

Entre ... et ... [*lieu de première migration et lieu de provenance*],
dans quelles localités avez-vous habité pour plus de six mois ? (citez les dans l'ordre) :

.....
.....
.....

Nombre de localités _____

dont villes _____

5. ACTIVITES ANTERIEURES

5.1. Activité principale exercée au lieu de provenance

5.1.1. Lorsque vous résidiez à ..., quelle était votre activité principale ?

.....

5.1.2. Statut dans l'emploi

0. Sans emploi, chômeur, élève, retraité

1. Travailleur indépendant

2. Employeur

3. Salarié permanent

4. Salarié temporaire

5. Apprenti

6. Aide familial

5.2. Changement d'activité principale

Avez-vous changé d'activité principale durant votre séjour à l'extérieur du village ?

0. Sans objet 1. Oui 2. Non _____

(si non ou sans objet, aller en 6.)

Si oui, citez toutes les activités principales exercées :

.....
.....

Nombre d'activités principales exercées _____

6. RELATIONS AVEC LE VILLAGE

6.1. Visites au village

Lorsque vous habitez à l'extérieur, venez-vous au village ?

- 0. Jamais
- 1. Occasionnellement (moins d'une fois par an)
- 2. De temps en temps (une fois par an)
- 3. Souvent (plus d'une fois par an)

(si jamais, aller en 6.3.)

6.2. Occasions de visites

A quelles occasions reveniez-vous au village ?
(citez toutes les occasions)

.....

.....

.....

.....

(si une seule occasion, aller en 6.3.)

Parmi ces occasions, quelles ont été les deux principales ?

La première :

La deuxième :

6.3. Famille résidant au village

Pendant votre séjour à l'extérieur du village, y-a-t-il un membre de votre famille proche (père/mère, mari/femme, fils/fille) qui ait résidé en permanence au village ?

1. Oui 2. Non

6.4. Terrain au village

Avant votre retour au village, aviez-vous un terrain au village ?

1. Oui 2. Non

(si non, aller en 7.)

Si oui, ce terrain était-il cultivé ?

1. Oui 2. Non

7. LE RETOUR AU VILLAGE

7.1. Date de retour

A quelle date êtes-vous revenu habiter ici au village ?

Inscrire le mois et l'année en chiffres _____

7.2. Modalités de retour

Etes-vous rentré ?

1. Seul
2. Avec une partie de votre famille
3. Avec toute votre famille _____

7.3. Motifs du retour

Quelle a été la principale raison qui a motivé ce retour ?

.....

.....

Y-a-t-il eu d'autres raisons ayant motivé ce retour ?

1. Oui
2. Non _____

(si non, aller en 7.4.)

Si oui, indiquez, parmi les autres raisons, les deux (au maximum) plus importantes :

☛

☛

7.4. Hébergement au village

Chez qui vous êtes-vous installé à votre retour au village ?

1. Maison personnelle
 2. Père/mère
 3. Autre parent
 4. Autre, à préciser :
- _____

7.5. Coût du logement

Avez-vous payé quelque chose pour ce logement ?

1. Oui
2. Non _____

7.6. Alimentation

Comment avez-vous fait au moment de votre retour pour assurer votre alimentation ?

Indiquez la source principale :

- 1. Cultures personnelles
- 2. Contribution de la famille
- 3. Achats
- 4. Autre, à préciser :

7.7. Activité principale au retour

7.7.1. Quelle a été votre activité principale juste après votre retour ?

.....
.....

7.7.2. Statut dans l'emploi

- 0. Sans emploi, chômeur
- 1. Travailleur indépendant
- 2. Employeur
- 3. Salarié permanent
- 4. Salarié temporaire
- 5. Apprenti
- 6. Aide familial

7.8. Parcelle cultivable au retour

Au moment de votre retour, avez-vous pu disposer d'une parcelle à cultiver ?

- 0. Pas de parcelle
- 1. Parcelle en propriété
- 2. Parcelle louée
- 3. Parcelle prêtée gratuitement

8. CONDITIONS ACTUELLES

8.1. Logement

Etes-vous actuellement logé dans votre propre maison ?

1. Oui 2. Non _____

8.2. Activité principale

8.2.1. Quelle est actuellement votre activité principale ?

.....
.....

8.2.2. Statut dans l'emploi

0. Sans emploi, chômeur

1. Travailleur indépendant

2. Employeur

3. Salarié permanent

4. Salarié temporaire

5. Apprenti

6. Aide familial _____

8.3. Autres activités

Avez-vous actuellement d'autres activités ?

1. Oui 2. Non _____

(si non, aller en 8.4.)

Si oui, indiquez-en deux au maximum :

☛

☛

8.4. Parcelle à cultiver

Disposez-vous actuellement d'une parcelle à cultiver ?

0. Pas de parcelle

1. Parcelle en propriété

2. Parcelle louée

3. Parcelle prêtée gratuitement _____

8.5. Conditions de vie

8.5.1. Par rapport à ... [*lieu de provenance*],
vos conditions de vie actuelles sont-elles ?

- 1. Identiques
- 2. Meilleures
- 3. Moins bonnes _____

8.5.2. Pourquoi ? (détaillez la réponse en citant toutes les raisons)

.....

.....

.....

(*si une seule raison, aller en 8.6.*)

8.5.3. Parmi ces raisons, quelles sont les deux plus importantes ?

La première :

La deuxième :

8.6. Famille au lieu de résidence précédent

Avez-vous encore actuellement des membres de votre famille
à ... [*lieu de provenance*] ?

- 0. Aucun membre
- 1. Famille proche
(Père/mère, mari/femme, fils/fille)
- 2. Autre parent _____

8.7. Opinions sur la ville

8.7.1. Avez-vous déjà résidé en ville à un moment ou à un autre de votre vie ?

(indiquer la réponse, si elle est déjà connue, sans poser la question)

1. Oui 2. Non _____

(Si non, aller en 9.)

Si oui, pour vous qui connaissez à la fois la ville et le village, quels sont selon vous les avantages et les inconvénients de la ville par rapport au village ?

8.7.1. Avantages de la ville (citez-les tous) :

.....
.....
.....
.....

(si pas d'avantage ou un seul avantage, aller en 8.7.2.)

S'il y a deux avantages ou plus, citez les deux plus importants dans l'ordre :

Le premier :

Le deuxième :

8.7.2. Inconvénients de la ville (citez-les tous) :

.....
.....
.....
.....

(si pas d'inconvénient ou un seul inconvénient, aller en 9.)

S'il y a deux inconvénients ou plus, citez les deux plus graves dans l'ordre :

Le plus grave :

Celui qui vient après :

9 APPORTS DE LA MIGRATION

9.1. Utilité du séjour à l'extérieur

Considérez-vous que votre séjour à l'extérieur du village a été utile pour vous ?

1. Oui 2. Non _____

9.2. Raisons

Pourquoi ? (Donnez toutes les raisons)

.....
.....
.....
.....

(si une seule raison, aller en 10.)

Parmi ces raisons, quelles sont les deux plus importantes ?

La première :

La deuxième :

10. NOUVEAU DEPART EVENTUEL

10.1. Départ envisagé

Envisagez-vous de quitter à nouveau le village un jour ou l'autre pour vous installer ailleurs ?

0. Ne sais pas 1. Oui 2. Non _____

(si non ou ne sais pas, fin du questionnaire)

10.2. Motifs du départ envisagé

Pour quels motifs envisagez-vous de quitter à nouveau le village ?
(Citez tous les motifs)

.....
.....
.....
.....

(si un seul motif, aller en 10.3)

S'il y a plusieurs motifs, quels sont parmi ces motifs les deux plus importants ?

Le premier :

Le deuxième :

10.3. Lieu de départ

Si vous envisagez de repartir à nouveau, à quel endroit envisagez-vous de vous rendre ?

0. N'importe-où

1. N'importe où en ville

2. N'importe où à la campagne

3. Dans un endroit précis _____

(Si n'importe où, aller en 10.3.)

Si endroit précis, dans quelle localité ?

Nom de la localité :

Si au Cameroun, arrondissement :

Si à l'étranger, pays :

Est-ce une ville ou un village de la campagne ?

1. Ville 2. Campagne _____

10.4. Raisons du choix du lieu

Quelles sont les raisons qui vous ont fait choisir ... [*lieu de destination éventuelle*] ?

.....
.....
.....

(si une seule raison, fin du questionnaire)

S'il y a plusieurs raisons, quels sont parmi ces raisons les deux plus importantes ?

La première :

La deuxième :

Observations de l'enquêteur :

.....
.....

ENQUETE SUR LES MIGRATIONS DE RETOUR

Imprimé n° 3

CAHIER DE RECAPITULATION

A remplir après le passage dans chaque ménage

IDENTIFICATION GEOGRAPHIQUE

1.1. N° de région _____

1.2. N° de zone d'enquête _____

Nombre total de résidents : _____

Nombre total de migrants de retour : _____

COLLABORATION
CENTRE FRANCAIS SUR LA POPULATION ET LE DEVELOPPEMENT (CEPED, PARIS)
INSTITUT DE FORMATION ET DE RECHERCHE DEMOGRAPHIQUES (IFORD, YAOUNDE)

CONFIDENTIEL

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 0.1 : Principales caractéristiques des deux zones d'enquête.....	27
Tableau 1.1 : Population totale en 1982 et 1992 et accroissement annuel moyen par région.....	34
Tableau 1.2 : Répartition de la population par grands groupes d'âge en 1982 et 1992, en %.....	36
Tableau 1.3 : Âge moyen de la population totale par massif ou chefferie en 1992.....	36
Tableau 1.4 : Répartition de la population par sexe et groupe d'âges et rapport de masculinité.....	40
Tableau 1.5 : Répartition de la population totale par sexe et état matrimonial selon la région.....	41
Tableau 1.6 : Taux de scolarisation de la population totale par âge et par région (%).....	42
Tableau 1.7 : Répartition de la population ayant été à l'école selon le niveau d'instruction, le sexe et la région (%).....	44
Tableau 1.8 : Répartition de la population totale par sexe et par occupation selon la région (en %).....	46
Tableau 1.9 : Population totale et migrants de retour par village.....	48
Tableau 1.10 : Rapports de masculinité des migrants de retour (%).....	49
Tableau 1.11 : Rapport de masculinité des migrants de retour par groupe d'âge et par région.....	49
Tableau 1.12 : Structure par sexe et âge des migrants en 1992 (%).....	50
Tableau 1.13 : Âge moyen des migrants et des non migrants par région.....	51
Tableau 1.14 : Âge moyen des migrants au moment de l'enquête, par sexe, région et massif/chefferie.....	53
Tableau 1.15 : Migrants selon l'état matrimonial, le sexe et la région (%).....	54
Tableau 1.16 : Répartition des migrants selon le nombre d'enfants, le sexe et la région (%).....	55
Tableau 1.17 : Répartition des migrants selon le niveau d'instruction, le sexe et la région.....	56
Tableau 2.1 : Répartition des migrants de retour nés sur place selon la destination de la première migration et la région.....	63
Tableau 2.2 : Répartition des migrants nés sur place selon la raison du choix du lieu de destination à la première migration et la région.....	66
Tableau 2.3 : Répartition des migrants de retour nés sur place selon l'âge à la première migration et la région.....	67

Tableau 2.4 : Répartition des migrants de retour nés sur place selon la raison de la première migration et la région.....	69
Tableau 2.5 : Répartition des migrants de retour selon le lieu de provenance (province) et la région.....	70
Tableau 2.6 : Répartition des migrants de retour selon leur entourage au lieu de provenance, la région et le sexe.....	73
Tableau 2.7 : Répartition des migrants de retour selon le secteur d'activité au lieu de provenance, la région et le sexe.....	74
Tableau 2.8 : Répartition des migrants de retour selon les activités exercées et la région.....	75
Tableau 2.9 : Répartition des migrants de retour selon le statut dans l'emploi au lieu de provenance et la région.....	76
Tableau 2.10 : Répartition des migrants de retour selon les visites au village, la région et le sexe.....	77
Tableau 2.11 : Répartition des migrants de retour qui rendaient des visites au village selon le nombre d'occasions de visite, la région et le sexe.....	78
Tableau 2.12 : Répartition des migrants selon les occasions de visite au village par région et par sexe.....	79
Tableau 3.1 : Répartition des migrants de retour selon l'année de retour et la région.....	86
Tableau 3.2 : Répartition des migrants de retour selon le mois de retour et la région.....	88
Tableau 3.3 : Répartition des migrants de retour selon la modalité de retour (%).....	88
Tableau 3.4 : Répartition des motifs de retour déclarés selon le sexe et la région (trois principaux motifs de retour confondus).....	92
Tableau 3.5 : Répartition des migrants de retour selon le type d'hébergement à leur retour et l'âge, par région (%).....	94
Tableau 3.6 : Répartition des migrants de retour selon la disponibilité d'une parcelle cultivable au retour par région (%).....	95
Tableau 3.7 : Répartition des migrants de retour selon les sources d'alimentation au retour par région (%).....	95
Tableau 3.8 : Répartition des migrants de retour selon l'activité principale exercée au moment du retour, le sexe et la région.....	96
Tableau 3.9 : Répartition des migrants de retour selon le logement actuel, l'âge actuel et la région de résidence (%).....	98
Tableau 3.10 : Répartition des migrants de retour selon le logement actuel, l'état matrimonial et la région de résidence (%).....	99
Tableau 3.11 : Répartition des migrants de retour selon le logement actuel et le départ éventuel par région de résidence (%).....	100
Tableau 3.12 : Répartition des migrants de retour selon la situation actuelle d'activité, le sexe, l'état matrimonial et la région de résidence (%).....	102

Tableau 3.13 : Répartition des migrants de retour selon la situation actuelle d'activité, le sexe et l'éventualité d'un départ de la région de résidence (%).....	102
Tableau 3.14 : Répartition des migrants de retour selon la disponibilité d'un terrain à cultiver actuellement et au moment de leur retour, selon la région (%).....	103
Tableau 3.15 : Répartition des migrants de retour selon la disponibilité d'une parcelle à cultiver actuellement, le sexe, l'âge et la région de résidence (%).....	104
Tableau 3.16 : Répartition des migrants de retour selon la disponibilité d'une parcelle à cultiver actuellement, l'éventualité d'un nouveau départ et la région de résidence (%).....	105
Tableau 3.17 : Répartition des migrants de retour selon la perception de leurs conditions de vie actuelles, le sexe, l'âge actuel et la région de résidence (%).....	106
Tableau 3.18 : Répartition des migrants de retour selon la perception de leurs conditions de vie actuelles, l'éventualité d'un nouveau départ et la région de résidence (%).....	107
Tableau 3.19 : Répartition des migrants de retour selon qu'ils ont encore ou non des membres de leur famille au lieu de résidence précédent par région (%).....	108
Tableau 3.20 : Répartition des avantages de la ville, déclarés par les migrants de retour y ayant résidé, selon la région.....	111
Tableau 3.21 : Répartition des inconvénients de la ville, déclarés par les migrants de retour y ayant résidé, selon la région.....	115
Tableau 4.1 : Utilité du séjour hors du village selon le séjour en ville.....	126
Tableau 4.2 : Raisons de l'utilité ou de l'inutilité du séjour en ville.....	127
Tableau 4.3 : Proportions des migrants ayant changé d'activité à leur retour au village (%).....	129
Tableau 4.4 : Membres de la famille au lieu de provenance des migrants de retour selon la modalité de retour et la région (%).....	133
Tableau 4.5 : Souhait d'émigrer de nouveau selon la modalité de retour et la région (%).....	134
Tableau 4.6 : Évolution de la proportion de la population ayant migré en 1982 et 1992 (%).....	142
Tableau 4.7 : Répartition des migrants de retour selon le désir d'émigrer de nouveau (%).....	143
Tableau 4.8 : Âge moyen des migrants au retour selon la région.....	144
Tableau 4.9 : Répartition des migrants selon le lieu de départ éventuel et la présence de la famille au lieu de provenance, selon la région.....	146
Tableau 4.10 : Distribution des migrants de retour selon le désir d'émigrer de nouveau et le séjour antérieur en ville.....	148

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1.1 : Pyramides des âges de la population totale	38
Graphique 1.2 : Rapport de masculinité (population totale).....	39
Graphique 1.3 : Taux de scolarisation par âge et par région	43
Graphique 1.4 : Pyramides des âges des migrants de retour.....	52
Graphique 1.5 : Rapports de masculinité des migrants de retour par région.....	53
Graphique 3.1 : Effectifs des migrants de retour par année de retour.....	87
Graphique 3.2 : Répartition des motifs de retour par rapport au total des motifs déclarés (%).....	92
Graphique 3.3 : Répartition des avantages de la ville selon le total des déclarations (%).....	111
Graphique 3.4 : Répartition des inconvénients de la ville selon le total des déclarations (%).....	116
Graphique 4.1 : Évolution du statut dans l'emploi des migrants de retour	130
Graphique 4.2 : Éléments de stabilité de la migration de retour (variables actives)	139
Graphique 4.3 : Éléments de stabilité de la migration de retour (variables supplémentaires).....	140
Graphique 4.4 : Graphe-image des migrants de retour par classe. Représentation des projections sur les axes 1 et 2.....	141
Graphique 4.5 : Lieu de départ éventuel du village par région.....	146
Graphique 4.6 : Motifs de nouveau départ éventuel.....	147

LISTE DES CARTES

Carte 0.1 : Densité rurale par département en 1987.....	18
Carte 0.2 : Situation géographique des zones d'enquête	19
Carte 0.3 : Courants migratoires internes en 1976 et localisation des zones d'enquête	20
Carte 0.4 : Localisation des villes de plus de 5 000 habitants	21

Carte 0.5 : Région d'enquête du Nord.....	22
Carte 0.6 : Région d'enquête de l'Ouest	23
Carte 2.1 : Principaux départements de destination des migrants de retour de chaque région à leur première migration	65
Carte 2.2 : Principales provenances des migrants de retour	72

BIBLIOGRAPHIE

- ADEPOJU ADERANTI, 1979, Migration and socio-economic changes in Africa. *International Social Sciences Journal*, vol.31, p. 107-235.
- ADEPOJU ADERANTI, 1988, Migration et urbanisation en Afrique: problèmes et politiques. In VAN DE WALLE (Etienne), SALA DIAKANDA (Mpembele D.), OHADIKE (Patrick) Eds, *L'état de la démographie africaine*. Liège : UIESP, 155 p., p. 123-138.
- ASSOCIATION FRANÇAISE DES VOLONTAIRES DU PROGRÈS (AFVP) Ed., 1983, Spécial : Cameroun. *Revue de l'Association Française des Volontaires du Progrès* (Monthéry), n° 35.
- BARBIER (Jean Claude), CHAMPAUD (Jacques), GENDREAU (Francis), 1983, *Migrations et développement. La région du Moungo au Cameroun*. Paris : ORSTOM, 372 p.
(Travaux et Documents, n° 170).
- BARBIER (Jean Claude), COURADE (Georges), GUBRY (Patrick), 1978, *L'exode rural au Cameroun*. Séminaire national sur la population, l'emploi, la formation et le développement (MINEP, BIT), Yaoundé (23-26 novembre 1977). Yaoundé : ONAREST, 113 p. multigr. (Travaux et Documents de l'ISH, n° 11).
Nouv. réf. : In *Rapport du séminaire national sur la population, l'emploi, la formation et le développement*, Yaoundé (23-26 novembre 1977). Genève : OIT, 1978, 116 p. multigr., p. 60-91 (version condensée) & *Cah. ORSTOM Sér. Sci. Hum.* (Paris), vol. XVIII, n° 1, 1981-1982, p. 107-147.
- BLION (Reynald), 1992, Retour des Burkinabé de Côte-d'Ivoire. *Hommes et Migrations (Paris)*, n° 1160, p. 28-31.
- BIKIT BASSILEKIN (Jean), 1976, *Réorganisation du retour au terroir des originaires de Ndokbiakat, Yingui (Cameroun)*. Mémoire de fin d'études, IPD, Douala. 64 p.
- BOUTRAIS (Jean), 1973, *La colonisation des plaines par les montagnards au nord du Cameroun (Monts Mandara)*. Thèse de doctorat de 3ème cycle de géographie, Université de Paris X (1971). Paris : ORSTOM, 279 p. + 11 cartes h.t. annexes.
(Travaux et Documents, n° 24).
- CAMEROUN : DIRECTION NATIONALE DU RECENSEMENT, DEMOGRAPHIC AND HEALTH SURVEYS Eds, BALEPA (Martin), FOTSO (Médard), LIBITE (Paul Roger), BARRÈRE (Bernard), BOERMA (J. Ties) Eds, 1992, *Enquête démographique et de santé, Cameroun 1991*. Yaoundé, Columbia (MD), xxiv-285 p.
- CHAMPAUD (Jacques), 1983, *Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest*. Thèse de doctorat d'État de géographie, Université de Bordeaux III (1980). Paris : ORSTOM, 508 p.
(Collection Mémoires, n° 98).

- DONGMO (Jean Louis), 1978, *Le dynamisme bamiléké : essor démographique, expansion spatiale et réussite économique d'un peuple de l'Ouest-Cameroun*. Thèse de doctorat d'État de géographie, Université de Paris X. 2 tomes, 640 p.
 Nouv. réf. : *Le dynamisme bamiléké (Cameroun)*. Yaoundé : Centre d'Édition et de Production pour l'Enseignement et la Recherche (CEPER), 1981, 2 vol., 424 p., 293 p.
- ELOUNDOU ENYÉGUÉ (Parfait Martial), 1992, *Solidarité dans la crise ou crise de solidarités familiales au Cameroun ? Évolutions récentes des échanges entre villes et campagnes*. Paris : Centre français sur la Population et le Développement, 40 p.
 (Les Dossiers du CEPED, n° 22).
- FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE SOLIDARITÉ AVEC LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS (FASTI), 1992, *Immigration actrice de développement*. Paris : L'Harmattan, 207 p.
- FONDJO (Laurent), 1967, *L'animation pour le retour des groupes organisés des jeunes de Douala (Cameroun) au village*. Mémoire de fin d'études, IPD, Douala. 62 p.
- FONDS DES NATIONS-UNIES POUR LA POPULATION (FNUAP), 1993, *État de la population mondiale, 1993*. New York, 54 p.
- FRANQUEVILLE (André), 1987, *Une Afrique entre le village et la ville : les migrations dans le sud du Cameroun*. Thèse de doctorat d'État de géographie, Université de Paris I (1983). Paris : ORSTOM, 646 p.
 (Collection Mémoires, n° 109).
- FRANQUEVILLE (André), 1984, La population rurale africaine face à la pénétration de l'économie moderne : le cas du Sud-Cameroun. In ORSTOM, ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES (EHESS) Eds, BLANC PAMARD (Chantal), BONNEMAISON (Joël), BOUTRAIS (Jean), LASSAILLY JACOB (Véronique), LERICOLLAIS (André) Eds, *Le développement rural en questions. Paysages, espaces ruraux, systèmes agraires. Maghreb-Afrique noire-Mélanésie*. Paris : ORSTOM, 505 p., p. 433-445.
 (Collection Mémoires, n° 106).
- GIRI (Jacques), 1986, *L'Afrique en panne*. Paris : Karthala, 69 p.
- GREGORY (Joël), 1988, Migrations et urbanisation. In TABUTIN (Dominique) Ed., *Population et sociétés en Afrique au sud du Sahara*. Paris : L'Harmattan, 551 p., p. 369-399.
 (Bibliothèque Développement).
- GUBRY (Patrick), 1988, *Rétention de la population et développement en milieu rural : À l'écoute des paysans mafa des monts Mandara (Cameroun)*. Quatrième Colloque Méga-Tchad (CNRS-ORSTOM), Paris (14-16 septembre 1988). Paris : Centre français sur la Population et le Développement, 24 p.
 (Les Dossiers du CEPED, n° 5).
 Nouv. réf. : In Actes du IV^e Colloque Méga-Tchad (CNRS/ORSTOM), Paris du 14 au 16 septembre 1988. Volume III : Du politique à l'économique. Études historiques dans le bassin du lac Tchad. Textes réunis et présentés par Jean BOUTRAIS. Paris : ORSTOM, 1991, 380 p., p. 119-163.
 (Colloques et Séminaires).
- GUBRY (Patrick), 1991, De l'étude de l'exode rural à la définition d'une politique migratoire : cas du Cameroun. In DUPONT (Véronique), DUREAU (Françoise) Eds, *Migrations, travail, mobilités sociales : méthodes, résultats, prospective*. Séminaire "Migrations, travail, mobilités sociales : méthodes, résultats, prospective" (ORSTOM), GARCHY (24-27 septembre 1991). *Pratiques Sociales et Travail en Milieu Urbain, Les Cahiers* (Paris), n° 16, p. 51-68.
- GUBRY (Patrick), NÉGADI (Gourari), TAYO (Jacob), 1983, La population du Cameroun au recensement de 1976. *Revue Science et Technique/ Science and Technology Review* (Yaoundé), n° 1-2, 1983, p. 7-38.

- GUBRY (Patrick), NGWÉ (Emmanuel), LAMLENN BONGSUIRU (Samson), TCHÉGHOU (Jean-Marie), 1991, *Enquête sur la Pression Démographique et l'exode rural dans le nord et l'ouest du Cameroun. Méthodologie*. Yaoundé : CRED, 156 p.
- GUIMAPI (Chanel Chantal), 1990, *De la ville au village : le cas des Bafou des Hauts-Plateaux de l'Ouest-Cameroun*. Mémoire de maîtrise de sociologie, Université de Yaoundé. 100 p.
- GUIMAPI (Chanel Chantal), 1991, *Migration de retour et changement social au Cameroun de l'Ouest*. Mémoire de DEA de sociologie, Université de Yaoundé.
- INSTITUT AFRICAÏN POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL (INADES), 1983, Que fait-on pour favoriser le retour à la terre au Cameroun ? *Agripromo* (Abidjan), n° 40, p. 3-4.
- INSTITUT AFRICAÏN POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL (INADES), 1983, Les conditions et les conséquences du retour à la terre. *Agripromo* (Abidjan), n° 40, p. 8-11.
- INSTITUT AFRICAÏN POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL (INADES), 1983, De l'université au village : l'appel de la terre a été plus fort que tout (entretien avec Robert Pongo de Bonamatéké, Cameroun). *Agripromo* (Abidjan), n° 40, p. 15-19.
- IYEBI MANDJEK (Olivier), 1993, Les migrations saisonnières chez les Mafas, montagnards du Nord-Cameroun : une solution au surpeuplement et un frein à l'émigration définitive. In DUPONT (Véronique), GUILMOTO (Christophe Z.) Eds, *Mobilités spatiales et urbanisation, Asie, Afrique, Amérique. Cahiers des Sciences Humaines* (Paris), vol. 29, n° 2-3, p. 419-441.
- KENGNE FODOUOP (François), 1991, *Les petits métiers de rue et l'emploi. Le cas de Yaoundé*. Yaoundé : Éditions SOPECAM, 164 p. (Collection Idées).
- KENGNE FODOUOP (François), 1994, Les migrations de retour en Afrique tropicale. *NGCC Contact. Bulletin de Liaison du Comité National de Géographie du Cameroun* (Yaoundé), n° 1, p. 6-7.
- MANGA BELLA (Laurent), 1994, Migrants de retour et développement rural. Le cas de Yemesso. *Les Cahiers d'Ocisca* (Yaoundé), n° 10, 32 p.
- MARGUERAT (Yves), 1986, *Migrations en zig-zag : cheminements indirects et retour à la terre au Cameroun selon le recensement de 1976*. Lomé : ORSTOM, 16 p. multigr.
- MONGO BÉTI, 1993, *La France contre l'Afrique. Retour au Cameroun*. Paris : La Découverte, 208 p. (Cahiers libres/ Essais).
- NATIONS-UNIES, 1992, *Global population policy data base 1991*. New-York (N.Y.), 199 p. (ST/ESA/SER.R.118).
- NGWÉ (Emmanuel), 1989, *Marginalisation socio-économique : facteur endogène de l'émigration rurale ? Le cas de l'Ouest et de l'Extrême-Nord du Cameroun*. Journées Démographiques de l'ORSTOM 1988 : Migration, changements sociaux et développement, Paris (20-22 septembre 1988). *Les Annales de l'IFORD* (Yaoundé), vol. 13, n° 1, p. 7-18. *Nouv. réf. : In* QUESNEL (André), VIMARD (Patrice) Eds, *Migration, changements sociaux et développement*. Paris : ORSTOM, 1991, 388 p., p. 89-102. (Colloques et Séminaires).

- OBERAI (Amarjit S.), 1991, Croissance de la population urbaine, emploi et pauvreté dans les pays en développement : un cadre conceptuel pour l'analyse des politiques. In TAPINOS (Georges), BLANCHET (Didier), HÖRLACHER (David E.) Eds, *Conséquences de la croissance démographique rapide dans les pays en développement*. Paris : INED, Division de la Population des Nations-Unies, XII-367 p., p. 177-208. (Congrès et Colloques, n° 5).
- PIO ABOU BAKARY, 1991, *L'immigration contribue-t-elle au développement de l'activité économique de la ville de Mbalmayo ?* Mémoire de fin d'études, IFORD, Yaoundé. 108 p.
- RWAMPALIJEHO (Léonard), 1991, *Les champs migratoires des grandes villes du Cameroun : cas de Yaoundé*. Mémoire de fin d'études, IFORD, Yaoundé. 56 p. + annexes.
- TCHÉGHO (Jean-Marie), 1989, *Les migrations scolaires au Cameroun*. Thèse de doctorat d'État de démographie, Université de Paris I. XV-519 p.
- TIMNOU (Joseph-Pierre), 1993, *Migration, urbanisation et développement au Cameroun*. Yaoundé : IFORD, CÉPED, 115 p. (Les Cahiers de l'IFORD, n° 4).
- WARNIER (Jean-Pierre), 1993, *L'esprit d'entreprise au Cameroun*. Paris : Karthala, 307 p. (Les Afriques).

LE RETOUR AU VILLAGE

La crise économique en Afrique subsaharienne et les politiques d'ajustement structurel mises en œuvre pour y remédier ne laissent pas de provoquer des effets sociaux négatifs, surtout dans les villes et au sein de la classe moyenne urbaine. La migration de retour en direction du village d'origine, en est une des conséquences. Si le phénomène a toujours existé, il a pris récemment une ampleur beaucoup plus grande par suite du chômage et de la précarité qui se sont développés dans les grandes agglomérations.

Dans une enquête réalisée au Cameroun, les auteurs cherchent à répondre aux questions les plus importantes qui se posent à ce sujet : quel est l'ampleur du phénomène actuel du retour au village ? Quels sont les problèmes rencontrés par les migrants dans leur tentative de réinsertion dans un milieu qu'ils ont depuis longtemps quitté ? Comment ceux d'entre eux qui ont résidé en ville perçoivent-ils les conditions de vie qui y prévalent par rapport à celles du village. Qu'a retiré le migrant de son déplacement à l'extérieur ? Le migrant de retour envisage-t-il de rester au village ou au contraire de repartir à la première occasion ? L'analyse conduit finalement à une typologie du migrant de retour. Enfin est-il raisonnable de fonder une politique de désengorgement des grands centres urbains, où se posent les problèmes sociaux et politiques les plus aigus, sur la migration de retour.

En prenant l'exemple des deux régions les plus densément peuplées du Cameroun, les enseignements tirés de cet ouvrage sont représentatifs d'une zone beaucoup plus vaste et intéresseront tous ceux qui se préoccupent de l'avenir du continent.

Auteurs : P. Gubry, ORSTOM/CEPED, Paris
S. B. Lamlenn, IFORD, Yaoundé
E. Ngwé, IFORD, Yaoundé
J.M. Tchégbo, MINREST, Yaoundé
J.P. Timnou, Université de Yaoundé II
J. Véron, INED, Paris

*En couverture : Paysannes revenant des champs, Cameroun, province du Nord Ouest,
route Jakiri-Foumban, juillet 1976 (photo P. Gubry)*



9 782738 442253

ISBN : 2-7384-4225-0